

The University of Chicago  
Libraries

















F.-A. CLAUDE SCHAEFFER — F. THUREAU-DANGIN  
CHARLES VIROLLEAUD

---

# LA CINQUIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES A RAS-SHAMRA

(PRINTEMPS 1933)

RAPPORT ET ÉTUDES PRÉLIMINAIRES

---

XV  
(Extrait de la Revue *Syria*, 1934)

---

PARIS  
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER  
12, RUE VAVIN (VI<sup>e</sup>)

—  
1934

DS99  
R3S3  
v.5



*Oriental Inst.*

# LES FOUILLES DE RAS-SHAMRA

## CINQUIÈME CAMPAGNE (PRINTEMPS 1933)

### RAPPORT SOMMAIRE <sup>(1)</sup>

PAR

CLAUDE F. A. SCHAEFFER

La cinquième campagne de fouilles à Ras-Shamra a duré du mois de mars au début de juin 1933. Comme les années précédentes, mon ami, M. Georges Chenet, du Claon, me fut un dévoué collaborateur. Le lever des plans était confié à M. Jules de Jaeger, architecte. Ma mission a été facilitée par les autorités sur place : à Beyrouth par M. Seyrig, directeur du Service des Antiquités, M. le général de Bigault du Granrut, commandant supérieur des Troupes du Levant, et M. D. Schlumberger, inspecteur des fouilles. A Lattaquié, M. le gouverneur Schoeffler a prêté à la mission l'appui de son autorité dans le pays ; nous remercions également M. Badih el Khazen, directeur des Travaux publics et MM. les commandants Delattre, directeur des Affaires intérieures et de Cadoudal, commandant d'Armes.

Grâce aux subventions accordées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les Musées nationaux, le Ministère de l'Éducation Nationale et le Gouvernement de Lattaquié, j'ai pu maintenir le nombre des ouvriers indigènes à 200 hommes en moyenne pendant toute la durée de la Mission.

Cependant, j'ai dû renoncer, cette fois, à fouiller dans la grande nécropole de Minet-el-Beida, près de l'ancien port de Ras-Shamra, afin de concentrer tout l'effort de la campagne sur la ville même. Il nous fallait, en effet, pros-

<sup>(1)</sup> Un résumé de ce rapport a été lu le 22 décembre 1933 devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fait suite aux rapports sur les quatre précédentes campagnes : *Syria*, X, 1929, p. 285-297 ; XII, 1931, p. 1-14 ; XIII, 1932, p. 1-27, XIV, 1933, p. 93-127.

La publication ne veut être qu'une prise de date. La reproduction des illustrations n'est pas autorisée. La description détaillée des fouilles et l'étude des trouvailles sont réservées pour un travail ultérieur.

pecter au pied du tell un vaste terrain destiné dans la suite à être recouvert par les déblais de fouilles.

#### A. — FOUILLES AU PIED DU TELL.

Nous avons continué l'exploration de la nécropole <sup>(1)</sup> située sur la terrasse au pied de l'acropole et comprise encore dans l'enceinte extérieure de la ville (voy. le plan pl. XVII). Composées de terre meuble et de blocaille, les couches supérieures ne présentent ici aucune stratification archéologique. Elles constituent les matériaux de surface glissés vers le bas de la pente et accumulés au pied de l'acropole. Le niveau I des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles qui, sur l'éminence Nord du tell, se trouve déjà à 0 m. 40 sous la surface actuelle, ne fait son apparition ici que vers 1 m. 20 de profondeur, pour descendre jusqu'à plus de 2 mètres. Il contient des dépôts, intentionnellement enfouis, exactement semblables à ceux rencontrés dans les couches supérieures de la même nécropole lors de nos précédentes fouilles, et dont nous avons déjà signalé l'étroite parenté avec les dépôts analogues de Minet-el-Beida. L'un d'eux, enfoui à 1 m. 50 sous le sol actuel, était composé d'un beau galet vert avec cupule centrale et d'une grosse meule en basalte posée à plat ; un autre contenait plusieurs poids en pierre et en hématite, dont quelques-uns réglés au plomb <sup>(2)</sup>, ainsi qu'un moule à bijoux en pierre verte. Dans le voisinage, des moules semblables faisaient partie de plusieurs autres dépôts qui ont probablement été établis par des orfèvres. Des bijoux en argent et or : boucles d'oreilles, pendentifs, etc., correspondant à ces moules, ont été trouvés par nous dans des cachettes sur l'acropole du tell <sup>(3)</sup>. Ces dépôts, confiés à la terre dans une intention culturelle, appartiennent au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, à en juger d'après la céramique qui livrait le bol hémisphérique chypriote à anse ogivale et dessin linéaire, d'exécution peu soignée, et quelques tessons de poteries mycéniennes de facture négligée.

Au-dessous du niveau à dépôts, nous avons dégagé plusieurs tombes consistant en une chambre funéraire de plan rectangulaire <sup>(4)</sup> dont les murs laté-

<sup>(1)</sup> Voy. mon rapport sur la 4<sup>e</sup> campagne, *Syria*, 1933, p. 108.

<sup>(2)</sup> Leur poids : 69 gr. 5, 160 gr., 187 gr.

<sup>(3)</sup> Voy. nos rapports des deuxième et troi-

sième campagnes, *Syria*, 1931, p. 7 et 1932, p. 22.

<sup>(4)</sup> Dimensions : tombe T I : long. 2 m. 40, larg. vers le plafond : 0 m. 85, sur le sol :

raux, construits en moellons, sont inclinés vers le haut. Les murs antérieurs et postérieurs sont droits et parfois percés d'une petite porte d'entrée à jambage en pierre de taille, fermée d'une dalle. Dans un cas, la porte se trouve en haut d'un des murs latéraux, vers l'angle du caveau. Le sol est constitué par une couche de terre battue, le plafond est fait de plusieurs grandes dalles reposant à plat, l'une à côté de l'autre, sur les murs. Cependant, nous n'avons pas observé de « fenêtre » comme dans les tombes dégagées en 1932 un peu plus à l'Est, lesquelles sont d'une construction plus soignée et légèrement plus anciennes, semble-t-il.

Ayant subi un pillage ancien, les tombes ne contenaient que quelques rares tessons mycéniens parmi une assez abondante céramique commune du style du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les squelettes avaient été dispersés, les ossements brisés et en partie jetés en dehors des caveaux. Quelque temps après le pillage, des gens ont recueilli les ossements abandonnés et les ont enterrés à nouveau avec les restes du mobilier funéraire. Nous avons déjà signalé cet acte de piété à propos des réenfouissements dans le cimetière du deuxième niveau<sup>(4)</sup> de Ras-Shamra.

A la limite Sud de la terrasse, là où le terrain remonte vers la pente de

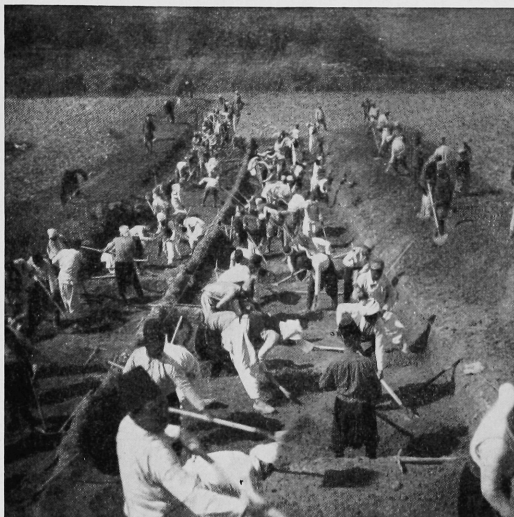


FIG. 1. — Commencement des fouilles entre le Nahr et le pied du tell.

1 m. 60, haut. : 2 m. Tombe T II : long. 1 m. 50  
larg. sous les dalles de couverture (plafond) :  
0 m. 75, sur le sol : 1 m. 30, hauteur : 1 m. 20.

<sup>(4)</sup> Rapport de la deuxième campagne, *Syria*,  
1931, p. 5.

l'acropole, nous avons mis au jour, vers deux mètres de profondeur, l'angle d'un grand monument en belle pierre de taille dirigé Nord-Ouest Sud-Est et qui, à en juger d'après la céramique rencontrée jusqu'ici en son voisinage, paraît appartenir à l'époque du premier niveau de Ras-Shamra. Le dégagement complet en a dû être différé pour laisser libre un passage pour l'évacuation des terres. Le monument n'est du reste certainement plus intact. Un grand pierrier voisin témoigne de l'activité des chercheurs de trésors. Il est à noter que dans toute cette région de nos fouilles apparaît, vers 2 m. de profondeur, une terre blanchâtre pulvérulente qui tranche nettement sur la terre brun-foncé des couches supérieures. C'est le témoignage d'une époque d'excessive sécheresse.

Le cimetière dont nous venons de parler était limité au Nord par un grossier muret apparaissant à 4 m. 55 de profondeur, qui semble avoir servi de soutènement pour le rempart. Celui-ci longeait la périphérie Nord du tell et apparaît encore de nos jours, faiblement mais nettement, sur le terrain.

Une coupe pratiquée à travers ce rempart nous a permis de constater qu'il est constitué par des couches de gravier fortement tassées, renfermant de très rares tessons de l'époque du deuxième niveau. Les matériaux nécessaires à l'élévation du rempart ont été pris tout près, au pied du tell, dans les alluvions du petit cours d'eau appelé Nahr el Fidd. Le long de la crête du rempart, on rencontre encore, par endroits, d'assez grands blocs paraissant provenir des fondations d'un mur superposé. Cependant, nos recherches sont ici encore trop restreintes pour nous permettre de donner des précisions quant à l'époque et au système de défense de la ville.

Au pied du tell, du côté Nord, nous avons dégagé un très grand mur à profil incliné, haut de 5 m., sorte de perré destiné à protéger la base du rempart contre les inondations et divagations du Nahr voisin. En avant de cette berge et parallèles à ce mur, il y en avait trois autres, distants du premier de 5 m., 10 m. et 15 m. respectivement. Moins importants et plus grossièrement construits, ils semblent avoir eu le même but de fixer la rive changeante et de colmater les alluvions du Nahr. Son volume d'eau, à l'époque où l'on avait établi le perré le plus proche de la base du tell, était donc bien plus important que de nos jours. Le fait est confirmé par les grands dépôts de gravier accumulés par le Nahr tout au long du pied du tell et qu'il avait portés jusqu'à mi-hauteur du perré, où nous les avons mis au jour sous la couche de terre arable, épaisse

de 1 m. en moyenne. Puis le Nahr diminuant de plus en plus de largeur, on avança la berge en gagnant ainsi un terrain composé d'alluvions particulièrement fertiles. Poussant notre fouille jusqu'au bord actuel du Nahr, nous avons pu constater que ces terrains riverains, où se trouvent aujourd'hui les beaux vergers des propriétaires musulmans, avaient été de tout temps réservés à la culture. Aucune construction ne s'y élevait.

De nos jours, le Nahr n'est plus qu'un ruisseau au fond d'un étroit lit profondément encaissé, qu'il ne quitte même plus pendant la saison des fortes pluies d'hiver et de printemps. La grande diminution de ce cours d'eau depuis l'époque d'occupation de Ras-Shamra, est probablement en rapport avec un changement du climat ayant réduit la moyenne des précipitations et rendu le pays plus sec et sans doute moins fertile qu'il le fut jadis. Ce n'est pas dans les limites de ce rapport préliminaire que nous pouvons discuter ce problème. Disons cependant que le déboisement, que l'on a si souvent voulu rendre responsable du dessèchement de certains pays côtiers de la Méditerranée, ne paraît pas ici devoir entrer pour beaucoup en ligne de compte. Loin d'en être la cause, il est plutôt une des conséquences du phénomène observé. Quand tous les indices relevés, non seulement dans la région de Ras-Shamra, mais aussi ailleurs en Syrie, seront coordonnés et mis en parallèle avec des observations analogues faites par nous dans des sites de l'âge du bronze et du fer à Chypre <sup>(1)</sup>, et même en Europe <sup>(2)</sup>, il sera possible d'arriver à des conclusions sans doute assez surprenantes relatives aux variations du climat et de l'hydrographie de ces régions côtières de la Syrie.

Afin de nous rendre compte de la stratigraphie des couches formant la pente Nord du tell, j'ai fait prolonger la tranchée large de 4 à 8 m. allant du Nahr jusqu'au pied de la ville haute dans la direction du Sud, jusqu'au bord de l'acropole, en portant ainsi sa longueur totale à 127 m. La succession des couches est ici la même que celle antérieurement reconnue sur l'acropole.

<sup>(1)</sup> Cf. Rapport sur ma mission de Chypre de 1933 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. *Comptes rendus des séances*, 1933.

<sup>(2)</sup> Cf. F. A. SCHAFFER, *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau*, vol. 1, *Les Tumulus de l'âge du bronze*, p. 234-244 — *La colonisation de la région de*

*Haguenau à l'âge du bronze et du fer, contribution à l'étude du climat post-glacial en France*, *Revue anthropologique*, 1926. — *La question des variations du climat à l'âge du bronze et du fer*, *Bulletin archéologique* 1928-1929, p. 451.

Mais par suite de la tendance des couches supérieures à glisser vers le bas, le premier niveau, correspondant à l'époque des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties égyptiennes, affleure la surface et n'est que de très faible épaisseur dans la partie

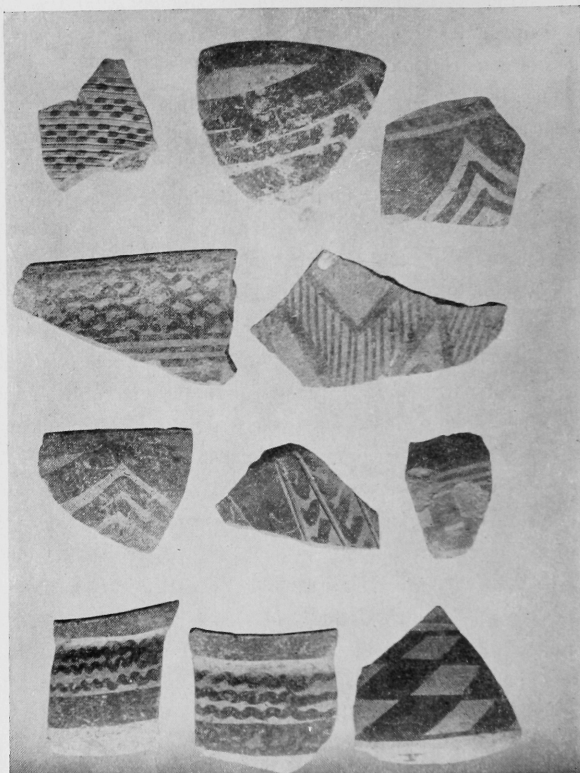


FIG. 2. — Fragments de la céramique peinte du troisième niveau de Ras-Shamra.

supérieure de la pente. Le second niveau apparaît ici déjà à 0 m. 30 de profondeur. Embrassant la longue période contemporaine des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> dynasties, ainsi que l'époque des Hyksos, il repose sur une forte couche de terre brunnâtre, fine, presque stérile. Reconnue au même niveau aussi sur l'acropole,





1. Le perré au pied de l'enceinte nord.



2. Sépulture d'adulte dans une jarre.  
3<sup>e</sup> niveau (?)



3. La tranchée sur la pente nord du tell.  
A l'horizon, le port naturel de Minet-el-Beida.



cette couche correspond à une longue période d'abandon de cette partie du tell et sépare le second niveau du niveau immédiatement inférieur, que nous appellerons le troisième niveau de Ras-Shamra. Il est caractérisé par une fort belle céramique à pâte crème tirant sur le vert, à paroi mince et à peinture géométrique brun-noir et rouge totalement différente de la céramique des niveaux supérieurs, figure 2. Nous avons rencontré déjà de très rares fragments de cette poterie en 1931 et 1932 à la base du second niveau de l'acropole, à partir de 6 mètres de profondeur. Il semble qu'il s'agisse de la même strate qui, par suite de la dénudation, apparaît ici sur la pente déjà à 4 m. 50 de profondeur. Jamais rencontrée jusqu'à présent sur la côte syrienne, la céramique du troisième niveau de Ras-Shamra présente une ressemblance étonnante avec certains tessons peints trouvés par MM. Contenau et Ghirshman à Tépé Giyan; d'autres fragments se rapprochent de la céramique proto-iranienne de Suse qu'on désignait précédemment sous le nom de style *I bis*. En outre, M. Parrot me dit avoir recueilli récemment des tessons semblables à Tello. La grande distance entre Ras-Shamra et ces sites iraniens et iraqiens, doit évidemment nous inspirer la plus grande prudence sur la question d'origine de la céramique peinte de notre troisième niveau. Cependant, les fragments d'une céramique analogue viennent d'être trouvés par M. Ingholt dans le tell de Hama (à 18 m. de profondeur), site intermédiaire entre Ras-Shamra et la Mésopotamie. Aussi ne croyons-nous pas nous tromper en concluant à une parenté entre la poterie du troisième niveau de Ras-Shamra et la grande famille céramique iranienne.

En ce qui concerne l'âge de ce niveau, sa position stratigraphique au-dessous de l'épaisse couche stérile sur laquelle repose le second niveau avec ses vestiges du Moyen-Empire égyptien, prouve qu'il remonte au moins au troisième millénaire. Mais pour pouvoir préciser, les recherches devront être continuées dans ce niveau que nous n'avons pu qu'effleurer jusqu'ici.

Nous devons mentionner encore la découverte d'une sépulture établie à mi-hauteur de la pente et contenant un squelette d'adulte couché sur le côté gauche, les jambes repliées, les mains ramenées devant la figure, pl. XI, 2. Le squelette reposait sur un lit de tessons posés à plat, entouré de fragments dressés d'une très grande jarre, maintenus par des pierres posées tout autour de la tombe. A côté des ossements, nous avons recueilli quelques tessons du type du troisième niveau, ainsi qu'une petite lame d'obsidienne. Cependant, nous

ne sommes pas sûrs que ces objets aient été déposés intentionnellement. Ils ont pu parvenir par hasard dans la tombe, puisque, dans les couches immédiatement superposées et sous-jacentes, les tessons du troisième niveau abondaient. Néanmoins, il n'est pas exclu que cette tombe puisse remonter à l'époque du troisième niveau de Ras-Shamra ; son aménagement est en tout



FIG. 3. — Vue de la tombe II (T. II) après dégagement. Deux dalles de la couverture du *dromos* ont été enlevées.

cas entièrement différent de celui des tombes d'adultes jusqu'ici rencontrées dans les deux niveaux supérieurs.

#### *Fouilles au Nord de la bibliothèque.*

Nos fouilles sur l'acropole du tell, reprises en trois chantiers à la fois, l'un au Nord, les deux autres au Sud et à l'Ouest du grand temple et de la bibliothèque, ont fourni également d'importants documents.

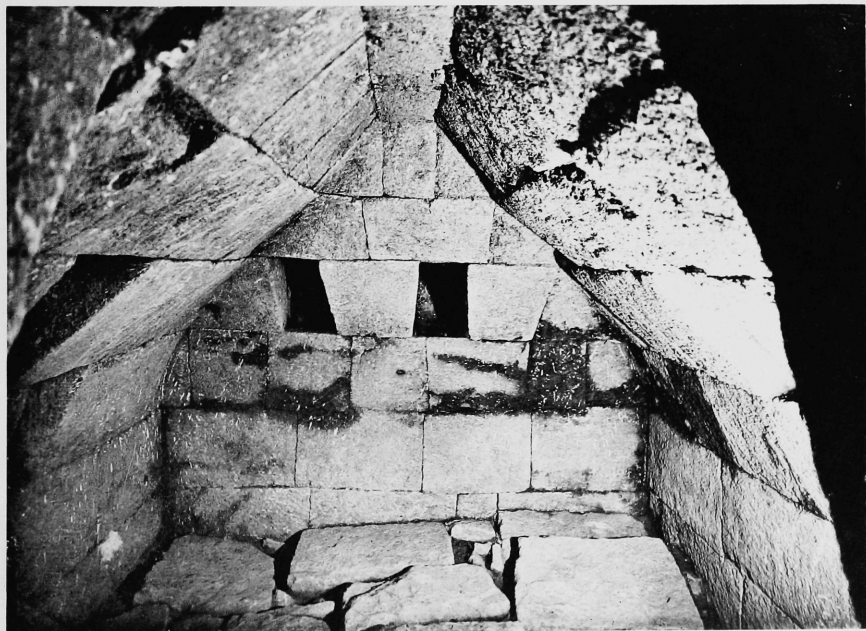
Dans le chantier Nord, nous avons commencé le dégagement d'une vaste



1. La jarre à l'entrée du dromos.



2. L'escalier et la porte de l'ossuaire.  
Vue prise de l'intérieur du caveau.



3. La chambre funéraire après la fouille.



construction comprenant de nombreuses chambres, des couloirs et divers escaliers (voy. le plan, pl. XVII et pl. XIII, 3). A en juger d'après les objets jusqu'ici rencontrés dans ces ruines, il semble s'agir d'un bâtiment à destination profane ; l'une des chambres contenait les fragments d'une belle baignoire en calcaire blanc, dans laquelle une personne de taille moyenne se trouve tout à fait à l'aise. De forme allongée comme nos baignoires actuelles, elle est munie d'un trou d'écoulement traversant la base de la paroi. Nous avons à signaler également, outre un petit fragment de tablette alphabétique et divers morceaux de moules en pierre pour la fabrication de haches de bronze, une statuette égyptienne anépigraphie, en pierre dure, du Moyen-Empire, montrant un personnage debout, vêtu d'une longue robe montante <sup>(1)</sup>.

*Fouilles au Sud de la bibliothèque.*

Au Sud de la bibliothèque, nous avons continué le dégagement d'une vaste construction dans les ruines de laquelle nous avons recueilli, en 1931, des objets égyptiens du temps de la XII<sup>e</sup> dynastie : grains de colliers, scarabées, fragments de figurines, ainsi que la statuette de la princesse Chnoumit, plus tard femme de Senoustris II. Ces objets étaient visiblement des offrandes provenant d'un sanctuaire bouleversé par des chercheurs de trésor. Des pipes turques retrouvées ici à 1 m. 50 de profondeur témoignent que ces fouilles remontent à une époque assez récente <sup>(2)</sup>.

Lors de nos nouvelles recherches, nous avons trouvé ici plusieurs fragments de statuettes égyptiennes en pierre dure et en albâtre, également du style du Moyen-Empire, des grains de collier en cornaline, en forme de sphinx, de tête de taureau ou d'olives gravées, ainsi qu'une triade égyptienne figurant un personnage assis dont le buste manque, flanqué de deux femmes debout <sup>(3)</sup> (pl. XIV, 1). Les inscriptions, en hiéroglyphes, gravées près des pieds et aux côtés

(1) Une statuette très semblable mais plus complète a été trouvée à Kérîk Kaleh en Anatolie, voy. JAMES HENRY BREASTED, *The Oriental Institute*, p. 270, fig. 133.

(2) Dans le village voisin de M' Qata, les vieillards se souviennent bien de ces recherches à Ras-Shamra faites à la suite de la trou-

aille fortuite d'objets en or : elles doivent remonter à une quarantaine d'années.

(3) La tête de l'une des figures féminines a été trouvée déjà l'an dernier; voy. le rapport sur la quatrième campagne, *Syria*, 1933, pl. XV, 2.

des personnages, ainsi que sur le dos du groupe (pl. XIV, 2), nous apprennent qu'il s'agit d'une offrande funéraire en faveur du préposé à la ville des morts, vizir et juge Senousrit-Ankh. Assis au centre du groupe, il est accompagné à la gauche, de sa femme, du nom de Henoutsen, et à la droite, de sa fille Sat-Amen. On lira à la suite de ce rapport la note que M. Pierre Montet, professeur d'Égyptologie à l'Université de Strasbourg, a bien voulu rédiger sur l'inscription de Senousrit-Ankh. De ce personnage, il est dit dans l'inscription qu'il remplit le cœur du roi par les hommages qu'il lui adresse, et qu'il avait une fonction dans la salle d'Horus. Senousrit se révèle donc comme un haut dignitaire égyptien, qui avait sans doute résidé en qualité de messenger royal ou d'ambassadeur à Ras-Shamra.

Ce n'est pas dans ce rapport préliminaire que nous pouvons exposer les conclusions qu'on peut tirer pour l'histoire des rapports syro-égyptiens au Moyen-Empire de cet important monument <sup>(1)</sup>. Notons simplement qu'il souligne encore les relations étroites entre les pharaons du Moyen-Empire et la ville de Ras-Shamra, dès le début du deuxième millénaire, que nos précédentes découvertes, celles de la statuette de Chnoumit déjà mentionnée et des deux sphinx <sup>(2)</sup> d'Amenemhat avaient déjà mises en évidence.

#### *Tombes à voûte en encorbellement.*

Nous avons trouvé, au cours de cette campagne dans la région au Sud et Sud-Est du grand temple et de la bibliothèque, trois nouvelles grandes tombes à *dromos* et chambre funéraire voûtée en encorbellement, ainsi que plusieurs tombes moins importantes. Nous ne les décrirons ici que sommairement en suivant l'ordre de leur apparition dans nos fouilles.

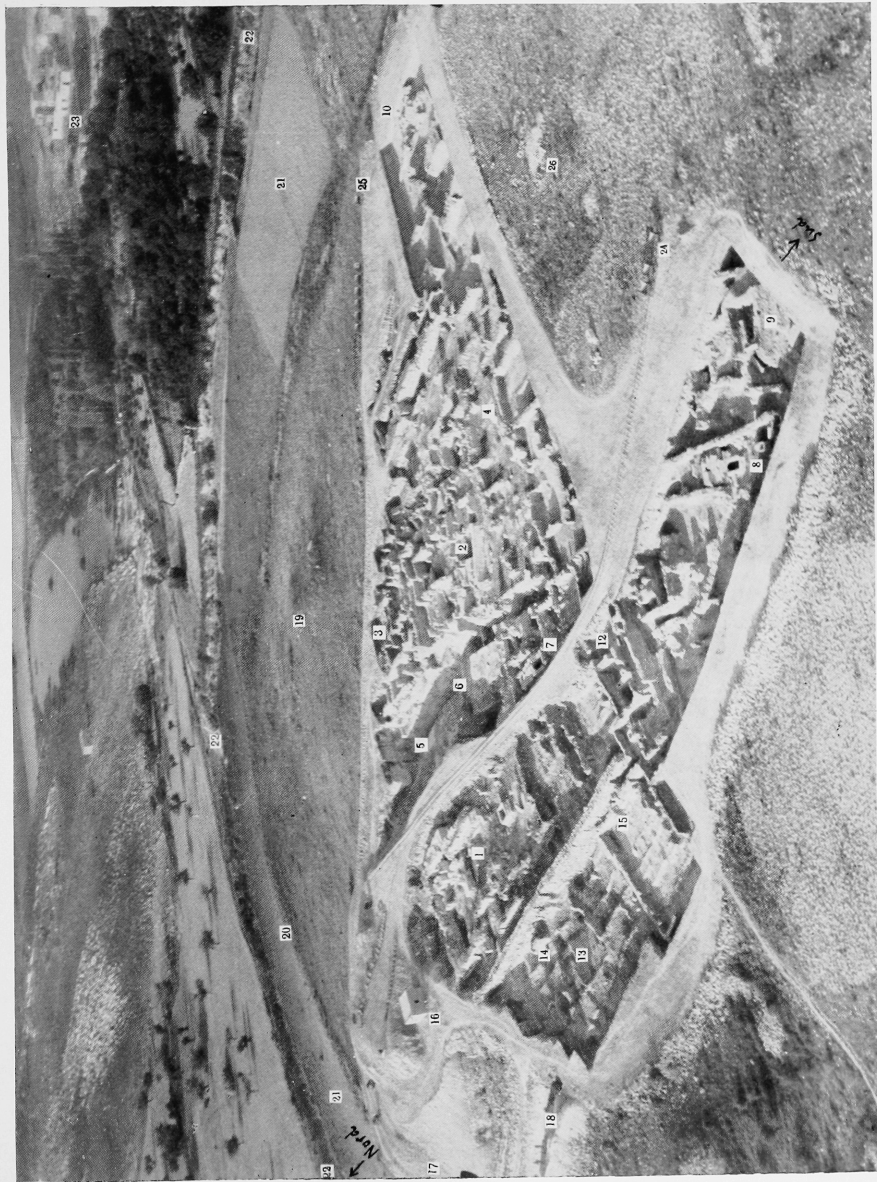
La tombe II a été trouvée au Sud de la belle tombe I découverte en 1932 (pl. XIII, 8). Comme celle-ci, elle est entourée d'une enceinte pourvue d'une porte dont le seuil se trouve à la hauteur des dalles de couverture de la

<sup>(1)</sup> A. MORET, *Des Clans aux Empires*, p. 270 et suiv.

<sup>(2)</sup> Dans notre rapport de la quatrième campagne (*Syria* 1933, p. 120) nous n'avons parlé que d'un seul sphinx. Mais lors de la recons-

titution des fragments aux ateliers du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain, par les soins de M. Champion, il est apparu qu'ils appartenaient à deux sphinx absolument pareils et se faisant pendant.





VUE D'AVION DU CHANTIER SUR L'AGROPOLE DE RAS-SUAMRA APRÈS LA CINQUIÈME CAMPAGNE.  
 (Pour le numérolage du site, voir à la fin de ce rapport.)



tombe. Cette porte donnait accès à une construction s'élevant au-dessus de la tombe, comme le prouvent plusieurs angles de murs en belles pierres de taille restés en place; nous avons relevé la même disposition dans la tombe III de Minet-el-Beida. Le culte funéraire impliquait alors des offrandes

## TOMBE II

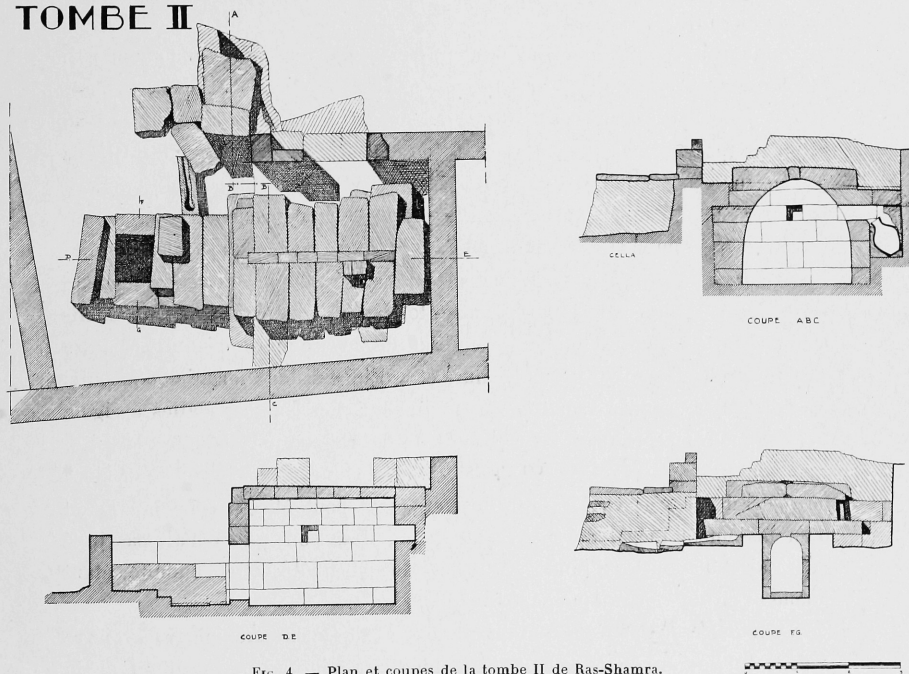


FIG. 4. — Plan et coupes de la tombe II de Ras-Shamra.

Relevé de M. de Jaegerh.

aux défunts postérieures à l'inhumation. Les installations pour les libations, rencontrées en assez bon état autour du monument, le démontrent. Du côté gauche de son entrée, se trouve une pierre allongée avec un canal creusé, lequel aboutit à un puits (fig. 3). De l'autre côté, une grande jarre est prise dans la maçonnerie de l'angle de la cella; son col incliné aboutit à la hauteur d'une « fenêtre » ménagée dans le corps du mur, établissant une communi-

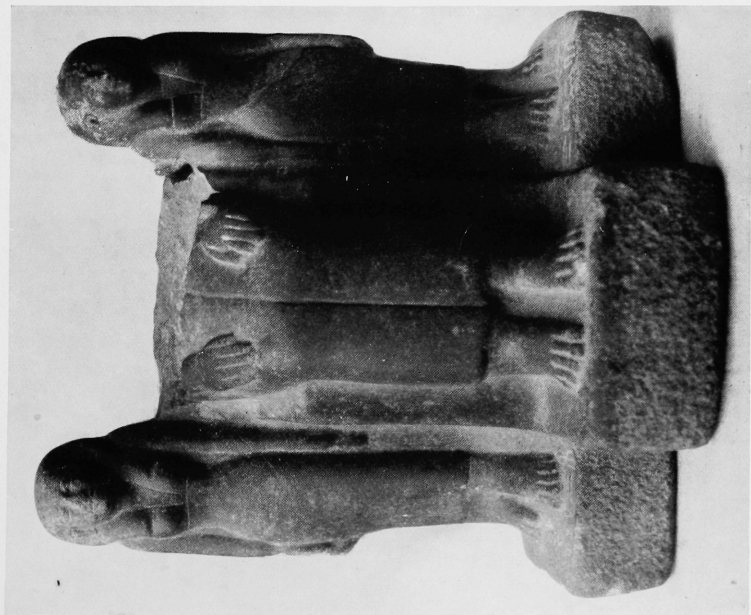
cation entre l'intérieur du caveau et la jarre (fig. 4). En outre, dans une sorte d'antichambre en avant de l'entrée de la tombe, nous dégagions une grande auge en pierre adossée à un petit escalier. Le caveau lui-même avait été pillé déjà anciennement. Mais les fragments de céramique mycénienne et chypriote, ainsi que de vases en fritte retrouvés sur place, permettent son attribution au XIII<sup>e</sup> siècle.

A la même époque appartient la tombe IV, également pillée anciennement, et que nous avons mise au jour à l'Est de la précédente <sup>(1)</sup> (pl. XIII, 10). Ses dimensions et sa construction très soignée sont reconnaissables sur le plan et les coupes exécutés par M. de Jaegher (fig. 6). La tombe, comme toutes celles trouvées jusqu'ici, est munie d'installations pour le culte funéraire particulièrement développées. Ainsi la pierre à rigole rencontrée à côté de l'entrée de la tombe II est remplacée dans la tombe IV par une vraie conduite à deux branches (fig. 5 et 6). L'une part de l'entrée du dromos et se termine à 5 mètres au Nord de la tombe; l'autre, longue de 4 mètres, décrit un demi-cercle; une extrémité touche le milieu de la première conduite, l'autre aboutit à un puits soigneusement muré et à orifice si bien fermé que le puits est resté vide jusqu'à 8 mètres de profondeur. Les longues dalles à rigole mises bout à bout, formant les segments de la branche Est de cette conduite, sont maintenant dénivelées, et la conduite telle que nous l'avons rencontrée ne pourrait plus servir. Mais le dénivèlement peut être simplement l'effet d'un tassement inégal du sol. D'autre part, il se peut qu'on n'ait pas jugé nécessaire d'apporter grand soin à l'établissement de cette conduite, étant donné sa destination uniquement funéraire.

Contre le mur extérieur Sud du dromos, avait été enfouie une grande jarre à deux anses que l'on reconnaît sur la photographie (fig. 7). Le mur Sud du caveau est percé d'une fenêtre aboutissant à un puits étroit, soigneusement muré et dont l'orifice est compris dans la maçonnerie de la tombe (voy. le plan, fig. 6). Un bel escalier de 6 marches donne accès à la porte du caveau dont le linteau et les jambages sont faits de très grands blocs soigneusement appareillés. Le mur en face de l'entrée est incliné vers l'intérieur du caveau et muni de deux niches. Les murs latéraux à partir de la deuxième assise for-

(1) La tombe III découverte au Sud de la tombe II (voy. pl. XIII, 9), est de construction

plus simple, mais également comprise dans une enceinte.



1. Vu de face.



2. Vu de dos.

LE GROUPE FAMILIAL DU VIZIR SENOUSHT-ANKH (XII<sup>e</sup> DYNASTIE).



ment la voûte en encorbellement. Le joint entre les dernières assises au centre de la voûte est fermé par des dalles taillées en T. Comme nous l'avions déjà remarqué à propos de la tombe I de Ras-Shamra <sup>(4)</sup>, le dallage du caveau, disjoint et très grossièrement fait, contraste avec la construction si soignée de la tombe.

En prévision d'une longue utilisation, la tombe avait été munie d'un ossuaire



FIG. 5. — La tombe IV (T. IV) vue du Nord avec les conduites en pierre.

construit en même temps que le caveau et dont l'entrée se trouve dans la paroi Sud du dromos (fig. 6 et 7). Elle était jadis fermée par une porte mobile dont le logement du tourillon et la crapaudine avaient été forés dans le linteau et le seuil.

Au Sud de la précédente (pl. XIII, 11), nous avons trouvé une troisième tombe du même type, portant à cinq le nombre des grands caveaux jusqu'ici rencontrés à Ras-Shamra. Un *dromos* long de 3 m., muni d'un escalier de quatre

(4) Voy. notre rapport de la quatrième campagne, *Syria*, 1933, p. 145.

marches, donne accès à la chambre funéraire de plan rectangulaire, longue de 4 m., large de 3 m. et haute de 2 m. 40. Dans les murs du dromos et de la chambre du côté intérieur ont été aménagées sept niches. Mais comme les murs du côté extérieur ne sont pas encore dégagés, nous n'avons pu vérifier si la tombe était pourvue, comme les autres, d'installations pour le culte funéraire.

Complètement vidé de son contenu, le caveau <sup>(1)</sup> a reçu ensuite une utilisation profane (cave, habitation ou citerne ?) puisque les joints dans ses murs ont été repassés avec une sorte d'enduit. Avec les terres de remplissage introduites dans le caveau après son abandon définitif, plusieurs menus objets d'époques diverses sont parvenus dans la tombe, entre autres plusieurs fragments de tablettes.

*Nouvelles tablettes.*

L'une d'elles (fig. 8), affecte la forme d'un coin de 34 mm. dont la partie épaisse présente intérieurement un creux irrégulier ainsi que deux trous pour le passage d'un lien. Les deux faces latérales portent l'empreinte d'un cylindre figurant un adorateur devant un génie ailé à corps humain et à tête d'oiseau. Il saisit de la gauche l'un des membres antérieurs d'un lion dressé à tête retournée, et de la droite une biche également dressée. La face antérieure porte une courte inscription en cunéiforme alphabétique, la face opposée est unie, mais on y relève les empreintes digitales de celui qui a pétri ce morceau de terre quand il était encore malléable. Il s'agit ici d'une sorte de sceau qui reliait les extrémités d'un lien formant un paquet et que l'on ne pouvait ainsi ouvrir sans couper le lien ou briser le sceau. On comparera cette précaution à celle qui consiste aujourd'hui à appliquer un plomb. Mais le « plomb » de Ras-Shamra servait en même temps d'étiquette puisqu'il porte sur l'une des faces une notule relative au contenu du paquet auquel il était attaché. D'après la note de M. Virolleaud jointe à ce rapport, l'inscription dans sa partie lisible mentionne dix filets.

(1) Par rapprochement avec les autres caveaux analogues de Ras-Shamra, on l'attribuerait au XIII<sup>e</sup> siècle. Quelques tessons mycéniens et fragments de vases en fritte trou-

vés dans la terre de remplissage ou immédiatement en dehors du caveau s'accordent avec cette date.



Un autre « plomb », trouvé avec divers fragments de tablettes à l'extérieur et non loin de la tombe V, contient la désignation « Cruche de vin de Iprš ». Le dernier mot est peut-être le nom du pays d'où ce vin provenait. D'après M. Virolleaud, c'est un nom à désinence *as* ou *os*, indiquant quelque contrée de l'Asie Mineure ou du monde égéen, Or, ni dans l'un, ni dans l'autre de ces

## TOMBE IV

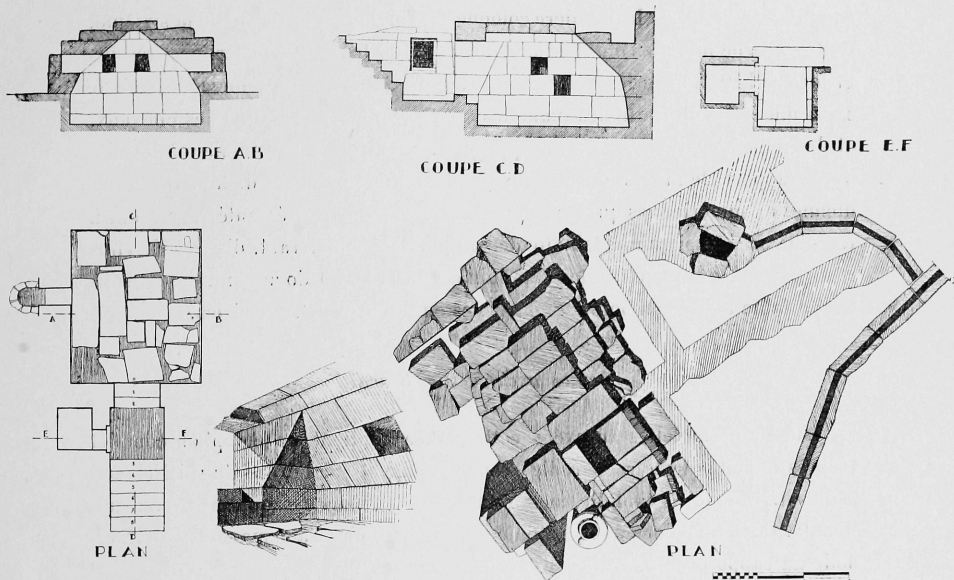


FIG. 6. — Plan et coupes de la tombe IV de Ras-Shamra.

Relevé de M. de Jaegher.

pays on n'a trouvé jusqu'ici aucun document attestant l'emploi de l'écriture cunéiforme alphabétique révélée par nos découvertes de Ras-Shamra. Il est donc probable que « l'étiquette » ou le « plomb » cunéiforme en question n'était pas parvenu à Ras-Shamra avec le vin des pays étrangers qu'il désigne, mais qu'il provient d'un commerçant de Ras-Shamra même qui indiquait ainsi le pays d'origine des marchandises qu'il revendait.

Un autre gîte à tablettes a été découvert au S. W. de la bibliothèque (pl. XIII, 12). Les fragments très dispersés gisaient entre 0 m. 70 et 1 m. 40 de profondeur; la plupart reposaient entre 1 mètre et 1 m. 10, donc au même niveau que les tablettes trouvées les années précédentes. Elles doivent en être contemporaines et, en fait, plusieurs morceaux de cette campagne complètent les pièces antérieurement trouvées. Il en est ainsi, notamment, d'un beau morceau qui se raccorde à la grande tablette relatant le mythe d'Aleïn dont il constitue le début de la première colonne et, sur le revers, la fin de la sixième. Cette superbe tablette comptait jadis près de 400 lignes d'une écriture très fine et fort belle <sup>(1)</sup>. Parmi les nouveaux textes découverts cette année, je signale aussi une sorte de traité des maladies ou vices de conformation des chevaux, et des remèdes qu'il convient d'y appliquer. M. Virolleaud le publiera à la suite de ce rapport. Je mentionne également plusieurs fragments de tablettes accadiennes et sumériennes qui complètent les lexiques trouvés antérieurement à Ras-Shamra, ainsi qu'une tablette de comptabilité énumérant, d'après M. Thureau-Dangin, qui va présenter plus loin cet intéressant document, des quantités de laine teintée en pourpre, énoncées en talents de 3.000 sicles.

*Le nom ancien de Ras-Shamra.*

L'une des tablettes trouvées cette année contient un colophon complet d'après lequel le texte a été rédigé sous le règne et sur l'ordre du roi Nekmed d'Ugarit. Une autre tablette mentionne deux personnages qualifiés d'ougariens <sup>(2)</sup>. Ces indications sont à ajouter à celles réunies dans ma note additionnelle au rapport de la troisième campagne <sup>(3)</sup> en faveur d'une identification de Ras-Shamra avec l'Ugarit du poème de Pentaour et des documents d'El Amarna. Cependant, il était toujours permis d'admettre que Ras-Shamra ne fut qu'une des villes du pays d'Ugarit, dont la capitale pouvait avoir été l'ancien Lattaquié. L'absence de traces d'installation des hautes époques, constatée au cours de recherches et de fouilles faites pendant cette campagne sur le tertre et dans la ville de Lattaquié, est cependant peu favorable à la localisation

<sup>(1)</sup> Voy. la belle transcription et la traduction que M. Virolleaud en a données dans *Un poème phénicien de Ras-Shamra*. Syria, XII,

1931, pl. XXXVIII et XLIII.

<sup>(2)</sup> Lettre de M. Virolleaud du 9 octobre 1933.

<sup>(3)</sup> Syria, 1933, p. 24.

d'Ugarit à l'emplacement de l'actuelle capitale de l'État des Alaouïtes. En effet, la colline sur les pentes Nord et Ouest de laquelle s'étage la ville de Lattaquié est presque jusqu'au sommet de formation naturelle. Nous n'y avons rencontré que des traces d'occupation romaine reposant immédiatement sur la roche calcaire rugueuse dite *ramleh*, laquelle recouvre la craie blanche sénienne. Il n'y a nulle part sur la colline une épaisseur de couche archéologique

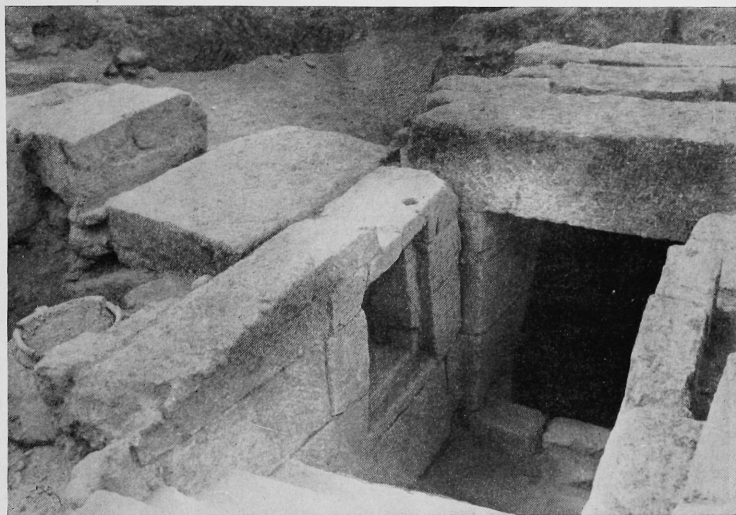


FIG. 7. — *Dromos*, porte de l'ossuaire (sur la gauche) et entrée de la tombe IV de Ras-Shamra.

suffisante pour justifier une occupation prolongée pendant les hautes époques. En outre, le Directeur des Travaux publics du Gouvernement de Lattaquié, M. Badih el Khazen, qui s'intéresse vivement à tout ce qui concerne l'histoire de Lattaquié, n'a jamais observé d'autres vestiges que ceux d'époque romaine, grecque ou phénicienne de basse époque pendant les nombreux travaux effectués dans le sous-sol de la ville pour l'aménagement des conduites d'eau et la construction des bâtiments publics ou particuliers.

D'autre part, au cours de nos explorations de la côte au Nord de Ras-Shamra, nous avons constaté qu'il n'y existe aucun port naturel ou artificiel important

pouvant être placé en concurrence avec Ras-Shamra. En l'état actuel de nos connaissances, les indices sont donc tout à fait en faveur d'une identification de Ras-Shamra avec Ugarit. Ajoutons que cette identification présente, en outre, l'avantage de concorder avec le folklore de la région, qui localise à Ras-Shamra l'ancienne capitale du pays. D'après ces traditions, c'était une ville splendide et si grande qu'il fallait plusieurs journées pour faire le tour de ses murs.

*Fouilles anciennes sur le Tell.*

Ce qui caractérise tous ces récits populaires circulant dans la région de Ras-Shamra sur l'ancienneté et l'importance de cette ville, c'est l'affirmation de sa richesse en or. Ces traditions, elles aussi, contiennent un fond de vérité. En effet, la fréquente découverte d'objets en métal précieux faite fortuitement par les paysans avait de bonne heure attiré sur Ras-Shamra l'attention des chercheurs de trésors. Les traces de leur activité se voient un peu partout sur le tell qui est parsemé d'amas plus ou moins considérables de pierres et de matériaux arrachés au sol et situés à côté de dépressions. Le vaste terrain dégagé par nous au Sud de la région qui nous a donné, l'an dernier, la belle stèle du Baal au foudre, avait également subi leurs atteintes. A en juger par les menus objets abandonnés dans les tranchées, ces recherches désordonnées semblent remonter jusqu'aux époques grecques et romaines. Elles ont été continuées jusque vers la fin du siècle dernier, à en croire les témoins encore vivants ayant assisté à des fouilles organisées par des hauts fonctionnaires turcs. Les paysans en ont gardé mauvais souvenir, car la contrainte et la prison étaient alors parmi les moyens employés pour se procurer la main-d'œuvre.

Des boucles d'oreilles, des restes de vases et de lingots bruts en argent, provenant d'une réserve de métal analogue à celle trouvée par nous dans des vases cachés sous la bibliothèque du temple <sup>(1)</sup>, le revêtement en or de la corne d'une importante statuette de taureau, ainsi que divers débris d'objets d'or retrouvés dans les terres remuées, prouvent que les efforts des chercheurs de trésors ont dû parfois être couronnés de succès. Ils arrêtaient leurs fouilles

<sup>(1)</sup> Voy. nos rapports des deuxième et troisième campagnes, *Syria*, 1931, p. 7, et 1932, p. 22.

partout vers 1 m. 50 de profondeur, à la limite du second niveau où ils avaient bien remarqué que se terminait la couche intéressante pour eux. Peut-être aussi leur superstition les a-t-elle empêchés de pousser plus loin, car à partir de 2 mètres de profondeur, apparaissent dans ce terrain les tombes d'un cimetière d'enfants.

Les squelettes sont placés dans des jarres avec le mobilier funéraire, con-



FIG. 8. — Deux « étiquettes » en terre séchée avec inscription cunéiforme alphabétique et empreinte du cylindre-sceau.

sistant principalement en vases, parmi lesquels se trouvent des bouteilles peintes (fig. 9), du type rencontré dans les cimetières de la partie supérieure du second niveau de Ras-Shamra, ainsi que dans les cimetières du Moyen Bronze de Chypre.

Au milieu de ce vaste terrain, où nos prédécesseurs ne nous avaient pas laissé beaucoup à glaner, nous reconnûmes un îlot de terrain intact. Un très grand mur en belles pierres de taille allant dans la direction Est-Ouest, ainsi

que tout un ensemble de constructions de plan assez compliqué et dont nous préférons différer l'interprétation jusqu'à complet dégagement, se sont opposés ici aux travaux clandestins. Lissant la patience des chercheurs d'or, ils les ont finalement engagés à abandonner le terrain. C'est à ces heureuses circonstances que nous devons l'une des plus belles découvertes qu'il nous ait été donné de faire dans le sol de Ras-Shamra.

*Découverte de deux vases en or.*

Il s'agit d'une patère et d'une coupe en or enfouies à 0 m. 48 seulement dans la terre et sans aucune protection, ce qui donnait l'impression d'une cachette établie hâtivement (fig. 10).

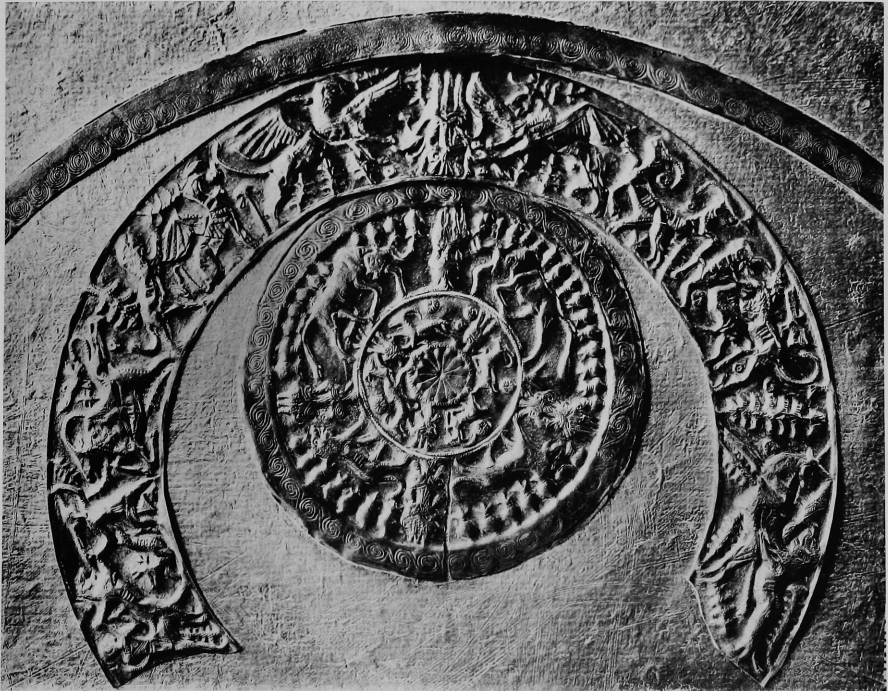
La coupe, en forme de calotte sphérique d'un diamètre de 17 cm., était intacte, à part une légère déformation par pression latérale qu'il a été facile de rectifier, le métal ayant gardé sa souplesse. La face extérieure est ornée de trois registres disposés en cercles concentriques autour de l'ombilic figurant, au repoussé, des animaux fantastiques et réels ainsi que la mise à mort d'un lion. Les détails des têtes et des costumes, les poils et les plis des vêtements sont ajoutés par gravure (pl. XV).

Le motif du centre, ou de l'ombilic, est constitué par une rosace à 14 rayons qui symbolise peut-être le soleil. Dans le registre qui l'entoure se voient 5 bouquetins, dont 2 croisés, tendant une des pattes antérieures vers un arbuste à palmettes stylisées, motif qui dérive du groupe antithétique des bouquetins près de l'arbre sacré connu déjà sur des monuments sumériens du troisième millénaire. Le champ est rempli de petites rosaces dont la signification astrale ne paraît guère faire de doute.

Dans le registre suivant, deux lions marqués de la rosette gravée sur l'épaule et deux taureaux aux cornes baissées affrontent le même arbuste à palmettes, qui prend l'apparence d'un autel, motif vulgarisé par des monuments chypriotes. Le bord supérieur de ce registre est décoré d'une guirlande de fleurs de grenadier identiques à celles qui ornent le trépied trouvé en 1929 dans le dépôt des 74 armes et outils en bronze offerts, à en croire l'inscription en cunéiformes alphabétiques, au grand prêtre de Ras-Shamra. Une zone où court la spirale mycénienne sépare ce registre de celui ornant le bord de



1. Coupe en or (diam. om,170).



2. Développement du décor d'après une galvanoplastie.





la coupe et dont le motif principal paraît être une chasse au lion. On y voit deux personnages vêtus de tuniques collantes et de pagnes brodés saisir les pattes antérieures d'un lion dressé qui vient de se jeter sur un cervidé. Le fauve défend sa proie contre les deux chasseurs dont l'un lui enfonce un épieu dans le poitrail, l'autre le poignarde dans le flanc. L'attitude curieuse du cervidé, dont il est difficile de dire s'il s'agit d'un jeune cerf ou d'un chevreuil<sup>(4)</sup>, est à remarquer. Couché sur ses pattes antérieures, la tête dressée, l'animal a l'arrière-train et la patte postérieure gauche violemment relevés, tandis que l'autre patte pend par terre. On dirait qu'il est accroché par l'une des pattes de derrière à un arbre ou à un pieu, afin d'attirer le lion en se débattant.

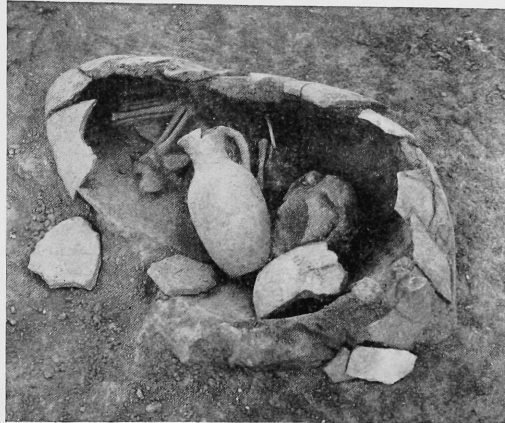


FIG. 9. — Sépulture d'enfant dans une jarre.  
Partie supérieure du deuxième niveau.

Notons que la chasse avec appât est pratiquée encore aujourd'hui dans les pays où existent de grands fauves.

En suivant les scènes dans le sens des aiguilles d'une montre, nous reconnaissons ensuite un autre lion, distingué comme le précédent par la rosette gravée sur l'épaule. Il saute d'un bond superbe sur la croupe d'une grande antilope à cornes arquées qui, sous la violence de l'attaque, plie sur les pattes antérieures. Plus loin, un troisième lion dressé paraît vouloir attaquer un

(4) L'artiste a marqué sa peau de petits points. Voulait-il indiquer par là que l'animal porte une livrée mouchetée? Cela poserait la question de la race du cervidé. A cause de ses bois, il ne s'agit pas d'un faon de cerf ordi-

naire. On pourrait songer au daim ou au cerf axis. Cependant, il convient d'interpréter les taches avec circonspection, car l'artiste a également marqué de la même façon le cou et les contours des bouquetins et des antilopes.

griffon assis qui lui tourne le dos, et devant lequel un sphinx ou une sphinge<sup>(1)</sup> au *cabré allongé*, les ailes déployées, se dirige vers l'arbre à palmettes. De l'autre côté de cet arbre est représenté symétriquement et dans la même attitude un autre animal fantastique qui paraît être un lion ailé à cornes de taureau. Il est suivi de deux bouquetins croisés debout sur leurs pattes postérieures dans l'attitude des bouquetins posés contre l'arbre sacré du premier registre. L'arbre, par oubli ou par manque de place, n'a pas été représenté, ce qui a visiblement embarrassé l'artiste, car les bouquetins paraissent placés en l'air. Pour justifier leur attitude, il a « appelé » l'arbre sacré par une touffe de plantes figurée entre les deux animaux, et représenté devant le museau de l'un des bouquetins une autre petite plante pendant du bord supérieur du registre que la bête paraît vouloir atteindre en se dressant sur ses pattes postérieures. Cette succession de scènes se termine avec l'image d'un taureau terrassé par un lion et celle d'un autre bovidé, à peau mouchetée, s'enfuyant la tête retournée vers un lion qui lui saute sur le dos.

L'artiste a su rendre avec talent le mouvement des animaux et a distingué avec soin les différentes espèces ainsi que leur silhouette caractéristique. La crainte et la douleur des bovidés sentant les griffes du lion s'implanter dans leur chair sont exprimées avec beaucoup de naturel. Par contre, l'allure des taureaux à cornes baissées du second registre est un peu gauche. L'exécution de la spirale mycénienne montre que le graveur était loin de posséder la sûreté de main et l'expérience que nous admirons chez certains orfèvres de Crète et d'Égypte. En outre, l'artiste était obsédé par une naïve horreur du vide. Il a rempli le champ entre les figures de branches d'arbres stylisés, indiquant que les scènes se passent dans une forêt<sup>(2)</sup>, d'oiseaux, de rosaces, du signe de l'œil apotropaïque, qui rendent l'ensemble un peu touffu. Cependant, la distribution

(1) D'après l'aspect de la coiffure et l'expression du visage, on opérerait pour une sphinge. Toutefois, les seins ne sont pas indiqués.

(2) D'après la forme des branches, il paraît s'agir d'une forêt composée de conifères qui aujourd'hui encore dominant dans les montagnes boisées au Nord de Ras-Shamra. Voy. les mêmes branches sur une plaque de bronze de provenance syrienne au Louvre, reproduite par PERROT et CHIZEP, *Histoire de l'Art dans*

*l'Antiquité*, vol. III, p. 565, sur une boîte de style mycénien trouvée en Égypte publiée par M. R. DUSSAUD, *Les Civilisations préhelléniques dans le Bassin de la Mer Égée*, 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1914, p. 288, fig. 207, et sur un vase en albâtre, de facture syrienne sans doute, de la tombe de Tout-Ankh-Amon au Musée du Caire, *Description Sommaire des Principaux Monuments*, Le Caire, 1930, p. 128, n<sup>o</sup> 183.

de ces motifs de remplissage n'a pas été faite sans intention. On remarque que les oiseaux sont partout associés à la scène où l'on voit un bovidé ou une antilope attaqué par un lion. L'oiseau semble s'envoler parce qu'effrayé par l'approche du fauve. L'observation est juste, car l'on connaît la familiarité existant entre les ruminants sauvages et certaines espèces d'oiseaux, ce dont chaque parti fait son profit. D'autre part, le signe de l'œil apotropaïque se trouve répété cinq fois autour du groupe des animaux fantastiques seulement. Mais la discussion de ces détails nous entraînerait ici trop loin.



FIG. 10. — Le plat (à droite) et la coupe (à gauche) en or encore en place.

Nous nous réservons également de montrer dans une étude plus détaillée si les motifs sur la coupe sont simplement décoratifs et sans lien entre eux, ou bien si l'ensemble constitue une véritable scène faisant allusion à des épisodes réels ou imaginaires de l'époque. Nous aurons aussi à expliquer la division du décor en trois registres dont chacun semble décrire une sphère différente : les motifs paraissent groupés suivant l'importance de leur signification symbolique.

L'exposé de l'origine de ces motifs nous conduirait à la fois dans le domaine des arts de tous les pays environnants : Mycènes, Égypte, Chypre, Assyrie et Chaldée, sans oublier la part originale de l'art phénicien ou syrien. Conten-

tons-nous de dire que la coupe nous paraît être un produit d'art local. Nous savons par de multiples découvertes de moules, de statuette inachevées, de dépôts de métaux précieux en forme de lingots ou d'objets préparés pour la refonte, combien dans l'ancien Ras-Shamra le métier d'orfèvre était développé. D'autre part, le style composite du décor de la coupe est bien celui qui distingue les nombreuses autres œuvres artistiques retirées jusqu'ici du sol du tell. Nous nous occuperons de l'âge de la coupe après avoir présenté la patère avec laquelle elle fut trouvée (pl. XVI).

D'un diamètre de 49 cm., cette patère, légèrement endommagée <sup>(1)</sup>, en bel or jaune pâle, à bord vertical, se rapproche par sa forme des plats égyptiens du temps de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Elle montre sur le fond interne deux registres de scènes disposés autour de l'ombilic. Dans le registre central, quatre vigoureux bouquetins marchent en file circulaire l'un contre l'autre, leurs cornes et oreilles disposées symétriquement autour du cercle limitant l'ombilic. Cet arrangement donne l'impression que le cercle, qui symbolise peut-être le disque solaire, est supporté par les têtes des bouquetins tournant en rond. De toutes façons, et même si cette impression n'a pas été cherchée, ce détail témoigne de la grande habileté de l'artiste pour la composition.

Il l'a déployée également dans la scène du registre principal. Nous y voyons un personnage, vêtu comme les deux tueurs de lion de la coupe, portant la barbe pointue à la mode syrienne, dirigeant, debout, un char tiré par deux étalons. Pour avoir les mains libres, le chasseur s'est noué les guides autour de la taille, ce qui suppose de sa part une grande maîtrise dans la conduite du char. Portant sur le dos un carquois abondamment garni, il tire une flèche dans la direction d'une chèvre et d'un taureau sauvages qui s'enfuient devant le char. Le taureau protège la retraite de la vache et de son veau, lequel, tête baissée, court à grandes foulées près de sa mère. En avant d'eux, un autre taureau, passant à l'offensive, se jette cornes basses sur l'arrière du char <sup>(2)</sup>. Un grand chien de chasse rejoint son maître en tirant sur sa laisse.

(1) Quelques fragments du bord de la patère se trouvaient à 2 m. et 3 m. de distance de la cachette. Ils ont été probablement entraînés par des animaux fouisseurs dont nous avons remarqué d'anciennes galeries. La réparation a été très habilement exécutée par M. André.

(2) D'après le dessin, on pourrait admettre que l'artiste a voulu montrer le taureau fonçant sur la roue du char, ce qui serait une observation très fine. On sait combien le mouvement rapide de la roue excite les animaux : les chiens de la campagne se jetant sur



Plat en or (diam. om., 190).

RAS SHAMRA.



Avec beaucoup de talent l'artiste a rendu le mouvement effréné de cette chasse. Il n'a pas commis l'erreur que l'on relève dans bien des scènes semblables, où l'on voit le char tiré à toute vitesse, suivi d'un personnage marchant au pas<sup>(1)</sup>. Chasseurs, char et animaux sont adroitement groupés et ont toute liberté de mouvement, malgré l'étroitesse de la place dont l'artiste disposait pour sa composition. Nous devons aussi reconnaître en lui un remarquable animalier. L'attitude et le modelé des taureaux donnant l'impression de la force de ces énormes bêtes, ainsi que la ligne de la chèvre sauvage lancée au galop volant sont superbes et peuvent rivaliser avec les meilleures représentations de chasse qui nous sont parvenues de l'Orient antique.

A noter qu'à partir de l'anneau d'attelle, l'artiste n'a pas marqué la liaison des guides avec les mors. Faisait-elle défaut au harnais en Syrie ? Ce n'est pas, en tout cas, par ignorance que l'artiste ne l'a pas figurée, car les autres détails du harnais, le collier, la sous-ventrière, la muserolle, les deux montants, la cocarde et le frontal sont indiqués avec soin. Il est possible qu'il ait renoncé délibérément à ce détail afin de ne pas alourdir son dessin et surtout de ne pas couper la belle ligne de la tête des coursiers si fièrement portée<sup>(2)</sup>. Ce fut pour la même raison sans doute qu'il n'a pas voulu figurer la moitié inférieure de la corde du grand arc que le chasseur tend avec vigueur, ni la partie qui logiquement aurait dû, sur son dessin, couper obliquement la figure du chasseur. Ce sont là, du reste, des conventions qui avaient été adoptées aussi par les artistes égyptiens et allaient l'être encore par les assyriens.

La roue du char n'a que quatre rayons et son axe est placé au milieu, sous la caisse, ce qui distingue le char de ceux figurés sur les monuments assyriens et égyptiens et le rattache aux modèles connus de Phénicie, de Chypre et de la Grèce mycénienne. L'on sait du reste que les Syriens étaient renommés pour la qualité de leurs chars.

Ce n'est pas dans ce Rapport que nous pouvons discuter l'origine des motifs et le style du décor de la belle patère de Ras-Shamra. Disons seulement qu'au

les roues des automobiles en sont l'exemple frappant.

(1) Par convention, ce détail illogique a été copié par de nombreux artistes en Égypte, Assyrie et ailleurs.

(2) Sur la coupe de Préneste, par contre, où les chevaux du même char sont représentés tantôt avec, tantôt sans ce détail, il paraît s'agir d'une négligence du graveur.

contraire de la coupe, si les influences assyriennes et chaldéennes y sont moins sensibles, en revanche l’empreinte des arts mycénien et égyptien est particulièrement marquée. Cependant le style et les détails du sujet permettent sans aucune hésitation d’attribuer la patère à un artiste d’origine syrienne ou phénicienne <sup>(1)</sup>. La comparaison de la chasse figurée sur cette patère avec celle du coffret d’ivoire, bien connu, d’Enkomi est nettement en faveur de l’artiste de Ras-Shamra. Son tableau est plus vivant, plus réel que la scène d’Enkomi, d’un style plus conventionnel et moins habilement composée. Notons encore que sur la boîte d’Enkomi le chasseur ne conduit pas lui-même son char, comme le fait le personnage de notre patère. Il dispose d’un cocher qui, penché hors de la caisse du char, fouette les coursiers, dont la couverture est du reste exactement semblable à celle que portent les chevaux des chars égyptiens de chasse et de combat du temps des Ramsès.

Il n’est guère douteux que la coupe et la patère en or aient fait partie d’un trésor de sanctuaire. Leur découverte au voisinage du temple de Ras-Shamra et le décor, spécialement de la coupe avec ses scènes mythologiques et ses symboles astraux, semblent le confirmer. Mais il n’est pas inutile de rappeler à ce propos un passage de nos textes qui se trouve dans l’un des chants du poème d’Aléin <sup>(2)</sup>. Le dieu El y donne l’ordre de verser le « sang des arbres » dans un gobelet d’or pour le festin des dieux, ordre que son épouse, la puissante Asherat de la Mer, s’empresse d’exécuter en répétant : « nous apportons sa patère, nous apportons son gobelet ».

Pour la date des deux vases, les circonstances de la découverte indiquent l’époque du premier niveau de Ras-Shamra. L’examen de leur style permettent de préciser qu’ils appartiennent au xiv<sup>e</sup> siècle, même plutôt à la première qu’à la seconde moitié de ce siècle. La coupe et la patère de Ras-Shamra se classent donc comme les plus anciens des vases métalliques historiés connus de provenance phénicienne, ou dite phénicienne, dont l’imagerie et la vaste aire de distribution ont donné lieu à tant de travaux et à tant d’hypothèses souvent contradictoires. Il sera possible, maintenant, de reprendre ces études sur des

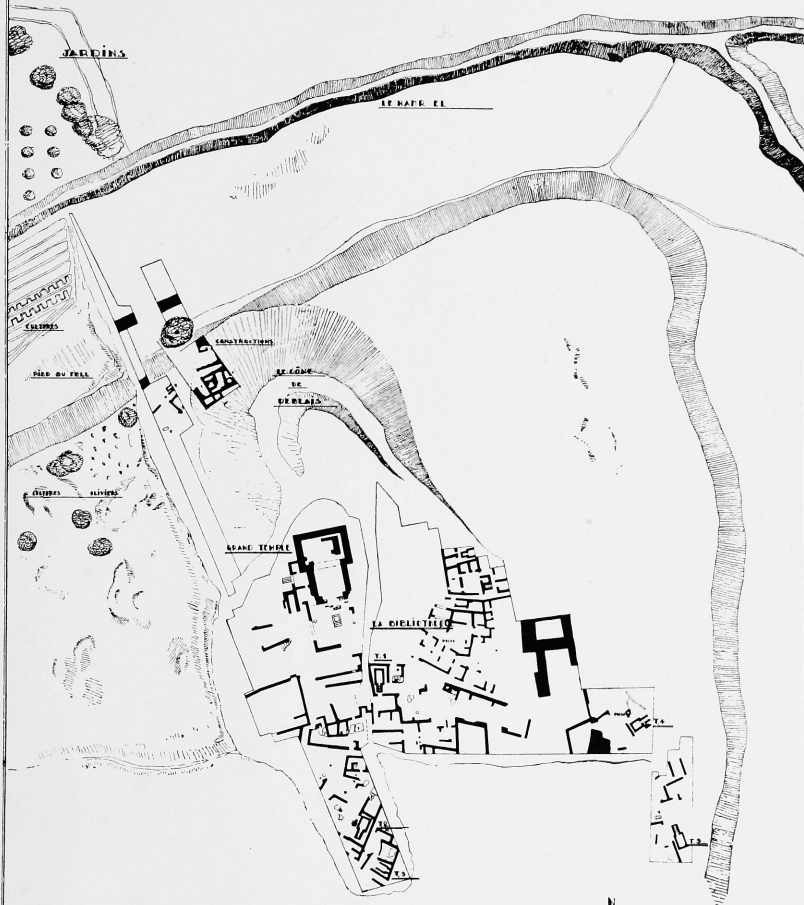
<sup>(1)</sup> Du reste un artiste égyptien ou crétois, par exemple, aurait indiqué plus discrètement le sexe des animaux dont le graveur de la patère de Ras-Shamra a figuré avec exagération

les attributs.

<sup>(2)</sup> Ch. VIROLLEAUD, *Un nouveau chant du poème d’Aléin-Baal, Syria*, 1932, p. 133.



# RAS SHAMRA



**ETAT DU DEGAGEMENT DE  
L'EXTREMITÉ N.E. DU TELL  
À LA FIN DE LA 3<sup>e</sup> CAMPAGNE  
JUIN 1933**



0 20 40 60 80 100  
LEPELLE 00000 D.M.

4200 N. P. 10751



bases plus solides et de suivre avec plus de sûreté la transmission des anciens motifs iconographiques d'Orient en Occident et d'Occident en Orient.

Tels sont les principaux résultats de la cinquième campagne de fouilles à Ras-Shamra.

CLAUDE F. A. SCHAEFFER.

Saint-Germain-en-Laye, le 20 décembre 1933.

## APPENDICE I

### NOTE SUR LES INSCRIPTIONS DE SANOUSRIT-ANKH

PAR PIERRE MONTET.

#### A

Cinq lignes verticales d'héroglyphes gravés en creux, 4-4 de droite à gauche, 5 dans le sens contraire :

1. *Offrande royale à Ptah Sokar pour qu'il donne le repas funéraire : pain, bière, bœuf, volailles, linge et vêtements.* 2. *Au ka du chef de ville, vizir, juge, Sanousrit-Ankh.* 3. *né de Teti juste de voix,* <sup>(1)</sup> *qui remplit le cœur du roi par les hommages qu'il lui adresse* <sup>(2)</sup>, 4. *qui fait entendre la voix dans la grande salle d'Horus* <sup>(3)</sup>, *renouvelé de vie. en possession de la dignité d'amakkou.*

5. *A qui a été donné l'or de la louange* <sup>(4)</sup> *à la tête des Amis.*

<sup>(1)</sup> Teti est ici un nom de femme. En effet *mšy* « né de » est toujours suivi du nom de la mère, tandis qu'on emploie *irn* pour introduire le nom du père. D'autre part, dans l'inscription B, l. 2, Teti est suivi d'un adjectif au féminin *m'zI*.

<sup>(2)</sup> Ces hommages consistaient sans doute alors comme plus tard en lingots d'or et d'argent, pierres précieuses, vases d'apparat, objets de parure apportés par des chefs syriens qui sollicitaient l'alliance du Pharaon.

<sup>(3)</sup> Il est question de la grande salle d'Horus (*šhw Hr*) dans les Décrets de Pépi II à Coptos (WELL, *Décrets royaux*, pl. 1 et 5 l. 43-44 et

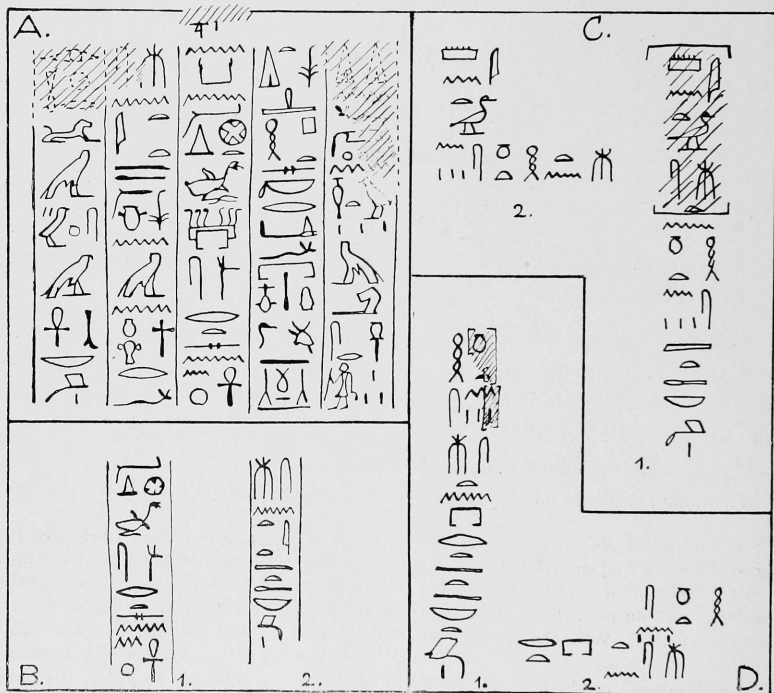
pl. 2 et 6, l. 75-76 ; cf. SETHE, *Urkunden I*, 283 et 287). Les hauts dignitaires et fonctionnaires qui ne respecteraient pas la volonté royale de privilégier Min de Coptos et son personnel y seront traduits. C'est donc une haute cour de justice où Sanousrit-Ankh en sa qualité de juge a le droit de parler. Le signe *rw* gravé au-dessous de la lacune fait certainement partie du mot *hrw* « voix », employé soit derrière un adjectif tel que *ḫj* « haut » ou *nḫt* « fort », mais la lacune n'est pas assez grande, soit plutôt derrière un verbe tel que *irj*.

<sup>(4)</sup> Le brave Amenemheb a reçu également de

## B

Deux lignes verticales de chaque côté du personnage assis :

1. Le chef de ville, vizir Sanousrit-Ankh 2. né de Teti, juste de voix, en possession de la dignité d'amakh.



son maître Thoutmès III, « l'or de la louange  
SETHÉ, *Urkunden*, IV, 892. En d'autres cas on

dit « l'or de la vaillance » (inscription d'Ahmès  
d'El-Kab).

## C, 1

Inscription verticale sur la tranche du pilier dorsal, derrière la femme qui se tient à droite de Sanousrit-Ankh.

[*Satamon, née de Henoutsen, juste de voix, en possession de la dignité d'amakh.*

## C, 2

Inscription sur le plat du socle, aux pieds de cette personne :

*Satamon, née de Henoutsen.*

## D, 1

Inscription d'une ligne verticale sur la tranche gauche du dossier, derrière la femme qui se tient à gauche de Sanousrit-Ankh.

*Henoutsen, née de Pert, juste de voix, possédant l'amakh.*

## D, 2

Inscription sur le plat du socle, aux pieds de cette personne .

*Henoutsen, née de Pert.*

Ainsi Sanousrit-Ankh, né de la dame Teti et d'un père inconnu, est assis entre deux autres dames, à droite Satamon, à gauche la mère de celle-ci Henoutsen, mais nous ne connaissons pas, du moins par le monument de Ras-Shamra, le degré de parenté qui les unissait.

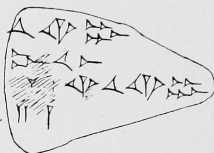
P. MONTET.

## APPENDICE II

ÉTIQUETTES <sup>(1)</sup>

PAR CH. VIROLLEAUD

A



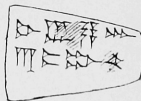
(1) 'sr (2) r(?)š(?)t (3) [ ]š 'sr (4)....

Le nombre « dix », 'sr (héb. רֶשֶׁת) figure deux fois, l. 1 et l. 3<sup>b</sup>, de façon très claire. — Voir aussi RŠ 1929, n° 5.2 'sr 'sr « dix (par) dix ».

Le mot de la l. 2 est très incertain : peut-être y avait-il ršt, héb. רֶשֶׁת « filet », qui s'est rencontré déjà dans II AB, II, 32 (*Syria*, XIII, p. 121 et 125).

A la l. 4, il paraît y avoir ym « jour », mais la lacune de l. 3<sup>a</sup> et l'incertitude concernant la lecture de la l. 2 empêchent de se prononcer catégoriquement.

B



(1) kd ym (2) lprš

Le mot *kd*, héb. כַּד « cruche », s'est rencontré plusieurs fois déjà dans les textes de RŠ. Voir en particulier le n° 3 de 1929 (*Syria*, X, pl. LXIII) l. 23 :

(1) Voir ci-dessus, p. 148 et fig. 8.

*kdm yn pr* [ ] : « des cruches de vin... », formule qui aurait un rapport étroit avec celle de notre épigraphe, si le troisième mot devait être lu *pr*[š].

*kd yn lprš* pourrait signifier : « cruche de vin (appartenant) à Prš », n. pr. masc., identique à פָּרֶשׁ (Pharès) de I *Chroniques*, 7, 16. ou bien « au cavalier », h. פָּרֶשׁ<sup>(1)</sup>. Mais *prš* peut être aussi l'infinitif, employé substantivement, de l'un des verbes פָּרַשׁ ; voir, au reste, *Lévitique*, 24, 12, לְפָרֵשׁ, de פָּרַשׁ, locution dont, d'ailleurs, le sens abstrait : « pour décider », ne paraît pas convenir ici<sup>(2)</sup>. Cependant, le sens premier de פָּרַשׁ étant « séparer », on pourrait, à la rigueur, penser que l'étiquette indique que la cruche de vin à laquelle elle était attachée devait être mise à part, ou en réserve, pour quelque usage particulier.

Toutefois, il n'est pas impossible que *lprš* représente le nom de quelque contrée de l'Asie Mineure ou du monde égéen, produisant un vin renommé, qu'on exportait jusqu'en Syrie. Ces noms de pays à désinence -š (-aš ou -os) sont assez nombreux dans les textes recueillis récemment à Ras-Shamra. On peut citer, par exemple : *Ašmš*, *Hmš*, *Lš* et *Rbmš* (voir ci-dessous, p. 153), auxquels il convient d'ajouter \**Alš* (El-Amarna : *A-la-šī-ia*, Chypre (?)), qui est connu par l'adjectif ethnique *alšy* de RŠ 1929, n° 2, ll. 21 et 29.

*Note additionnelle.* — Au sujet de la tablette écrite à rebours, publiée ci-dessus, p. 103, il y a lieu de noter que le premier mot de la l. 3, *plm*, s'est rencontré aux ll. 30 et 60 de RŠ 1929, n° 4 (texte horite ?).

CH. VIROLLEAUD.

<sup>(1)</sup> Cependant, dans l'inscription des herminettes (*Syria*, X, pl. LX, fig. 2), le nom de l'objet et celui de son propriétaire sont simplement juxtaposés : *hršn rb-kham*.

<sup>(2)</sup> On notera pourtant que, dans certaines scènes de la légende de Danel, il est fréquemment question du vin, *yn*, ou du vin mélangé, *msk*, h. מִשְׁכָּה, et que ce vin est employé à des

usages rituels ou divinatoires. C'est ainsi qu'on dit : *tšqy msk hwł* « tu boiras le *mesék* du verbe », ce qui paraît signifier le *mesék* qui doit provoquer la parole (prophétique). Quoi qu'il en soit d'ailleurs, aucun mot se rattachant à une racine *prš* ne figure dans les documents littéraires de Ras-Shamra.

NOTE EXPLICATIVE DE LA PLANCHE XIII : VUE D'AVION DU CHANTIER  
DE RAS-SHAMRA.

- 1) Le grand temple avec les deux cours accolées et, au Sud, le soubassement de l'autel devant l'entrée.
- 2) Centre de la bibliothèque (fouilles 1929-1930).
- 3) Bâtiment au Nord de la bibliothèque incomplètement dégagé (fouilles 1933).
- 4) Sanctuaire du temps du Moyen-Empire où furent trouvées la statuette de Chnoumit (1931) et celle de Senousrit-Ankh (1933).
- 5) Grand sondage de 1931-32.
- 6) Rampe pour l'évacuation des terres.
- 7) Tombe I de Ras-Shamra.
- 8) Tombe II de Ras-Shamra.
- 9) Tombe III de Ras-Shamra.
- 10) Tombe IV de Ras-Shamra.
- 11) Tombe V se trouve à 30 m. au Sud de ce point.
- 12) Région où fut trouvée une partie des tablettes de 1933.
- 13) Emplacement de la grande stèle de Baal au foudre de 1932.
- 14) Emplacement des deux stèles de 1930.
- 15) Emplacement des vases en or de 1933.
- 16) Maison du gardien du chantier.
- 17) Cône des déblais.
- 18) Extrémité Sud de la grande tranchée, sur la pente Nord du tell, 1933.
- 19) Région non encore explorée de l'acropole Nord de Ras-Shamra.
- 20) Limite du tell avec restes de l'enceinte.
- 21) Terrasse entre l'enceinte et le Nahr el-Fidd.
- 22) Le cours d'eau (Nahr el-Fidd) contournant le tell à l'Est et au Nord.
- 23) Village de Mqata.
- 24) Terminus de la ligne Sud du Decaווille.
- 25) Terminus de la ligne Nord du Decaווille.
- 26) Terrain à explorer en 1934.



# UN COMPTOIR DE LAINE POURPRE À UGARIT

## D'APRÈS UNE TABLETTE DE RAS-SHAMRA

PAR

F. THUREAU-DANGIN

En 1933, M. Schaeffer a eu l'occasion d'acheter à Lataquieh une tablette qui provient certainement de son champ de fouilles de Ras-Shamra. Cette tablette mesure 0 m. 082 sur 0 m. 06. Autant qu'on peut en juger par le type d'écriture, elle paraît remonter au deuxième tiers du second millénaire. En voici la copie, la transcription et la traduction :

### TRANSCRIPTION

- 2 *me-at* (*šipātu*) *uknātu eli* <sup>1</sup>*H*[i<sup>2</sup>]-*na-qa-na m[ār] N[a<sup>2</sup>]-ia-ta*  
 2 *me-at* (*šipātu*) *uknātu eli* <sup>1</sup>*Til*(<sup>2</sup>) *mār Nim...*  
 2 *me-at* (*šipātu*) *uknātu eli* <sup>1a</sup>*Addu-šu-la-mu*  
 2 *me-at* (*šipātu*) *uknātu eli* <sup>1</sup>*Gal-la-na mār Na-zi-ka-na*  
 (5) 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ia-tar-šumu mār La-i-ia-wa*  
 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ia-du-wa mār Be-wa*  
 1 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ul-bu-ut-ia-nu*  
 4 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Tu-ut-tu-[a<sup>2</sup>]-nu*  
 1 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ia-tar-<sup>a</sup>Nergal mār Ši-ik-ru-bi*  
 (10) 4 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ma-ah-ni-na mār Ma-ḥi-zu-na*  
 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ab[di]-il mār Ha-ru-ši-en-ni*  
 3 *me-at II eli* <sup>1</sup>*B[in]-<sup>a</sup>Addi*  
 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Abdi-<sup>a</sup>Nergal*  
 1 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Il-tāq-ni*  
 (15) 3 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Il-tāq-nu mār Abdi-il*  
 4 *me-at II eli* <sup>1</sup>*E-la-ma-at-ia-nu*  
 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Abdi-A-da-ti*



- 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Īl-šār mār Zi-qa-ra-na*  
 4 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ak-te-na* <sup>awit</sup> .....-*ib-ti* <sup>(1)</sup>  
 (20) 3 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Da-na-na mā[r]*,....  
 2 *me-at II eli* <sup>1a</sup>*Šamšu-šumu-na mār*.....-*wa*  
 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Uz-zi-nu mār Ha-ru-ši-en-ni*  
 3 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Pu-ḥu*  
 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Bin-A-ia-ah-ḥi*  
 (25) 2 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Zu-uk-ri-ia-na*  
~~1 mār Bil-zi~~  
 1 *me-at II eli* <sup>1a</sup>*Addu-li-wa* <sup>(2)</sup> mār *Ra-ga-na*  
 4 *me-at II eli* <sup>1</sup>*Ma-an-te-ni mār Gal-la-na*  
~~1 mār Na-zi-ga-na~~  
 (30) 1 *me-at* (*šipātu*) *uknātu eli* <sup>1</sup>*Gi-š[e.2] mār Sa-mu-k[i]-na*  
 1 *me-at II eli* <sup>1</sup>*A-zi-ri*  
 2 *bitu 6 me-at šipātu uknātu naphar*

## TRADUCTION

- 200 (sicles) de laine pourpre, dus par *H[i.2]-na-ga-na*, fils de *N[a.2]-ia-ta*  
 200 (sicles) de laine pourpre, dus par *Til(?)*, fils de *Nim*...  
 200 (sicles) de laine pourpre, dus par *Addu-šu-la-mu*  
 200 (sicles) de laine pourpre, dus par *Gal-la-na*, fils de *Na-zi-ka-na* <sup>(3)</sup>  
 (5) 200 *dito*, dus par *Ia-tar-šumu*, fils de *La-i-ia-wa*  
 200 *dito*, dus par *Ia-du-wa*, fils de *Be-swa*  
 100 *dito*, dus par *Ul-bu-ut-ia-nu*  
 400 *dito*, dus par *Tu-ut-tu-[u.2]-nu*  
 100 *dito*, dus par *Ia-tar-Nergal*, fils de *Si-ik-ru-bi*  
 (10) 400 *dito*, dus par *Ma-ah-ni-na*, fils de *Ma-ḥi-za-na*  
 200 *dito*, dus par *Ab[di]-il* <sup>(4)</sup>, fils de *Ha-ru-ši-en-ni*  
 300 *dito*, dus par *B[in]-Addi* <sup>(5)</sup>  
 200 *dito*, dus par *Abdi-Nergal*

<sup>(1)</sup> Il n'est pas certain que ces deux signes appartiennent à la ligne 19. Ils pourraient à la rigueur appartenir à la ligne 20 et représenter la fin du nom du père de *Da-na-na*.

<sup>(2)</sup> Vocalisation incertaine.

<sup>(3)</sup> Le même personnage est mentionné l. 29,

où son nom est écrit *Na-zi-ga-na* (gaulieudek).

<sup>(4)</sup> = le biblique עבדיאל (à condition que l'idéogr. ARAD ait bien ici la lecture *abdi*).

<sup>(5)</sup> = le biblique בן־הרדד (si toutefois l'idéogr. TUR a bien ici la lecture *bin* et l'idéogr. <sup>u</sup>U la lecture *Addu, Adad*).

- 100 *dito*, dus par *Il-taq-ni* <sup>(4)</sup>
- (15) 300 *dito*, dus par *Il-taq-nu* <sup>(4)</sup>, fils d'*Abdi-il*  
 400 *dito*, dus par *E-la-ma-at-ia-nu*  
 200 *dito*, dus par *Abdi-A-da-ti* <sup>(2)</sup>  
 200 *dito*, dus par *Il-šar* <sup>(3)</sup>, fils de *Zi-ga-ra-na*  
 400 *dito*, dus par *Ak-te-na*, le.....
- (20) 300 *dito*, dus par *Da-na-na*, fils de.....  
 200 *dito*, dus par *Šamsu-šumu-na*, fils de.....-*wa*  
 200 *dito*, dus par *Uz-zi-nu*, fils de *Ha-ru-ši-en-ni*  
 300 *dito*, dus par *Pu-ḫu*  
 200 *dito*, dus par *Bin-A-ia-aḫ-ḫi* <sup>(4)</sup>
- (25) 200 *dito*, dus par *Zu-uk-ri-ia-na*,  
 ✎ fils de *Bil-zi* <sup>(5)</sup>  
 100 *dito*, dus par *Addu-li-ḫw*, fils de *Ra-ga-na*  
 400 *dito*, dus par *Ma-an-te-ni*, fils de *Gal-la-na*,  
 ✎ fils de *Na-zi-ga-na* <sup>(5)</sup>
- (30) 100 (sicles) de laine pourpre, dus par *Gi-š[e?]*, fils de *Ša-mu-k[i]-na*  
 100 *dito*, dus par *A-zi-ri* <sup>(6)</sup>  
 2 talents 600 (sicles) de laine pourpre, en tout.

Ce texte est, on le voit, une sorte de compte récapitulatif énumérant différentes quantités de laine pourpre, dues par divers. Il est probable que les débiteurs étaient des artisans, qui avaient pris en charge des quantités de laine en vue de les teindre en pourpre.

Le produit à livrer est désigné par l'idéogramme *sig za-gin*. Dans V R, 14, 11 *cd*, [*sig za-gin*] est traduit par *uk-na-a-tum* (sous-entendre le plurale tantum *šipatum* « laine »). *Uknātu* signifie non pas « laine bleue », mais « laine brillante » « laine teinte » (cf. CT XVIII, 17, K 9892, l. 11 où *ši-pat šir-pi* « laine teinte » est expliqué par *uk-na-a-tum*) et spécialement « laine teinte en pourpre » (cf. CT XVIII, 17, K 4214, face, l. 6 où l'un des synonymes d'*uk-na-a-tum* est

<sup>(4)</sup> Comparer le biblique אלתקן (nom de lieu).

<sup>(2)</sup> *A-da-ti* doit représenter un nom divin. Faut-il lire *A-da-di*? Comparer l'alternance *g/k* dans deux graphies d'un même nom (ci-dessus, p. 139, note 3).

<sup>(3)</sup> « El est roi ».

<sup>(4)</sup> C'est-à-dire : le fils d'*A-ia-aḫ-ḫi*.

<sup>(5)</sup> Cette ligne, comme le montre le signe initial, forme en réalité la fin de la ligne précédente.

<sup>(6)</sup> *Aziru*. Ce nom a été, on le sait, porté par un prince d'Amurru, connu par les tablettes d'Amarna et de Boghaz-keui.

*ar-ga-ma-nu*, c'est-à-dire le même terme que l'hébreu פָּרָוֶת « pourpre ». Dans le tribut qu'Assurnâsirapal reçoit de Sangara roi de Karkemish (*Annales*, III, 68), figurent deux espèces de *sig za-gim*, l'une « noire » et l'autre « rouge » : il est probable que la première est la laine teinte en pourpre violette et l'autre la laine teinte en pourpre rouge. Les Assyriens avaient, pour désigner ces deux sortes de pourpre, les termes *takiltu* qui est la pourpre violette (hébreu תַּכִּילְתּוֹ) et *argamannu* qui est la pourpre rouge (hébreu אֶרְגָּמָן), voir, par exemple, les *Fastes* de Sargon, l. 142 et 182.

L'unité de poids n'est pas mentionnée, mais elle est facile à restituer. Il s'agit du sicle. Si on additionne les divers postes, on trouve 6.600 (sicles). Or la dernière ligne donne le total : 2 talents et 600 (sicles). Il s'ensuit que le talent équivalait à 3.000 sicles (au lieu de 3.600 dans le système suméro-babylonien). Ce même rapport se déduit d'un passage de l'*Exode* relatif au produit de la capitation (ch. xxxviii, 25-27; voir BARROIS, *Revue Biblique*, 1932, p. 55 s.)

Ce sont les noms propres qui font le principal intérêt de cette tablette. Un certain nombre sont sémitiques. Malheureusement la plupart de ces noms sémitiques sont en tout ou en partie écrits idéographiquement, ce qui rend leur lecture incertaine. Il est clair néanmoins qu'ils appartiennent à une langue du groupe occidental. Le nom le plus caractéristique à cet égard est *Ia-tar-MU* (l. 5). Le premier élément, *iatar*, qui reparaît dans *Ia-tar-<sup>d</sup>Nergal* (l. 9), est fréquent dans l'onomastique babylonienne de type sémitique occidental, cf., par exemple, *Ia-ta-ar-* (*AN* =) *El* (BAUER, *Die Ostkanaanäer*, p. 31), *A-bi-ia-ta-ar* (*ibid.*, p. 10) et l'hypocoristique *Ia-ta-rum* (*ibid.*, p. 31). Il est également attesté dans l'onomastique cananéenne, cf., par exemple, les noms bibliques אִי־תָרַח et יִתְרָח<sup>(1)</sup>. Selon toute probabilité, *iatar* est la forme « occidentale » de *watar*, terme usité aussi bien dans l'onomastique accadienne (cf., par exemple, *Wa-ta-ar-pi-<sup>d</sup>Samaš*<sup>(2)</sup>) que dans l'onomastique sud-arabique (cf., entre autres noms, *Wtr'l*<sup>(3)</sup>); c'est un adjectif employé prädicativement<sup>(4)</sup> et signifiant « éminent, supérieur, incomparable, sans rival ». Le *ṛ* s'est mué en *ṛ*, comme

(1) Rapproché par Hommel de *A-tar-ḥa-mu*, nom d'un esclave objet d'un contrat de vente assyrien (JOHNS, *Deeds*, n° 198, l. 3); voir ZIMMERN, KAT<sup>3</sup>, p. 483.

(2) Voir SCHEEL, *Une Saison de fouilles à Sippar*, p. 100, n° 10, rev. l. 4.

(3) Voir CIS, *Pars quarta*, II, 4, n° 509, l. 2.

(4) Bauer préfère considérer *iatar* comme une forme verbale, un imparfait (cf. *op. l.*, p. 36 et 67; ZA, XXXVIII, p. 165, note 1). Noth y voit un parfait (cf. OLL, 1927, p. 946).

c'est généralement le cas, à l'initiale, en cananéen et en araméen. Quant au second élément, écrit idéographiquement *MU*, il est sans doute à lire *šumu* « nom », et par « nom » il faut probablement entendre le nom par excellence, le nom divin et, dans une certaine mesure, la personne divine elle-même. *la-tar-šumu*, signifierait mot à mot « Sans rival est le nom », c'est-à-dire « Le nom de Dieu est sans rival » « Dieu est sans rival ». Cette même lecture et ce même sens conviennent, ce semble, à *MU* dans *<sup>a</sup>Šamsu-MU-na* (l. 21), qui est sans doute à lire *<sup>a</sup>Šamsu-šumu-na*, mot à mot « Šamsu est notre nom », c'est-à-dire « Šamsu est le nom de notre dieu » « Šamsu est notre dieu <sup>(1)</sup> ».

On avait déjà, dans l'onomastique sémitique occidentale, notamment en Babylonie, au temps de la première dynastie, des exemples de cet emploi du terme signifiant « nom » : voir les nombreux noms propres formés avec *sumu*, rassemblés par BAUER, *op. l.*, p. 79 s.; voir aussi les noms bibliques שְׁמוֹרָה et שְׁמוּרָה, le nom phénicien שְׁמוּרָה, le nom palmyrénien שְׁמוּרָה et enfin שְׁמוּרָה (mentionné sur un papyrus d'Éléphantine) <sup>(2)</sup>. A la vérité Bauer estime que, dans les noms occidentaux formés avec *sumu*, ce terme serait, comme si souvent *šumu* dans l'onomastique accadienne, l'équivalent de « fils » (*op. l.*, p. 58). Mais Hommel me paraît avoir vu plus juste, en rapprochant *sumu* de *smh* « son nom » (c'est-à-dire « le nom de Dieu »), élément fréquent dans l'onomastique sabéenne (Cf. *Die Altisraelitische Überlieferung*, p. 98 ss.) <sup>(3)</sup>. Son erreur a été, semble-t-il, de déduire de ce rapprochement une identité complète des deux expressions et de considérer *sumu* comme une contraction de *sumu-hu* « son nom ». L'Arabe du Sud disait « son nom », le Sémite de l'Ouest disait « le nom » : c'est le nom de son dieu, c'est en quelque manière ce dieu lui-même que l'un comme l'autre entendait ainsi désigner <sup>(4)</sup>. Dans *sumu* et dans שְׁמוֹ (premier élément de שְׁמוֹרָה), l'*u* final semble bien n'être autre chose qu'une désinence casuelle, l'indice du nominatif : שְׁמוֹרָה (Σαμουρη).

<sup>(1)</sup> Comparer le nom du septième roi de la première dynastie babylonienne : *Sa-am-su-i-lu-na* « Samsu est notre dieu ». Au sujet de la vocalisation du suffixe possessif 1<sup>re</sup> pers. pl., voir les observations de Bauer, *op. l.*, p. 64 et 69 et celles de Noth, ZA, XXXIX, p. 247.

<sup>(2)</sup> Références dans Norn, *Die israelitischen Personennamen*, p. 123. Noth voit dans l'élé-

ment שְׁמוֹ, commun aux noms propres précités, un nom divin.

<sup>(3)</sup> Voir encore Zimmermann, KAT<sup>3</sup>, 483 s.; Dhorme, RB, 1928, p. 69, note 2.

<sup>(4)</sup> Comparer, par exemple, notre *la-tar-šumu* au sabéen *Smhwtr* (cité par Hommel, PSBA 1899, p. 437) : ces deux noms expriment la même idée.

*Su-mu-* (*AN* =) *El* <sup>(1)</sup> signifie « Le nom de Dieu est El » « Dieu est El ». Comparer, dans l'ancienne onomastique accadienne (temps de la dynastie d'Accad), des noms tels que *Su-mu-É-a*, *Su-mu-<sup>a</sup>Sin*, *Su-mu-kîn*, livrés par l'obélisque de Manîstusu. Ces noms sont des propositions prédicatives dont *su-mu* est le sujet; dans *Su-mu-kîn*, *su-mu* tient exactement la même place que *šar-ru* dans *Šar-ru-kîn* (Sargon), voir RA, VIII, 93. Si le sens de *Su-mu-É-a* est « Le nom (de Dieu) est Éa » « Dieu est Éa » et celui de *Su-mu-<sup>a</sup>Sin* « Le nom (de Dieu) est Sin », « Dieu est Sin », il est peu probable que les noms « occidentaux » שומא. *Su-mu-El* puissent signifier, comme Bauer le suggère <sup>(2)</sup>, « Fils d'El ». Au surplus, une telle interprétation s'accorde mal avec le nom du deuxième roi de la première dynastie babylonienne: *Su-mu-la-* (*AN* =) *El*, *Sa-mu-la-* (*AN* =) *El*. Le nom de ce roi ne peut guère signifier que « Le nom (de Dieu) n'est-il pas El ? » « Dieu n'est-il pas El ? » <sup>(3)</sup>. C'est à peu près la même idée qu'expriment les noms accadiens tels que *Šum-ma-an-la-î-lî-ia* <sup>(4)</sup> ou *Šum-ma-an-la-<sup>a</sup>Šamaš* <sup>(5)</sup> (lus respectivement, jusqu'ici, *Šum-ma-ilum-la-î-lî-ia* et *Šum-ma-ilum-la-<sup>a</sup>Šamaš*, ce qui les rendait inintelligibles). Le sens est: « (Qui est dieu) sinon mon dieu ? » « (Qui est dieu) sinon Šamaš ? » <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Références dans BAUER, *op. l.*, p. 39.

<sup>(2)</sup> *Op. l.*, p. 58; voir aussi ZA, XXXVIII, 162 s. Entre autres arguments, Bauer fait valoir que *sumu* est parfois suivi du génitif, mais tous les exemples qu'il cite sont, à l'exception d'un seul (*Sa-mu-a-bi-im*, RA, VIII, 74, l. 18), empruntés à la liste scolaire de Nippur (*UM*, XI, 2, n° 1), dont le témoignage est suspect. Des formes telles que *Su-mu-a-bi-ia* (*UM*, XI, 2, n° 1, l. 26) et *Su-mu-a-ḫi-ia* (*ibid.*, l. 27) ont pu être contaminées par les noms purement accadiens *Su-mi-a-bi-ia* et *Šu-mi-a-ḫi-ia* (qui sont attestés au temps de la première dynastie babylonienne, voir RANKE, *Pers. Names*, p. 151, et VON SODEN, ZA, XL, p. 214, note 2). D'autre part, le scribe auquel on doit la graphie *Sa-mu-a-bi-im* du nom du premier roi de Babylone (régulièrement écrit *Su-mu-a-bi-um*) avait-il une notion exacte de la signification de ce nom qui était pour lui un nom étranger ?

<sup>(3)</sup> Pour BAUER (*op. l.*, p. 77), *la* ne serait

pas ici la négation *lā*, mais la préposition du datif (*lī*).

<sup>(4)</sup> VS, VIII, n° 56, l. 26 et n° 57, l. 29.

<sup>(5)</sup> CT, VI, 36 b, l. 29 et 44 c, l. 2. Comparer *Šum-man-la-<sup>a</sup>Marduk* (CLAY, *Personal Names of the Cassite Period*, p. 133).

<sup>(6)</sup> Ce sont des noms abrégés. Comparer *Šum-ma-la-<sup>a</sup>Marduk-ma-an-ni* BM, 97405, l. 6 (CT, XXXIII, pl. 26). Cette dernière forme, bien que plus complète que les autres, doit elle aussi être apocopée, car si elle représentait le nom dans son intégrité, *ma-an-ni* ne s'expliquerait pas grammaticalement.

Comme le montrent le nom précité et d'autres noms tels que, par exemple, *Šum-ma-la-<sup>a</sup>Marduk* (*UM*, II, 2, n° 5, l. 11), *šumman lā* n'est pas à distinguer de *šumma lā* et signifie mot à mot « si non »; c'est un synonyme de *ela*, « fors, hors » (comparer, dans *UM*, V, n° 152, VII, les lignes 25-29 aux lignes 20-24). *Šumman* est composé de *šum* + *man*, comme *šumma* l'est de *šum* + *ma*, ce qui,

Si les noms sémitiques se classent dans le groupe occidental, les noms non sémitiques paraissent appartenir à une langue ayant des attaches avec le hurrite. Une grande partie de ces noms sont caractérisés par la finale *-na* :  $\check{H}[\check{i}^?]-na-ga-na$ , *Gal-la-na*, *Na-zi-ka-na* (var. *Nā-zi-ga-na*), *Ma-aḥ-ni-na*, *Ma-ḥi-za-na*, *Zi-ga-ra-na*, *Ak-te-na*, *Da-na-na* <sup>(1)</sup>, *Zu-uk-ri-ia-na*, *Ra-ga-na*, *Ša-mu-k[ī]-na*. Il est à noter que deux noms déjà connus par les colophons des vocabulaires <sup>(2)</sup>, *Ra-ba-na* et *Šu-me-ia-na*, ont la même finale, qui, selon toute vraisemblance, est un suffixe hypocoristique. L'onomastique hurrite offre quelques exemples de ce suffixe. Voir, notamment, *Ta-e* (CONTENAU, *Babyl.*, IX, p. 189 et GADD, *RA*, XXIII, p. 81, n° 442) et *Ta-e-na* (*Nuzi* <sup>(3)</sup>, n° 299, l. 20); *Zi-gi* (*Babyl*, IX, p. 190 et *RA*, XXIII, p. 82, n° 516) et *Zi-gi-na* (*Nuzi*, n° 29, l. 29 et 44); *Hu-ra-aš-ši* et *Hu-ra-ši-na* (cf. ci-dessous, p. 146, note 1); les noms féminins *A-zi* (*RA*, XXIII, p. 73, n° 94) et *A-zi-na* (*HSS* <sup>(4)</sup>, V, n° 53, 18).

*Šu-me-ia-na* (vocab. 1 et 10, colophon) se compose d'un hypocoristique en *-ia* (*Šu-me-ia*), auquel s'ajoute *-na*, comme second suffixe. *Šu-me-ia* est à rapprocher de *Šu-mi-ia* (*Nuzi*, n° 121, l. 24), qui, selon toute apparence, n'est pas un nom accadien (formé de *šumu* « nom »), mais une graphie défective du hurrite *Šu-um-me-ia* (*Nuzi*, n° 62, l. 29), *Šu-um-mi-ia* (*Nuzi*, n° 241, l. 15; *HSS*, IX, n° 117, l. 12), hypoc. d'un nom tel, par exemple, que *Šu-um-mi-še-ni* (*Nuzi*, n° 7, l. 22) ou *Šum-mi-si-bi-en-ni* (*RA*, XXIII, p. 80, n° 426).

*Zu-uk-ri-ia-na* (l. 25) est formé, comme le précédent nom, à l'aide du double suffixe *-ia* et *-na*. L'élément *zu-uk-ri* se retrouve dans le nom hurrite *En-zu-uk-ri* <sup>(5)</sup> (*PNC* <sup>(6)</sup>, p. 75).

pour le dire en passant, montre que *man* et *ma* sont des particules interchangeable et peut-être deux formes de la même particule. Comme l'a bien vu UNGNAD (*Hammurabi's Gesetz*, II, p. 71), *šum* est, dans *šumma*, un adjectif verbal de la forme II, 1 de *šāmu*. C'est un adjectif verbal employé prädicativement, autrement dit un permansif. Le sens est « il est supposé » et le sujet logique est la proposition (toujours à l'indicatif) exprimant la supposition.

<sup>(1)</sup> Il est possible, mais peu probable, que la finale *-na* ne s'explique pas dans ce nom

comme dans les autres. Elle pourrait en effet être un phénomène d'itération.

<sup>(2)</sup> Cf. *Syria*, XII, p. 226 et XIII, p. 236.

<sup>(3)</sup> *Joint Expedition with the Iraq Museum at Nuzi* by EDWARD CHERA (trois volumes).

<sup>(4)</sup> *Harvard Semitic Studies* (vol. V, par Chiera; vol. IX, par Pfeiffer).

<sup>(5)</sup> Le premier élément (*en*) signifie « dieu »; cf. K. 2100 II, 11a (*CT* XXV, 18); *e-ne* = *i[-lu]* *Su(bar)*<sup>kt</sup>, c'est-à-dire « dieu dans le pays de Subartu ».

<sup>(6)</sup> *Personal Names of the Cassite Period*, by A. T. CLAY.



*Zi-qa-ra-na* (l. 18) est à rapprocher du hurrite *Ar-zi-qa-ri*<sup>(1)</sup> (*Nuzi*, n° 267, l. 11). Il est possible aussi que l'élément *ziqar* soit à la base de l'hypoc. *Zi-qa-a-a* (< \**Ziqar-ia*?), dont les tablettes de Kerkouk livrent plusieurs exemples (cf. *RA*, XXIII, p. 83, n° 533 et *Nuzi*, n° 287, l. 36; n° 296, l. 25).

Parmi les noms qui semblent appartenir à la même langue que les précédents, mais n'ont pas la finale *-na*, il y a lieu de noter particulièrement les suivants :

*Ši-ik-ru-bi* (l. 9). L'élément *šikr* rappelle l'élément *šukr*, attesté par plusieurs noms hurrites : *Šu-uk-ri-ia* (*Babyl*, IX, p. 189); *Šu-uk-ra-bu* (*Nuzi*, n° 289, l. 25); *En-šu-uk-ru* (*Nuzi*, n° 214, l. 27). En ce qui concerne la finale *-bi*, comparer, par exemple, les noms hurrites *A-ga-wa*, *A-qa-wa* (*RA*, XXIII, p. 71, n° 11), et *A-qa-wa-be*, *A-qa-wa-a-be* (*RA*, XXIII, p. 72, n° 47 et *HSS*, V, n° 102, 8). Ce dernier nom a été lu jusqu'ici *A-qa-wa-til*, mais probablement à tort; cf. *Na-iš-gi-el-be* (*Nuzi*, n° 279, l. 29; n° 283, ll. 13 et 25) en var. de *Na-i-iš-gi-el-bi* (*Nuzi*, n° 275, l. 17 et 28); *Še-en-na-be* (*Nuzi*, n° 58, l. 28) en var. de *Še-en-na-bi* (*Nuzi*, n° 58, l. 38).

*Pu-ḥu* (l. 23). L'élément *puḥ* est fréquent dans l'onomastique hurrite. Voir, par exemple, *Pu-uh-še-en-ni* (*UM*, II, 2, n° 13, l. 43; n° 132, l. 48; *BE*, XV, n° 180, l. 5); *Pu-ḥi-še-en-ni* (*RA*, XXIII, p. 74, n° 120); l'hypoc. *Pu-ḥi-ia* (*ibid.*, n° 119) ou *Pu-ḥu-ia* (nom fém.; *Nuzi*, n° 113, l. 8). Noter encore que l'un des messagers de Tušratta s'appelait *Pu-u-ḥi* (*Kn. El Am.*, n° 18, rev. 5). Ces noms n'ont rien de commun avec le nom propre accadien *Pu-ḥu-am* (*CT*, II, 10 a, l. 22 et *CT*, IV, 22 b, l. 14).

*Ḥa-ru-ši-en-ni* (l. 11 et 22). Le suffixe hypocoristique *-en-ni* est fréquent dans l'onomastique hurrite; voir, par exemple, *A-ri-ia* (*RA*, XXIII, p. 72, n° 57) et *A-ri-ia-en-ni* (*PNC*, p. 58<sup>(2)</sup>), *Ki(-ik)-hi(-i)a* (*RA*, XXIII, p. 77, n° 271; *HSS*, V, n° 80, l. 45; Gustavs *MAOG*, IV, 1, p. 67 s.) et *Ki-ik-ki-ia-en-ni*<sup>(3)</sup> (*PNC*, p. 99); *Tub-bi-ia* (*RA*, XXIII, p. 74, n° 130) et *Tub-bi-ia-en-ni* (*PNC*, p. 142<sup>(4)</sup>). L'élément *ḥa-ru-ši*, qui signifie certainement « or », est un terme emprunté au cananéen (חָרָשׁ). Dans la région d'Arrapha, c'est la forme *ḥurāši*, empruntée à l'accadien, qui paraît avoir prévalu. Cf. le nom de personne

(1) Le premier élément (*ar*) est une forme d'un verbe hurrite signifiant « donner ».

(2) Nom féminin.

(3) Nom féminin.

(4) Transcrit par Clay : *Um-bi-ia-en-ni*.

*Ḫurāši*, écrit *Ḫu-ra-aš-ši* (HSS, V, n° 69, l. 4, 6 et 10; n° 25, l. 5, 9 et 16) et *Ḫu-ra-uš-ši* (HSS, V, n° 80, l. 3, 19, 27, etc.); voir aussi *āl Ḫu-ra-ši-na šehru* « la petite Ville-de-*Ḫurāšina*<sup>(1)</sup> » (Nuzi, n° 292, l. 8); var. *āl* (*GUŠKIN* =) *Ḫurāši-na šehru* (Nuzi, n° 33, l. 7; n° 47, l. 6), *āl* (*GUŠKIN* =) *Ḫurāši šehru* (Nuzi, n° 89, l. 5). Dans la lettre de Tušratta, c'est la forme *ḫi-ia-ru-uh-ḫa* qui est employée (cf. MESSERSCHMIDT, *Mitanni-Studien*, p. 125); d'après Jensen, *ZA*, V, 191, elle serait empruntée à l'araméen.

On pourrait encore songer à d'autres rapprochements, à la vérité moins concluants. Ceux qui viennent d'être suggérés suffisent. Je crois, à montrer qu'à Ugarit (Ras-Shamra) vivait, en contact avec des Sémites dont la langue se classe dans le groupe occidental, une population probablement apparentée aux Ḫurrites.

F. THUREAU-DANGIN.

<sup>(1)</sup> *Ḫurāšina* est sans doute un nom de personne (hypoc. de *Ḫurāši*). Puisqu'il y avait une « Ville-de-*Ḫurāšina* » *parva*, il devait y

avoir aussi une « Ville-de-*Ḫurāšina* » *magna*, mais on n'en trouve pas mention.

**PROCLAMATION DE SELEG, CHEF DE CINQ PEUPLES,  
D'APRÈS UNE TABLETTE DE RAS-SHAMRA**

PAR

CH. VIROLLEAUD

Le document qui est reproduit un peu plus petit que nature, ci-après, p. 148, provient de la cinquième campagne (1933) de MM. Schaeffer et Chenet. L'écriture en est particulièrement soignée, et les lettres ne mesurent pas moins, en moyenne, de 7 mm. de haut ou de long, suivant qu'il s'agit de signes verticaux ou de signes horizontaux.

Bien qu'il manque une bonne partie du texte, on peut cependant, grâce aux répétitions, compléter plusieurs des passages mutilés; nous proposons, en conséquence, la lecture et l'analyse que voici :

- I. (1)  $\dot{s}(?)rq(?)b.h[ \quad ]m$  (2)  $udasrp.[ \quad ]l(?)n$  (3)  $ethm.algp.[ \quad ]$   
 (4)  $\dot{s}t . \dot{s}np . a\acute{g}r [ \quad ]\dot{s}(?)$  (5)  $smdn . amn (?) [ \quad ]$  (6)  $amn . ul\acute{g} [ \quad ]$   
 (7)  $mzgn . ul\acute{g} [ \quad ]$  (8)  $kld . es^2 [ \quad ]$  (9)  $a\dot{s} . e . ps^2p(?) [ \quad ]$   
 (10)  $srn . ul\acute{g} [ \quad ]$
- II. (11)  $an . Slg .$   
 $u[lp]$  (12)  $pl . S\acute{g}sr [ . pl . H\dot{s}^2\dot{s}^2 ]$  (13)  $pl . Hu\dot{s}tr [ . pl . A\dot{s}tn\dot{s} ]$   
 (14)  $pl . Hn\dot{s} . p[r' \text{ ' '}]$  (15)  $pr . pr [ \text{ ' '}]$
- III. (16)  $ll\dot{s} . h\dot{s}^2r [ \quad ]$  (17)  $rbn\dot{s} . \dot{s} [ \quad ]$  [18]  $ul\acute{g}n [ \quad ]$
- IV. (Tr. 19)  $ulp . p [l . S\acute{g}sr]$  (Rev. 20)  $[p] l . H\dot{s}^2\dot{s}^2 . p[l . Hu\dot{s}tr]$   
 (21)  $[pl . A]\dot{s}tn\dot{s} [ . pl . Hn\dot{s} ]$  (22)  $[pr \text{ ' '}] . pr [ . pr \text{ ' '}]$
- V. (23)  $[ \quad ] \dot{s}^4p [ \quad ]$  (24)  $[ \quad ] e [ \quad ]$  (25)  $[ \quad ] u[lp(?)]$   
 (26)  $[ \quad ] p .$
- VI.  $u [lp]$  (27)  $p [l . S\acute{g}] sr [ . pl . H\dot{s}^2\dot{s}^2 ]$  (28)  $pl . Hu\dot{s}tr [ . pl ]$   
 (29)  $A\dot{s}tn\dot{s} . pl . [Hn\dot{s}]$  (30)  $pr \text{ ' ' } . pr [ . pr \text{ ' '}]$
- VII. (31)  $et . ken . t\dot{s}(?) [ \quad ]$  (32)  $a\acute{g}r . eg\dot{s}n [ \quad ]$

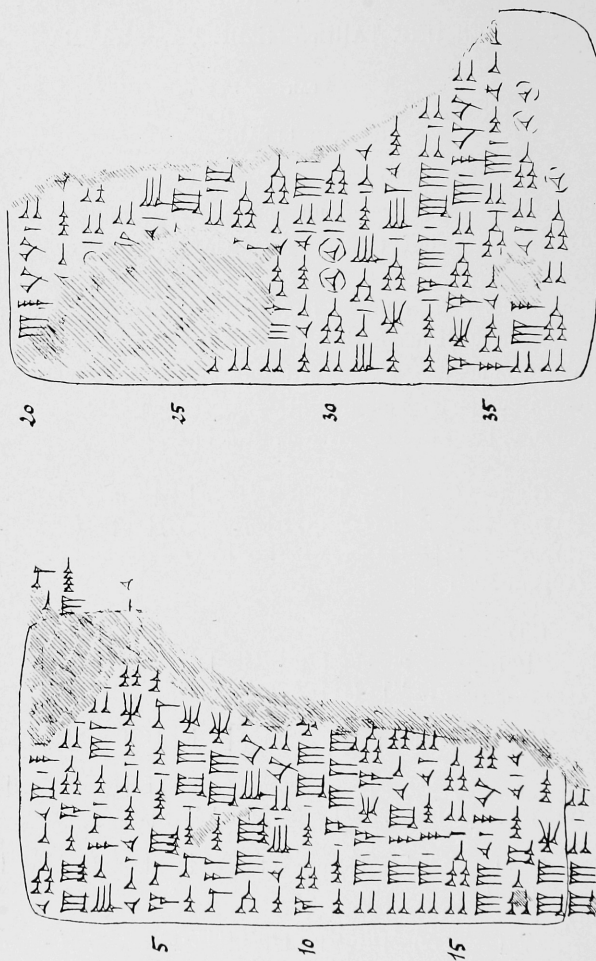


FIG. 1. — Tablette alphabétique de Ras-Shamma : la proclamation de Seleg.

VIII. (33) *an. Slg.*

*ulp. p [l]* (34) *Sýsr. pl. Hšššš. p [l]* (35) *Hwštr. pl. Ašt[nš]*  
 (36) *pl. H[n]š. pr ' ' (37) pr. pr ' '*

Ce qui fait l'intérêt de ce morceau, c'est surtout la formule du § II, qui se retrouve au § VIII et dernier, et qui figure également — moins les deux premiers mots : *an Slg* — aux § IV et VI. Mais, s'il ne paraît pas douteux que cette formule est rédigée en langue sémitique, par contre, le § I, et, accessoirement, les § III et VII semblent appartenir à cet idiome mal défini, dont les n<sup>os</sup> 4 et 7 de RŠ 1929 (*Syria*, X, pl. LXIV et LXVII) ont déjà fourni des exemples caractéristiques <sup>(1)</sup>.

§ I (ll. 1-10).

Vu l'état du texte, le commentaire de ces premières lignes est forcément réduit à quelques notes éparses.

L. 1. — Comme il est indiqué plus loin (p. 154), š et ' se ressemblent, dans la présente tablette, au point qu'il est souvent difficile de les distinguer l'un de l'autre <sup>(2)</sup>, si bien que le scribe a eu recours à un signe diacritique pour éviter la confusion du ' avec š. Comme ce signe diacritique manque ici, il faut admettre que la première lettre est š. Pour la 3<sup>e</sup> lettre, lue avec doute *q*, c'est peut-être *tš*.

L. 2. — *udasrp*. Sur *s*<sup>3</sup> = *u*, voir ci-après, p. 153. On peut proposer, mais sous les plus expresses réserves, de lire *ud asrp*, et rapprocher *ud* d'héb. זא « brandon » ; *asrp* serait la 1<sup>re</sup> p. Impf. de ארץ, pour ארץ « brûler » = RŠ šrp : I AB. II, 33 et *ibid.*, V, 14. — A la fin de la ligne, la lettre *n* se compose de quatre traits ou « clous », comme parfois dans les textes RŠ 1929, p. ex., n<sup>o</sup> 3. ll. 5, 21 et suiv. ; parfois même *n* comprend cinq « clous », ainsi RŠ 1929, n<sup>o</sup> 9, l. 14.

L. 3. — *ethm* et *algp* peuvent, à la rigueur, représenter deux 1<sup>res</sup> p. de l'impf., comme *asrp*, — *thm* étant pour *thm*, sur lequel voir *Syria*, XII, p. 217 où *thm* est rapproché de l'ar. تهم. On observera, en tout cas, que dans les





<sup>(1)</sup> Sur ces documents, voir les observations présentées ci-après, p. 151 n. 2. Au groupe 1929, n<sup>os</sup> 4 et 7, il convient d'ailleurs de joindre les n<sup>os</sup> 34 + 45 (voir ci-après, p. 153), 28 (à la dernière ligne : *ewrn*, cf. ci-dessus,

p. 83) et 33 (dont la l. 2 est à comparer à n<sup>o</sup> 7, 10-11) : *kld. pdr*.

<sup>(2)</sup> La même remarque s'applique d'ailleurs à RŠ, 1929, n<sup>o</sup> 4.

textes de ce genre, et notamment dans RŠ 1929, n° 4, on ne rencontre nulle part *h*, mais seulement *ḥ*. Pour la préformante de la 1<sup>re</sup> pers., qui est habituellement *s*<sup>1</sup>, on emploie parfois *s*<sup>2</sup>; aux exemples déjà cités, *Syria*, XII, p. 355, n. 1, on peut ajouter : *et'n* « je transpercerai de la lance » ; *ešllḥ* « j'enverrai » ; *eštyḥ* « je le boirai » (dans II AB, III, 16). Bien que les mots soient, d'ordinaire, séparés les uns des autres, il est peut-être préférable de lire *et* (voir I. 31) *ḥm*.

L. 4. — *šnp*, même mot, semble-t-il, que dans RŠ 1929 n° 4, ll. 12 et 53 ; n° 7, 7, et n° 45, 8.

*āgr* se retrouvera plus loin, l. 32. Voir aussi RŠ 1929, n° 7, l. 1 et n° 34, l. 1 : *āgr ḥld*. Le signe que nous représentons par *ḡ* et qui figure aussi l. 6, 7, 10, 18 (*ulḡ*) et l. 12, 34 (*Sḡsr*), est une simple variante graphique de *ḡ* qui, lui-même, s'écrit tantôt  et tantôt . — *ḡ* apparaît plusieurs fois dans les textes de 1933, et seulement dans ceux-là, soit sous la forme même qu'il a ici, soit sous la forme  ou . L'identité des phonèmes *ḡ*, *ḡ* est déduite de la présence de *ḡ* dans des mots bien connus, dont le principal est *ḡlm* (*Syria*, XIV, 140, n. 1) et les autres *Ḡzr*, n. div. (*Syria*, XIV, 141) et *ḡrt* « petite » ou « cadette ».

L. 5. — *smdn*. Le vocable *smd* se rencontre dans un passage inédit du Poème d'Aleyn-Baal, qui contient également un autre mot rare : *srn*, sur lequel voir ci-dessous, l. 10. On lit en effet :

*hn ym yšq yn šmk mrš*  
*yn srnm*  
*yn bld ḡll*  
*yn ešryt*  
*'nq smd Lbnn*

- « Ce jour-là, il versera du vin *šmk mrš* <sup>(1)</sup>  
 « du vin des *serānim*  
 « du vin (de <sup>ḡ</sup>) *bld-ḡll*  
 « du vin des *Ešeriyôt* <sup>(2)</sup>  
 « (et <sup>ḡ</sup>) du *'nq*, (qui est le <sup>ḡ</sup>) *smd* du Liban <sup>(3)</sup>. »

*smd* est peut-être acd. *samidu*, « fleur de farine ».

(1) Cf. héb. מוֹת « moult », aram. מוֹתָתָא.

(2) « Les femmes assyriennes! ». Voir aussi : 1929, n° 8, 4 : *yn ešl*, et, dans la proclama-

tion même de Seleg, l. 8, *eš<sup>2</sup>* [

(3) Sur le Liban, voir II AB, VI, 16 et 20.

L. 6. — *amm*, comme l. 5 ; *ulý*, comme ll. 7, 10 et 18.

L. 7. — *mzgn*, sans doute *mzg n.* comme précédemment (l. 5) *smd n* ; à rapprocher de *mzg*, RŠ 1929, n° 7, 10 (voir ci-dessous, l. 8) et peut-être d'héb. *מִזְג*, *Cantique*, 7, 3. Sur *msk*, qui a le même sens de « vin mélangé », voir ci-dessus, p. 135, n. 2.

L. 8. — *kld*, comp. RŠ 1929, n° 7, 10-12 : *mzg škl hym kld pdrm 'nšt* <sup>(1)</sup>, où *mzg* et *kld* se trouvent non loin l'un de l'autre, comme ici même, ll. 7-8 <sup>(2)</sup>.

*eš* <sup>2</sup>[ . Voir ci-dessus, p. 150 et n. 2. A noter que *s* est constamment écrit *š* dans notre document (sauf, peut-être, l. 23), alors que dans RŠ 1929, n° 7, il y a un seul *s* <sup>2</sup> (l. 5, où le second trait est, non oblique, mais vertical, de même que 1929, n° 28, f. 7) contre deux *s* <sup>1</sup> (l. 6 et 10). Dans 1929, n° 4, *s* <sup>1</sup> n'apparaît qu'à la l. 42, et peut-être aussi l. 21.

L. 9. — *e*, exclamation sans doute, ou signe du vocatif, comme *y* ailleurs : *Syria*, XIV, p. 146. On sait du reste que, à héb. *שֵׁ* (parfois peut-être *שָׁ*) correspond, à RŠ, *eš* : I AB, III-IV 3, 9, 21 et *passim*.

L. 10. — Sur *sm*, sing. de *מִרְגֵּי*, voir ci-dessus, l. 5.

## § II (ll. 11-15).

*an*, pron. pers. de la 1<sup>re</sup> personne, correspondant à héb. *אֲנִי*, comme *ank* (plus fréquent) à *אֲנִי* ; voir déjà I AB, II, 15 et II AB, IV-V, 59.

*Sly*, n. pr. h., qui s'est rencontré, RŠ 1929, n° 10, l. 13 : *b[n]* *Sly*, à la fin d'une liste de noms d'hommes, dont la plupart sont sémitiques <sup>(3)</sup>, notamment les premiers :

<sup>(1)</sup> Voir aussi 1929, n° 35, 2.

<sup>(2)</sup> En dehors de *mzg*, la présence de mots tels que *hym* (pour *hym* ? , voir ci-dessus, p. 149-150) et *pdrn* (plur. sémitique, du mot d'origine étrangère et, sans doute, horite, *pdr*, synonyme de *r* = *עִיר* « ville », *Syria*, XIII, 115 ss.) semble attester le caractère hybride du vocabulaire des textes RŠ 1929 n°s 4 et 7. Et d'ailleurs une forme telle que *tmrnck*, n° 7, l. 5, paraît bien être la 3<sup>e</sup> p. f. én. II de *mrr* (verbe fréquent dans les textes my-

thologiques et dont le sens est le même que celui de *brk* « bénir »), suivie du pron. suffixe de la 2<sup>e</sup> personne. — Quoi qu'il en soit d'ailleurs, on notera que, dans un fragment du même genre, où se rencontrent des vocables apparemment non sémitiques, comme *pdš<sup>2</sup>n*, *šrpln*, *šršrdn*, on trouve les noms de nombre cananéens *šmn* et *šn* « huit » et « deux ».

<sup>(3)</sup> En dehors de *bn* « fils », qui figure à chaque ligne, il y a, deux fois (ll. 2 et 4 *w nhlh*, locution évidemment sémitique (cf.

L. 3. *Ksln* = כַּסְלָן de *Nombres*, 34, 21.

L. 4. *Yšmb*, formé de l'impf. 3<sup>e</sup> pers. de צָבַח.

L. 5. *Srd* = סָרַד, *Genèse* 46, 14, *Nombres*, 26, 26. — *Agmm*, formé peut-être de la 1<sup>re</sup> p. Impf. d'un verbe *gmm*, qui se rencontre, sous cette forme même (infinitif ou 3<sup>e</sup> pers. pft) dans un texte inédit, ou bien : nom à désinence -n, dérivé d'une racine אָגַם ; cf. h. אָגְבוֹן « roseau » !

L. 6. *Šbl*, à comp. à héb. שְׁבוּאֵל ou שְׁבוּאֵל et El-Amarna, n° 62, 26 : *Ša-bi-ilu*.

Par contre, les noms qui suivent, dans ce même texte 1929, n° 10, ll. 7-12, paraissent étrangers à l'onomastique sémitique, en particulier *Prkl*, l. 10, qu'on rapprochera de *Prgl*, nom divin sans doute, de 1929 n° 3, 50<sup>(1)</sup>.

On ne saurait dire, bien entendu, si le personnage du nom de *Slg* qui figure à la l. 10 de 1929, n° 10, est le même que l'auteur de la présente déclaration.

*ulp* s'est rencontré déjà : RŠ 1929, n° 2, 12 ss., et on l'a expliqué par h. אֶלְפָּה « clan », HROZNY, *Archiv Orient.* IV, 174. Mais il paraît évident que *ulp* = h. אֶלְפָּה « chef de tribu ou de clan », particulièrement chez les Edomites ; de sorte que *ulp hty* et autres expressions semblables, dans RŠ 1929, n° 2, signifient : le chef hittite, le chef horite, etc., mais *ulp* n'est pas, dans 1929 n° 2, constamment suivi d'un adj. ethn., ainsi *ulp šbr*, *ulp hbtkm*, etc.

C'est le mot *pl* qui paraît avoir le sens de peuple ou clan, — et cela non point d'après l'étymologie, qui est obscure<sup>(2)</sup>, mais d'après la place que le mot occupe dans la phrase. Ce mot *pl* figure dans I AB, III-IV, 25 et 26, 36 et 37 :

*pl 'nt šdm yšps, pl 'nt šdm El yštkn*

« Le peuple de 'Anat<sup>(3)</sup>... les champs ;

« Le peuple de 'Anat couvre (littéral. occupe, s'installe sur) les champs de El<sup>(4)</sup>. »

*nhl*, II, AB, VIII, 44) et, à la fin (l. 16) : *bl El* « maison (ou temple) de El ».

(4) ... *dbh mlk l Prgl* : « . . . offre un sacrifice (ô) roi ! à Pergel ». — On sait que, dans l'A. T., les membres d'une même famille portent parfois des noms d'origines diverses, par exemple, dans *Nombres*, 34, 25 : Elisafan, fils de Parnak.

(2) *pl* a été rattaché par H. BAUER, *OLZ*, 1934, 242, à la rac. שָׁעַל ; mais on ne saurait citer un seul exemple certain de non-notation du *ç* dans la langue de Ras-Shamra. Le verbe

*p'l* se rencontre d'ailleurs, une fois, dans la légende de Danel, sous la forme *p'lm*, partic. qual, plur.

(3) Cf. RŠ 1929, n° 5, 18 et 20 : *'ntm*, « les gens de 'Anat », comme on dit *Kšrm*, « les gens de Košer », *Syria*, XIV, p. 142, n. 1.

(4) Comparer le passage cité dans *Syria*, XIV, p. 149, n. 1, où Têrah, faisant allusion au peuple qui naîtra de Šin et Nikar, dit à ses femmes : *kerby lškn šd* « comme les saute-relles, vous couvrirez (litt. vous occuperez) la plaine ».



En outre, dans certains fragments provenant des fouilles de 1933, on rencontre, plusieurs fois, la locution, *plhtš*; bien qu'il n'y ait, dans aucun cas, de séparation entre *pl* et *htš*, il paraît vraisemblable que le sens est peuple de *Htš*, c'est-à-dire de *Hattuš(as)*. Et il y a d'ailleurs, dans ces mêmes passages, à côté de *plhtš*, d'autres expressions du même genre, et en particulier [*pl*]*mrlbš*, *mrlbš* désignant, probablement, une région extérieure au monde sémitique, comme *Htš*<sup>(1)</sup>, et ici même, ll. 13 et 14 : *Aštnš* et *Hnš*.

Des cinq noms de pays ou de peuples qui se trouvent énumérés au § II et aux §§ IV, VI et VIII, et dont l'ensemble constitue le domaine ou le royaume de Seleg, un seul se rencontre ailleurs; il s'agit de *Hšššš*, qui est mentionné dans le Poème de Kérêt à côté du peuple d'Asher (*Ašr*), et dont on dit : *hlk lalpm Hšššš* : « il s'en est allé par milliers, (le peuple de) *Hšššš* ».

Des quatre autres noms, deux sont à désinence *-š* (= *-aš* ou *-os*) : *Aštnš* et *Hnš*. Voir aussi \**Alš*, dans l'éthnique *alsy* (1929, n° 2), peut-être aussi *llš* et *rmbš*, ci-dessous, ll. 16 et 17, et ci-dessus, *Htš* et *Mrlbš*.

On notera particulièrement que le nom  $\text{𐎲𐎠𐎲𐎠𐎲}$  est écrit plus loin (ll. 28 et 35) *Hwštr*, — ce qui achève de démontrer que  $\text{𐎠}^3 = u$ <sup>(2)</sup>. Un autre exemple d'alternance de *w* avec *u* est fourni par le rapprochement de RŠ 1929, n° 34, 2 *Šwšk* (voir aussi n° 45, l. 8 *Šw]šk*) avec un fragment provenant des fouilles de 1929 et reproduit ci-contre (fig. 2), dans lequel figure, à la l. 5, le nom de *Hbt* (déesse horite Hēpat) et, aux ll. 2, 6 : *Šušk*. Il paraît très vraisemblable que *Šwšk* ou *Sušk* = *Šauška*, nom de l'Ishtar de Nive chez les Mitaniens, cf. *El-Amarna* n° 24 et Kurozon, p. 1056.

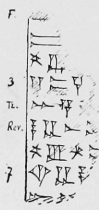


FIG. 2.

Dans les deux cas, il s'agit de noms propres étrangers; il n'y a pas, jusqu'ici, d'exemple d'alternance de *w* avec *u* dans des vocables purement sémitiques.

Mais on trouve, par contre, *w* pour *y*. Comparer *hšwn* RŠ 1929, n° 12,3 et

(1) Distinct de *htš*, qui se rencontre, une fois dans la légende de Kérêt, avec le sens d'« argent » et qui est sans aucun doute un emprunt à la langue même des Hittites (voir ci-dessus, p. 80, n. 3).

(2) L'identification de  $\text{𐎠}^3$  avec *u* a été proposée déjà et de divers côtés à la fois. Parmi

les faits qui semblaient s'opposer à cette lecture, on citera notamment *rumm* « buffles » et *rpum* (plus rarement *rpem*) = « repa'im ». — Pour la valeur *e* que nous avons attribuée, dès le début, à  $\text{𐎠}^2$ , on peut ajouter à tant d'autres arguments l'équivalence  $\text{𐎠}^2 = \text{𐎠}^2$  = *ewiri-sarri*, sur laquelle voir ci-dessus p. 83.

*hsyn*, *ib*. n° 29, 2 ; et, d'autre part, *hyt*, une fois, pour *hwt*, qui s'écrit aussi *hmt* et correspond à acd. *awātu-amātu* « parole, ordre ».

La locution *pr'' pr pr'* paraît signifier : « prince (h. פֶּרֶץ<sup>(1)</sup>), fils (litt. fruit<sup>(2)</sup>, rejeton?) de prince ». — Le redoublement du *ʿ*, dans *pr''*, semble étrange. Cependant, la locution *šrrt Špn* (voir I AB I, 29) se rencontre, une fois et dans un texte d'une écriture très soignée, sous la forme *šrrt Šp'n*. D'autre part, dans un texte inédit (de 1933), l'adj. ethnique *gb'ly* venant après *ugrty* « l'homme d'Ugarit », paraît signifier « l'homme de Byblos » ou le « Giblite<sup>(3)</sup> ». Il y aurait donc, en tout, trois exemples de l'emploi insolite de *ʿ*.

### § III

Sur *Llš* et *Rbuš*, n. de pays (?), voir ce qui est dit ci-dessus, p. 153.

### § IV

On lira, l. 20 [*Huštr*], d'après l. 13, ou [*Hwštr*], comme aux ll. 28 et 35.

La lettre *ʿ* est entourée ici (l. 22) d'un cercle, comme aux ll. 30 et 35 ; il s'agit évidemment d'une sorte de signe diacritique ayant pour objet de distinguer *ʿ* de *š*, voir déjà ci-dessus, p. 149. Il ne paraît pas douteux que ce cercle est le *ʿ* de l'alphabet « cananéen » ou cursif, qui devait être aussi familier aux scribes de Ras-Shamra que l'alphabet même de trente lettres<sup>(4)</sup>.

§ VI. Identique au § IV.

### § VII

L. 32, *agr*, voir ci-dessus l. 4.

§ VIII. Identique au § II.

CH. VIROLLEAUD.

(1) Le même mot, au pluriel : *pr't*, s'est rencontré déjà : II AB. VII, 56.

(2) Hébr. פֶּרֶץ, qui s'écrit à RŠ, comme dans les textes phéniciens de basse époque : *pr*. Par exemple, *pr'šm* « le fruit des arbres ». On écrit, de même *gd* « chevreau » (h. גִּדָּה), et *an* ou *ank* « moi ».

(3) Le personnage qui est qualifié de *gb'ly*

porte le nom de Šdqñ, — nom qui figure, d'autre part, sur un cachet-cylindre de Minet-el-Beïda; voir *Syria*, X, 308 n. 1.

(4) On sait que le *ʿ* cursif figure déjà dans l'épigraphie de deux lettres qui est gravée sur la panse du vase de pierre du tombeau II de Byblos (cf. P. MONTET, *Byblos et l'Égypte*, p. 460 ss.), portant le nom d'Amenemhat IV.

FRAGMENTS  
 D'UN TRAITÉ PHÉNICIEN DE THÉRAPEUTIQUE HIPPOLOGIQUE  
 PROVENANT DE RAS-SHAMRA

PAR

CH. VIROLLEAUD

Les deux tablettes, fort endommagées, dont le texte est reproduit ci-après : figures 1 et 2, ont été trouvées par MM. Schaeffer et Chenet au cours de leur cinquième campagne de Ras-Shamra (printemps 1933). Elles mesurent, l'une et l'autre, 80 mm. de largeur et 135 mm. de hauteur.

On remarquera que les mots ne sont nulle part séparés dans A<sup>(1)</sup>, tandis que dans B le trait séparatif ne manque jamais et qu'il figure même après les conjonctions *k*, *w* et la préposition *b*<sup>(2)</sup>. D'une façon générale, d'ailleurs, la tablette B a été gravée avec un soin particulier.

A et B représentent peut-être deux copies d'un seul et même document. Cependant les lacunes sont trop graves, de part et d'autre, pour qu'on puisse rien assurer à cet égard. En tout cas, le dernier alinéa de B est, à peu de chose près, le même que le dernier alinéa de A, lequel est le mieux conservé de tous et permet de définir la nature exacte des deux morceaux.

A

Lacune de cinq lignes environ.

I. (2) [*k* . . . ] *s*<sup>2</sup>*s*<sup>2</sup>*w* . . . . ]  
 [ ? *ah*dh ] *w* *ysq* *b*[*aph* ]

---

II. (4) [*k* . . . *s*<sup>2</sup>]*s*<sup>2</sup>*w* *m*ġ*m* · *w* *b*[ ]  
 [ . . . *ah*]dh ] *w* *ysq* *b* *aph*

---

(1) Comme dans RS 1929, n° 7.

(2) Comme, parfois, dans RS 1929, notamment au revers du n° 3.

- III. (6) [k . . . ] s<sup>2</sup>s<sup>2</sup>w hndr šwš[ . . . ]k(?)  
 [ . . . a]hdh w ysq b aph h[ . . . ]
- IV. (8) [k . . . . . ]yštñ ms<sup>4</sup>s<sup>4</sup> št qlql  
 [ . . . . . ]dk ahdh w ysq b aph
- V. (10) [k . . . . . s<sup>2</sup>]s<sup>2</sup>w št mks<sup>r</sup> grñ  
 . . . p]r hš<sup>2</sup>rt

Lacune de douze lignes environ <sup>(1)</sup>.

Tr. . . . .

Rev. kyraš . w yahp med [s<sup>2</sup>s<sup>2</sup>w]  
 dblt yšnt w šmqm yšn[m]  
 w qmḥ bql ysq ahdh  
 b aph

## B

Lacune de six lignes environ.

I. (1) . . . .

II. (2) k[ . . . ] (3) w[ . . . ] (4) a . . [ . . . ]

III. (5) k . [ . . . ] (6) w . [ . . . ] (7) w . y [ . . . ]

IV. (8) k . lh(?) [ . . . ] (9) ms<sup>4</sup>s<sup>4</sup> . [ . . . ] (10) 'rgz [ . . . ahdh]  
 (11) w . ysq [ . . . b . aph]

V. (12) k . yehd [ . . . s<sup>2</sup>s<sup>2</sup>w] (13) št . mks<sup>r</sup>[r . grñ] (14) w . št . ašš<sup>2</sup>[ . . . ]  
 (15) w . pr . hš<sup>2</sup>r[t(?) . . . ] (16) ahdh . w ysq [ . . . b . aph]

<sup>(1)</sup> A la fin de la l. 14 on peut proposer de lire m]t ydk, sur m]t yd, cf. Syria, XIV, 145.

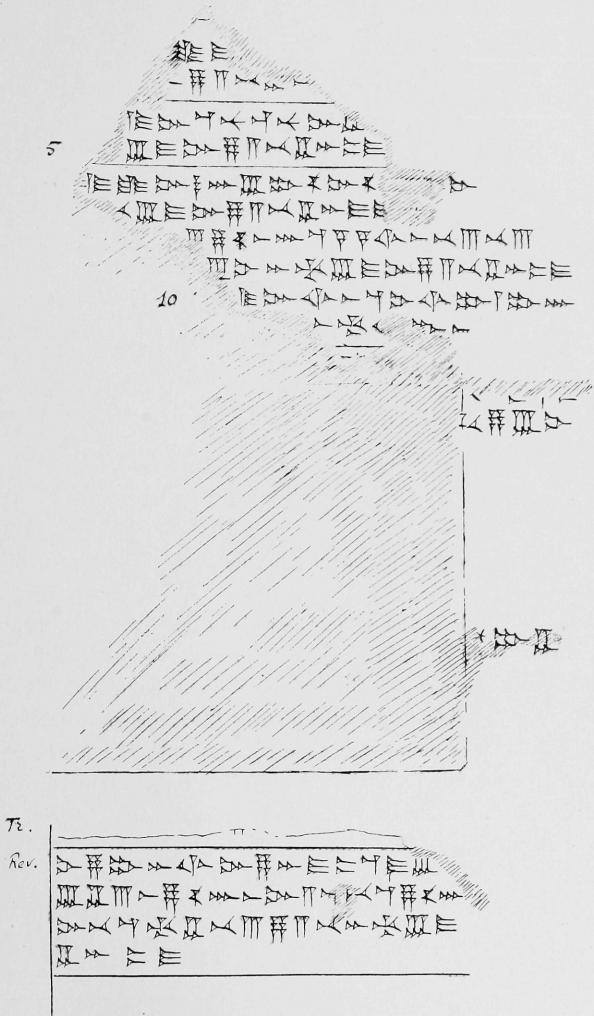


Fig. 1. — Tablette A.

- VI. (17) *k . yehd . arl . s<sup>2</sup>[s<sup>2</sup>w . . . ]* (18) *št . nnh . št . m[kšr . grn (?)]*  
 (19) *št . erjn . hm[r(?) . . . ]* (20) *aḥdh . w . ysq . b[. aph]*

- VII. (21) *k . yras . s<sup>2</sup>s<sup>2</sup>w . [ . . . ]* (22) *bln . qt . ysq . b . a[ph]*

- Rev. VIII. (23) *k . yg'r [ . . . ]* (24) *dprn [ . . . ]* (25) *dr' . [ . . . ]*  
 (26) *tmšl [ . . . ]* (27) *mǧm[ǧ . . . ]* (28) *w . š[t . ašs<sup>2</sup>(?) . . . ]*  
 (29) *w . p[r . ḥs<sup>2</sup>rt (?)]* (30) *erǧ[n . ḥmr (?)]* (31) *aḥd[h . w . ysq . b . aph]*

- IX. (32) *k . yr[a]š . s<sup>2</sup>s<sup>2</sup>[w . w.yahp (?)]* (33) *med . dblt . yš[nt . w]* (34)  
*šmq[m . ] yšnm . w [ . qmh . bql (?)]* (35) *tdkn . aḥdh . w*  
*[ . ysq ]* (36) *b . aph*

## COMMENTAIRE

## A

Le dernier §, qui occupe la partie supérieure du *Revers*, présente le sens suivant :

« Quand [le cheval] a une très grosse tête et un très gros nez, un vieux gâteau (de figues) et de vieux raisins secs et de la farine de gruau, on versera, tout ensemble, dans ses naseaux (littéralement dans son nez) ».

Le mot « cheval »  $s^2s^2w$  est restitué d'après B 32. Le sujet de chacune des phrases est d'ailleurs ce même mot  $s^2s^2w$  : A 2 . 4 . 6 . 10 ; B 17 . 21 . 32. La lettre  $s^2$  (voir le tableau de l'alphabet, dans *Syria*, XIV, 129) qui ne s'était rencontrée jusqu'à présent que dans certains textes de 1929 (*Syria*, XII, 194, n. 1 <sup>(1)</sup>) se retrouve ici et dans quelques autres textes de 1933. —  $s^2$  ne se présente pas, du reste, dans A sous la même forme exactement que dans B (17. 21. 32) et, à la l. 6, le signe ressemble d'une façon si frappante au □ cananéen, qu'on ne peut se défendre de penser qu'il y a là autre chose qu'une simple rencontre.

<sup>(1)</sup> Exactement : RŠ, 1929, n° 1, 9 ( $hs^2m$ ), n° 12, 11 ( $hs^2wn$ , alternant avec  $hs^4wn$ , ib. 3) et n° 33, 7 + n° 46, 4 ( $hs^2é$  « trône »).

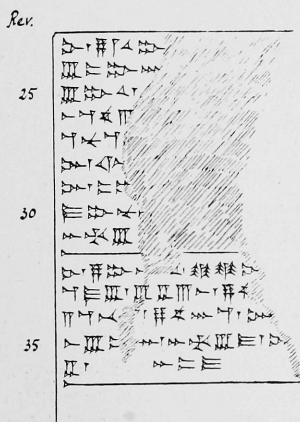
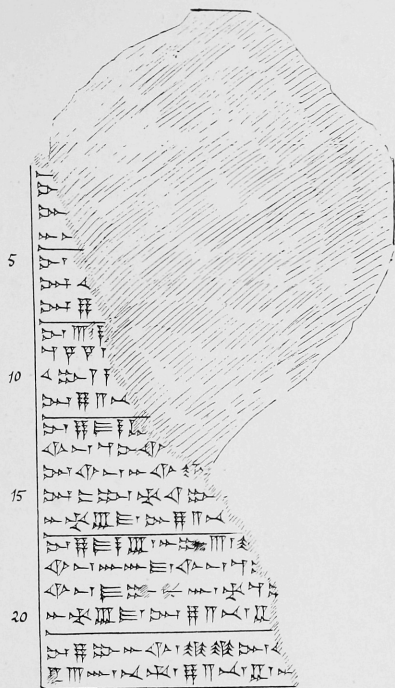


FIG. 2. — Tablette B.

Pour le pluriel de *ssw* : *sswm*, voir *Syria*, XII, 350, n. 2.

*yraś*. En arabe, le verbe رأس signifie « être (ou se mettre) à la tête de... » ; d'autre part, l'élatif <sup>ء</sup>أرأس<sup>ء</sup> = « (mouton) à grosse tête ». Il en résulte que le sens exact du verbe *raś* reste indéterminé. Faut-il comprendre que le cheval est atteint d'enflure, à la tête<sup>(1)</sup> (et aux naseaux), ou bien qu'il dresse trop haut la tête, ou encore qu'il « encense » ?

*yahp* doit être rattaché, suivant toute vraisemblance, au mot *ap* « nez », bien que *ap* appartienne au rad. אפר.

L'adv. *med* (héb. מֵבַד) s'est rencontré déjà : II AB IV-V, 77. 94. 100.

*dbl* est évidemment l'héb. דְּבִלָּה, qui est d'habitude associé comme ici d'ailleurs, à *šmqm* (צִבְקִים) dans AT : I *Sam.*, 25, 18 ; 30, 12 ; I *Chron.*, 12, 40<sup>(2)</sup>. Il semble, d'après l'arabe, que *dbl* signifie « boulette », plutôt que « gâteau » ou « galette ». Les adjectifs *yśnt* et *yśn[m]* sont identiques à héb. יִשְׁנָתִים et יִשְׁנָתִים.

On sait que le roi Ezéchias fut guéri d'un ulcère par l'application d'une *דְּבִלָּה תַּמְנִים*, d'après II *Rois*, 20, 7.

Dans *qmḥ bql*, le premier terme est l'héb. קֶבֶה « farine », et le second correspond exactement à l'acd. *buqlu*.

*yśq* (de יצק, qui se dit des aliments solides comme des liquides) peut signifier : il (= le médecin ou le vétérinaire) versera ; mais c'est plus probablement le passif (hofal) : יִצְקוּ<sup>(3)</sup>. Tous ces ingrédients devaient être versés ensemble, ou d'un seul coup (*aḥd h*), dans le « nez » du cheval malade ou infirme. Mais, à côté de cette forme impersonnelle, qui est constamment usitée à la fin des différentes recettes (A, face 3. 5. 7. 9 et B, 11. 16. 20. 22. [31]. [35]), le maître donne aussi directement ses ordres à son élève, soit à l'impératif (A, 8 et 10 ; B, 14. 18. 19. 28) soit à l'imparfait (B, 26 et 35)<sup>(4)</sup>.

*Face*. Série de formules du même genre que celle du Revers.

§ II. — 4. *mjmj w b[ ]* désignent deux remèdes dont le premier se retrouve B 27 ; comp. ar. مَمَج « mêler, mélanger ». Pour *b[ ]*, cf. B 22 *bln*.

<sup>(1)</sup> Le subst. « tête » s'écrit habituellement *raś*, au plur. *raśm* (*Syria*, XII, 337). Mais on écrit aussi *reś*. De même, en acd. *raśu*, à côté de *reśu*. Cf. *El-Amarna*, 264, 48, glose cananéenne *ru-šu-nu* « notre tête ».

<sup>(2)</sup> Dans RŠ, 1929, n° 12, 47, il convient, sans

doute, de lire *d|bl lth šmqm [ ]*.

<sup>(3)</sup> *yśq* pourrait être l'imp. qal, comme dans *Ezéchiel* 24, 3 ; mais à RŠ l'imp. de *yśq* est *śq* ; ainsi *śq b gl htś yn* : « verse, dans une coupe (*gl* = גִּלָּה) d'argent (*htś* = hittite *hattuś*) du vin ».

<sup>(4)</sup> Voir aussi, A face 14, *ydk* : « ta main ».



§ III. — Les remèdes prescrits, et qui sont sans doute des plantes ou des fruits, comme les autres, s'appellent *hndr* <sup>(1)</sup> et *šwš*[ ], peut-être *šwš*[*n*], héb. שושן <sup>(2)</sup>.

A la fin, après la formule habituelle *w ysq b aph*, il y a encore un mot, commençant par *h*; il se peut d'ailleurs que la lettre isolée ; *k* (ou *r* ?) de fin l. 6 appartienne, en réalité, à la l. 7.

§ IV. — *lyštn* paraît être l'optatif, 3<sup>e</sup> pers. sg. ou plur. <sup>(3)</sup>, de l'ifteal de *šny* « redoubler »; le maître s'adresserait ici indirectement à son disciple, mais il reprend aussitôt après le discours direct : *št* et (l. 9) *]dk*. — *ms<sup>4</sup>s<sup>4</sup>* (du rad. מסס « fondre » ?) réapparaîtra dans B 9.

*št*, imp. de שית « mettre, placer », très fréquent dans les textes poétiques; voir aussi ci-dessous l. 10 et B, 13. 14. 18. 19. — *qlql* est l'héb. קללקל (*Nombres*, 21, 5) qui désigne une plante; cf. acd. *qaqqullu* « cardamome (?) » <sup>(4)</sup>.

*dk*, imp., comme *št*, ou *]dk*, 2<sup>e</sup> p. impf. de דק « briser, broyer », qui est employé, en hébreu, pour la manne qu'on pile dans le mortier : *Nombres*, 11, 8. Voir, en outre, *tdkn*, ci-dessous : B, 35.

§ V. — *št*, comme précédemment, l. 8. — *mkšr grn*, nom composé désignant sans doute un végétal : « celui qui ... (partic. piel ou hifil d'une rac. *kšr*, cf. ar. كسر) l'aire (קִיָּץ) ». Aussi B 13, 18.

[*p*]*r hš<sup>2</sup>rt*, restitué d'après B 15 : « fruit du *hš<sup>2</sup>rt* » ou plutôt « fruit de *hš<sup>2</sup>rt* », comme on dit en héb. פרי תבואה.

## B

§. IV. — 8. *k . lh* ?[ ], seul cas où *k* est suivi d'une autre forme verbale que l'impf. — 9. *ms<sup>4</sup>s<sup>4</sup>*, comme A 8. — 10. *'rgz*, se retrouve au plur. *'rgzm*,

<sup>(1)</sup> A rapprocher peut-être d'ar. حَنْظَل « coloquinte », mais l'équivalent exact serait \**hnsl*.

<sup>(2)</sup> Il est bien probable cependant que le mot serait écrit \**ššn*. On ne saurait, d'autre part, rapprocher *šwš*[ ] du vocable *šwšk* de RŠ 1929, n° 34, l. 2, puisque *šwšk*, comme il sera

démonstré prochainement, représente *Šauska*, l'« Ishtar de Ninive » des Mitaniens.

<sup>(3)</sup> On sait qu'il n'y a aucune différence, tout au moins graphique, entre le sing. et le plur., à la 3<sup>e</sup> pers. de l'imparfait, non plus d'ailleurs qu'à la 2<sup>e</sup> personne.

<sup>(4)</sup> Comparer RŠ et héb. *qgdq* « crâne » = acd. *qaqqadu*.

dans un hymne à la lune (*grh*) qui a été découvert, en 1933 également, par MM. Schaeffer et Chenet, et où il est question des « déesses *Kšrt*, les hironnelles, filles de Héral » (voir déjà *Syria*, XIII, 143, n. 1) qui descendent dans les *'rgzm* pour pleurer avec (*'m*) le dieu *Lšpn-el-dped*, dont le nom est écrit, exceptionnellement, *Lšpn*<sup>(1)</sup>-el-š<sup>2</sup>ped; il s'agit peut-être d'un champ, situé dans les Enfers, et qui passait pour produire cette plante *'rgz* qu'on voit employée ici à des fins thérapeutiques.

§ V. — 12. « Quand [le cheval] saisit <sup>(2)</sup> (avec ses dents ?) ... » ; voir aussi l. 17. — 13. *št*, comme A 8 ; *mkšr grn*, comme A 10. — 15. Le š<sup>2</sup> de *hš<sup>2</sup>r[t* (cf. A, 11, où la lettre n'est conservée qu'en partie) est écrit de la même façon que dans RŠ 1919 n° 28, face 7, et dans certains autres morceaux, inédits et complètement étrangers à la mythologie.

§ VI. — 17. « Quand le cheval saisit (avec ses dents ?) — cf. l. 12 — le *arl* » ; la seconde lettre du mot n'est pas parfaitement lisible ; on peut proposer de traduire *arl* par « mors », mais il reste à déterminer l'étymologie de ce vocable. — 18. *št.nmh* = « mets-lui donc (au cheval) », le complément étant énoncé à la fin de la ligne précédente ; *-nm*, indice de l'énerg. II, est séparé du radical, comme il arrive assez souvent. — *m[kšr grn]*, d'après A 10, B 13. — 19. *erjñ hm[r(?)*, autre nom de plante : « le *erjñ* (rad. *רען* « être vert, verdoyant ») de l'âne (?) ». Voir aussi ci-dessous, l. 30.

§ VII. — 21. Sur *grás*, cf. A rev. 1 et ci-dessous, l. 32.

§ VIII. — 23. « Quand [le cheval] crie », c'est-à-dire « hennit ». Rac. *רעע*, ar. *جعر*, « mugir, hurler <sup>(3)</sup> ». — 24. *dprn*, cf. acd. *daprānu* nom d'un arbre. A restituer probablement [*pr*] *dprn*, « fruit du *d*. ». — 25. *dr\** « graine de ... », héb. *דָרָה*; voir déjà I AB, II, 35 et *ib.* V, 19 et *Syria*, XIV, 132, II, 69 et 73.

<sup>(1)</sup> Dans ce même hymne à la lune, on retrouve la locution *thrm eqnem* de II AB, IV-V, 81 et 96-97, mais *thrm* est écrit, cette fois, *šhrm*. — *Lšpn* et *šhrm* sont, d'ailleurs, les deux seuls exemples d'alternance de *s* avec *t*.

<sup>(2)</sup> Pour *ehd* (החד, אחד) cf. I AB, II 9, 30, V 4 ; II AB, VII 35. On écrivait aussi *ehd* (ex., *yéhdh* II AB, IV-V, 46) ou bien *ahd*.

<sup>(3)</sup> Le cri de l'âne, ou braiment, se dit, à RŠ, *nhqt* (rac. *נהק*, cf. *Job*, 6, 5 et 30, 7) ; le cri du bœuf (*alp*), ou beuglement, *g't* (rac. *געה*) ; le cri de l'ébr (h. *עבר*), *šegt* (en héb. *שגגה*) « rugissement » et *šegt*. « Aboiement » = *zgt*, d'une rac. *zj* qui exprime aussi le beuglement de la vache ; ex. *arh* (cf. II AB, II, 6, 28, et BANETH, *OLZ*, 1932, 431) *tzj l'gth*.

— 26. *tmšl*, 2<sup>e</sup> p. impf., comme *tdkn*, ci-dessous, l. 35. — 27. Restitué d'après A 4. — 28-29. Comp. ci-dessus 14-15. — 30. Comp. 19.

§ IX. — A comparer à A, *rev.*; mais le sujet est exprimé ici après le 1<sup>er</sup> impf. (*grás*) et non pas rejeté à la fin de la phrase. Sur *tdkn*, qui ne figure pas dans A, *rev.*, voir ci-dessus A, 9.

CH. VIROLLEAUD.

NOTE ADDITIONNELLE

M. Ed. DHORME a publié récemment, dans *Syria*, XIV, p. 233 ss., une lettre de Ras-Shamra dont la teneur présente de très grandes difficultés.

Nous nous proposons d'examiner bientôt, en détail, le commentaire qui accompagne cette publication, et nous nous bornons, pour l'instant, à indiquer que le nom de l'expéditeur du message : *Ewr-šr* n'est pas sémitique, mais bien hurrite, et qu'il est, sous sa forme alphabétique, identique au nom d'*Ewiri-šarri* qui s'est rencontré déjà dans le grand inventaire de Katna : *Syria*, XI, p. 313.

Ajoutons que le vocable *ewrn* de RŠ 1929, n° 28, *rev.* 9 est, de même, une simple transcription alphabétique du mot hurrite *ewrmi* « seigneur », sur lequel voir THUREAU-DANGIN, dans *Syria*, XII, p. 254.

CH. V.

Le 18 janvier 1934.





# FRAGMENT NOUVEAU DU POÈME DE MÔT ET ALEYN-BAAL

(I AB)

PAR

CH. VIROLLEAUD

MM. Schaeffer et Chenet ont eu l'heureuse fortune de découvrir à Ras-Shamra, en 1933, un fragment mythologique qui représente exactement les vingt-huit premières lignes de la col. I du Poème de Môt et Aleyn-Baal (*Syria*, XII, pp. 193-224 et pp. 350-357) et les dernières lignes de la col. VI du même Poème, auxquelles fait suite un important colophon.

La hauteur de la tablette I AB n'est pas, au total, inférieure à 268 mm. : la col. I compte, en tout, maintenant, 67 lignes, tandis que la col. VI (y compris le colophon) en compte 57 seulement, l'écriture étant moins serrée à la fin du Poème qu'au début.

Col. I (Texte, p. 227)

## TRANSCRIPTION

(1\*) I B1

(2\*) *jr . b ab(n) . td . [p]sltm . [b y'r]*

(3\*) *thdy . lhm . w dqn*

*[tšlš] (4\*) qn . š²r'h .*

*thrs̄ . km . gn (5\*) aplb .*

*k 'mq . tšlš . bmt*

(6\*) *B'l . mt .*

*my . lem . Bn Dgn*

(7\*) *my . hmlt . Ašr . B'l*

*nrd (8\*) b arš . 'mh*

*trd . Nrt(9\*) elm . Spš' . 'd . tšb' . bk*

Fin de la col. VI.

5  
 10  
 15  
 20  
 25

40  
 45  
 50  
 55

- (10\*) *tst . k yn . adm't .*  
*gm (11\*) ts[h] . l Nrt . elm . Špš*  
 (12\*) *'ms m' . ly . Aleyn . B'l*
- (13\*) *tśm' . Nrt . elm . Špš*  
 (14\*) *tśu . Aleyn . B'l . l ktp (15\*) 'nt .*
- k tśth . tś'lynh (16\*) b šrrt . Šp'n*  
*tbkynh (17\*) w tqbrnh*  
*tśtan . bhrt (18\*) elm . arš.*  
*tłbh . śb'm (19\*) rumm .*
- k gmn . Aleyn (20\*) B'l .*  
*tłbh . śb'm . alpm*
- (21\*) *[k g]mn . Aleyn . B'l*  
 (22\*) *[tł]bh . śb'm . šen*
- (23\*) *[k gm]n . Aleyn . B'l*  
 (24\*) *[tłb]h . śb'm . aylm*
- (25\*) *[k gmn . ] Aleyn . B'l*  
 (26\*) *[tłbh . ś]b'm . y'lm*
- (27\*) *[k gmn . Al]eyn . B'l*  
 (28\*) *[tłbh . śb'm . ] hmr m*

## TRADUCTION

- (1\*) *A Baal.*
- (2\*) Elle (= 'Anat) jette le (vase) *jr* sur la pierre (et) les deux [i]mages  
 [sur le *y'r*];
- (3\*) Elle ... les joues et la barbe (de Baal);  
 [elle triple] (4\*) la lamentation de son *š<sup>2</sup>r'*;  
 elle laboure, comme un jardin, (5\*) le *apb*;  
 (et), comme une vallée, elle terce la colline.



(Puis elle crie :)

(6\*) « Baal est mort !

« Qui (sera) le peuple du Fils de Dagon ?

(7\*) « Qui (sera) l'humanité d'Asher-Baal ?

(Et elle dit encore :)

« Nous descendrons (8\*) dans la terre, avec lui !

« Tu descendras, (ô) Lumière (9\*) des dieux, Śapas ; jusqu'à  
ce que tu sois rassasiée de larmes ;

(10\*) « tu boiras, comme (si c'était) du vin, (tes) pleurs ! »

Dès que (11\*) ('Anat) a crié à la Lumière des dieux, Śapas :

(12\*) « Charge donc sur moi (le corps d') Aleyn-Baal »,

(13\*) elle entend, la Lumière des dieux, Śapas ;

(14\*) elle élève (le corps d') Aleyn-Baal sur l'épaule (15\*) de 'Anat.

Quand elle l'a placé, elle la fait monter (16\*) sur les *šrrt* de *Šap'ôn* ;

elle le pleure (17\*) et elle l'ensevelit ;

elle met en place les aromates (18\*) des dieux de la terre ;

elle sacrifie soixante-dix (19) buffles.

Quand il (les) a absorbés, Aleyn (20\*) Baal,

elle sacrifie soixante-dix bœufs.

(21\*) [Quand il (les) a absor]bés, Aleyn-Baal,

(22\*) [elle sa]crifie soixante-dix moutons.

(23\*) [Quand il (les) a absor]bés, Aleyn-Baal,

(24\*) [elle sa]crifie soixante-dix cerfs.

(25\*) [Quand il (les) a absorbés], Aleyn-Baal,

(26\*) [elle sacrifie soi]xante-dix bouquetins.

(27\*) [Quand il (les) a absorbés, Al]eyn-Baal,

(28\*) [elle sacrifie soixante-dix] ânes.

## COMMENTAIRE

## 1\*.

*l B' l*, « à (ou pour) Baal ». Sans doute : « (Poème chanté) à (la gloire de) Baal »<sup>(1)</sup>. — Ces mots sont écrits sur la tranche, et comme en dehors du texte même du Poème dont ils ne font pas partie, en effet. — Dans *b' l*, le *l* comprend quatre traits (ou « clous ») verticaux, et non pas trois comme d'ordinaire ; la même particularité se rencontre ailleurs, qu'il s'agisse du nom de Baal<sup>(2)</sup> ou de tel autre mot.

## 2\*-5\*. — Préparatifs faits par 'Anat en vue de l'enveloppement de Baal.

Le texte est complété ou amendé d'après le passage suivant, emprunté à une tablette inédite :

*jr b abn ydy psltm b y'r*  
*yhdy lh m w d[q]n*  
*yššš qn š<sup>2</sup>r'h*  
*yhrš k gn aplb*  
*k 'mq yššš bmt*

le sujet des différents verbes étant *Ltpn-el-dped*, qui vient de pleurer la mort d'Aleyn-Baal et qui annonce ensuite, comme le fait ici 'Anat (6\*-7\* $\alpha$ ) : *B' l mt*, etc...

Il n'est pas douteux, en effet, que le sujet des verbes *td*, *thdy*, [*tššš*], *thrš* et, à nouveau, *tššš*, est bien la déesse 'Anat, dont le nom ne figurera toutefois qu'à la l. 15\* $\alpha$  et, en quelque sorte, incidemment.

Notre récit fait évidemment suite à un autre poème décrivant la mort même de Baal<sup>(3)</sup>. Parmi les fragments recueillis en 1930, il en est un, d'ailleurs, où

(1) De Baal, et non pas d'Aleyn-Baal ! C'est aussi que Baal est un personnage plus considérable encore qu'Aleyn-Baal. Quand on publiera l'ensemble des Poèmes dits « AB », il conviendra de leur donner comme titre « La

légende de Baal », et de substituer, par conséquent, l'abréviation B à celle de AB.

(2) Et par exemple, ci-après, col. VI, 57.

(3) Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons constaté que la tab. I AB était la

l'on voit Baal partir pour la chasse <sup>(1)</sup> et rencontrer sur son chemin des êtres appelés *'qqm* ou *ahlm* (« les dévorants ») et qui avaient des cornes comme les taureaux (*bhm qrn̄m km šrm*), tandis que leur visage ressemblait à celui de Baal même (*w bhm pn B'l*) ; le combat entre Baal et les *'qqm* se termina par la défaite et, sans aucun doute, par la mort du chasseur divin, dont on dit simplement : *kn npl B'l km šr*, « ainsi tomba Baal, comme le taureau ».

De toute façon, Baal est mort. 'Anat le sait déjà, et elle l'annoncera tout à l'heure (6<sup>\*</sup>-7<sup>\*</sup>α) ; les opérations auxquelles elle se livre ici (2<sup>\*</sup>-5<sup>\*</sup>) ont visiblement pour objet de préparer les funérailles du dieu ou sa descente aux enfers (7<sup>\*</sup>β ss.).

A<sup>1</sup>. — L. 2<sup>\*</sup>α : *gr b abn td*. Notre texte porte *b ab*, mais il faut lire, d'après le passage allégué précédemment : *b abn*. — Sur *td*, de 𐤕𐤓 ou 𐤕𐤓𐤕, voir déjà II AB 6, 32<sup>2</sup>, et ci-dessous, col. VI, 51. — Le subst. *gr* se rencontre souvent, associé ou non à *gb'* qui est l'héb. גָּבֵר « coupe » ; étymologiquement, le mot peut s'expliquer par ar. غار « cavité ». Comme Baal, ou plus précisément Baal-Şapôn, est qualifié parfois de *ab-gr* : « père du *gr* » (ainsi *tbkyk ab gr B'l-špn* : « elle te pleurera, (ô) Père du *gr*, (ô) Baal-Şapôn »), le *gr* qu'on voit ici 'Anat jeter sur la pierre, — pour la briser, sans doute en signe de deuil, — est apparemment le *gr* même de Baal.

A<sup>2</sup>. — L. 2<sup>\*</sup>β : *psltm by'r*, sous-entendu *td*, verbe de la phrase A<sup>1</sup>. — *psltm*

continuation directe d'une autre tablette, malheureusement très mutilée, et que nous appelons I<sup>\*</sup> AB. Cette tablette, à laquelle est emprunté le passage cité ci-dessus, commence par la phrase : *k tmhš Ltn ...* « Quand tu frapperas Léviathan... » (Cf. *Syria*, XII, 357). Comme la scène qui se développe dans la col. I de I AB commence à la fin de la col. VI de I<sup>\*</sup> AB, il apparaît que la phrase *gr b abn td ...* représente, en réalité, le deuxième des rites accomplis par 'Anat à l'occasion de la mort de Baal, le premier de ces rites étant décrit en trois mots : *lpš tks mezrtm* : « Elle ('Anat) couvre (rac. כָּסַח) le corps (?) (de Baal) des deux voiles (d'après l'ar. مَشْرَاة) ». Ainsi,

I AB fait suite immédiatement à I<sup>\*</sup> AB, comme s'il s'agissait, non pas de deux chapitres d'un même ouvrage, mais bien de deux pages d'un de nos livres. On peut ajouter que, comme *Gpn-w Ugr*, qui est le *šlm* de Baal, est nommé plusieurs fois à la fin de II AB (7,54 et 8,47) et que ce même personnage joue un rôle important au début de I<sup>\*</sup> AB, il est possible que II AB précède, en réalité, le groupe I<sup>\*</sup> AB + I AB.

<sup>(1)</sup> La scène se passe dans « le désert », *mabr* ; il s'agit sans doute de ce Désert de Qadesh qui est mentionné expressément à la l. 65 de SS. — Nous désignons par SS, d'après les noms de Šhr et Šlm, le *Poème de la naissance des dieux gracieux* (*Syria*, XIV, 128 ss.).

(duel comme *mšlm* « cymbales » : *Syria* XIV, 141 n. 1) désigne deux images, statues ou statuettes, jumelées ou faisant la paire, rac. פסל; on peut penser que l'une de ces images représentait Baal même et l'autre, quelque dieu lui tenant de près, tel que Ben-Dagon ou Aley-n-Baal. — *y'r*, parallèle à *abn* « pierre », signifie sans doute « bois »; voir déjà COOKE, *NSI*, 139; cependant c'est 'š, d'ordinaire, qui est associé à *abn*, ainsi SS, 66<sup>(1)</sup>. Si 'Anat jette les deux images « sur le bois », c'est sans doute pour les briser, comme elle a fait pour le *gr*, en le jetant sur la pierre,

B. — L. 3<sup>α</sup>. *thdy lhm w dqn*. — *dqn* signifiant « barbe », cf. II AB 4-5, 66, *lhm* représente nécessairement ici לָחַם, duel de הָלַח. Bien que rien ne l'indique, et qu'il n'y ait même pas le pr. suff. -h, c'est évidemment de Baal qu'il s'agit; sur le physique du dieu et, en particulier, sur son port de barbe, voir le beau monument publié par M. Schaeffer : *Syria*, XIV, pl. XVI. Le sens du verbe *thdy* reste indéterminé, דדה ne se rencontrant qu'une seule fois dans A. T. : *Isaïe*, 11, 8 : « étendre (la main) ». La phrase décrit sans doute, si sommairement que ce soit, les soins dont la déesse entoure le corps du dieu, — ces soins que les femmes de Byblos prodiguaient, de leur côté, au dieu Adonis, ou aux statues de bois qui le représentaient.

C. — L. 3<sup>β</sup>-4<sup>α</sup>. *tšš qn šʔr'h*. — Après la toilette funèbre, viennent, comme il est naturel, les lamentations. L'idée de lamentation est exprimée par le mot *qn*, qui correspond à héb. קִנָּה, au plur. *qinôt* ou *qinim* (*Ézéchiel*, 2, 10)<sup>(2)</sup>. La déesse se lamente trois fois; voir ci-après, l. 5<sup>β</sup>, le même verbe *šš*<sup>(3)</sup>. — Le mot *šʔr'* exprime peut-être la parenté ou le lien qui unit Baal à 'Anat. On notera cependant que, quand Laṭpan pleure Aley-n-Baal (voir ci-dessus, p. 230), on dit également *yšš qn šʔr'h*.

D. — L. 4<sup>β</sup>-5<sup>α</sup>. *thrš km gn aplb*. — A comparer à SS 10-11 : *yšql šdmth km gpn*. 'Anat transforme le *aplb* en un jardin, et ce jardin que la déesse

<sup>(1)</sup> *y'r*, se rencontre, au plur., *y'rm*, dans le passage obscur : II AB 7, 35-37<sup>α</sup>, où figure également le mot *gr*. — Dans I AB 6, 31<sup>α</sup>, le même mot *y'r* paraît figurer aussi (au sing. ou au plur. ?), mais en parallélisme avec *šl'* !

<sup>(2)</sup> Voir ci-dessus p. 80, n. 3 *gl* = h. *goullāh*,

et ailleurs *š'r* « orge » = h. *š'eorah*, au plur. *š'orim*.

<sup>(3)</sup> Comp. *Théorie*, XV<sup>e</sup> *Idylle* : « Adonis qui fut trois fois aimé (et) qui est aimé par delà l'Achéron même. »

'Anat cultive pour Baal, ou à l'occasion de sa mort, évoque invinciblement l'idée des célèbres jardins d'Adonis. Il y a évidemment opposition entre *gn* et *aplb*, comme, dans la phrase suivante, entre *bmt* et '*mq*.

E. — L. 5<sup>o</sup> b. *k 'mq tšlš bmt*. — Si, comme il est probable, il s'agit ici encore de labourage, *tšlš* indique que la déesse 'Anat terce ou tierce, c.-à-d. laboure jusqu'à trois fois <sup>(1)</sup> la *bmt*, ce mot désignant ici sans doute une « hauteur », comme dans II *Sam.*, 1, 19, 25, etc., par opposition à '*mq* = פֶּקֶז « vallée », plutôt qu'un lieu de culte ou haut-lieu. — *bmt* s'est rencontré précédemment : II AB, 4-5, 14-15 et *ib.* 7, 34.

### 6<sup>o</sup>-7<sup>o</sup> a. — 'Anat annonce que Baal est mort.

Il n'est pas douteux que 'Anat prend ici la parole ; on sait d'ailleurs que la locution *ysu* (ou *tsu*) *gh wysyh* (ou *tsh*) est fréquemment sous-entendue.

La déesse annonce d'abord que Baal est mort, et sa déclaration ressemble, par sa brièveté même, au refrain du célèbre *Epitaphios Adonidos* de Bion : « il est mort, le bel Adonis ».

*lem* et *hmlt* sont des termes équivalents : *lem* correspondant à l'héb. מֵלֵךְ et *hmlt* à l'acd. *amēlātu*. On notera cependant que *hmlt* est, le plus souvent, accompagné du mot *ars* « terre », ainsi I AB 2, 18-19, et II AB 7, 52.

D'autre part, si Bn-Dgn est très souvent associé à Baal (voir déjà I AB 1, 23-24), par contre Ašr-B'l ne s'est rencontré qu'une seule fois dans le binôme '*nt-Ašr B'l* : I AB 2, 8-9 et 30. Si, en effet, dans certains cas, *ašr* représente l'acd. *ašru* « lieu (de culte) », Ašr-B'l paraît désigner une divinité <sup>(2)</sup>, dont le nom peut être comparé à celui de *Ašr-elm* qui est mentionné RŠ 1929, n° 5, 24 ss. : *Ašr-elm ylk p'nm mlk* : « A. E. ira (aux) pieds du roi », ou mieux sur le Roi, *mlk* désignant sans doute *El-mlk*, sur lequel voir II AB 4, 38-39. Sur l'existence d'un dieu Asher chez les anciens Cananéens, cf. Ad. Lods, *Israël*, 149, 182.

(1) Procédé très usité dans l'ancienne Grèce, on le sait par Hésiode, et auquel se rattachent le nom et la légende de Triptolème.

(2) Ou simplement un doublet ou dédoublement de Ben-Dagon.

De la question même — ou de la double question — que pose ici 'Anat, et par laquelle la déesse manifeste l'agitation où la mort de Baal l'a jetée, nous ne saurions pour l'instant proposer aucune explication acceptable.

**7<sup>β</sup>-10<sup>α</sup>.** — 'Anat et Šapaš descendent dans la Terre avec Baal.

**7<sup>β</sup>-8<sup>α</sup>.** — 'Anat, s'adressant aux siens <sup>(1)</sup>, les invite à descendre avec elle auprès ('*m*) de lui (= Baal). Le monde souterrain ou infernal est désigné ici par le seul mot *arš*; ailleurs, on dit *bt hpšt arš*, ex. II AB 8, 7-8, et *Syria*, XII, 224.

**8<sup>β</sup>-10<sup>α</sup>.** — La déesse du Soleil descend, elle aussi (dans la terre) en même temps que 'Anat ou bien après elle; de toute façon, Šapaš prend une part particulièrement vive au deuil général. — Le verbe *šb'* est suivi de l'accusatif comme en hébreu; la locution '*d tšb'* se rencontre ailleurs, avec comme variante *lšb't*: « jusqu'à satiété ».

*trd*, *tšb'* et *tšt* (rac.  $\text{תרה}$ ) peuvent représenter la 3<sup>e</sup> p. f. aussi bien que la 2<sup>e</sup> p. f.; mais comme Šapaš paraît être sous la dépendance de 'Anat (voir ci-après), il s'agit sans doute ici d'un ordre adressé par 'Anat à Šapaš, et non pas d'un récit faisant suite à la déclaration: *nrd b arš 'mh*.

**10<sup>β</sup>-15<sup>α</sup>.** — La déesse du Soleil charge sur les épaules de 'Anat le corps d'Aleyn-Baal.

Aleyn-Baal (c'est-à-dire Aleyn fils de Baal, cf. *Syria*, XII, 196) est mort, lui aussi, et du même coup sans doute que Baal même <sup>(2)</sup>. — Sur l'emploi de *gm*, voir aussi I AB 1, 15-16, et *Syria*, XIII, p. 158, fig. 1, l. 5<sup>β</sup>; pour *gm ... k*, voir II AB 7, 52<sup>β</sup> ss.

Comme dans la scène précédente, Šapaš est la principale — sinon l'unique — assistante de 'Anat. De même, quand Aleyn-Baal sera ressuscité, c'est Šapaš qui s'offrira à l'aller chercher: I AB 3-4, 44. D'une façon générale

<sup>(1)</sup> A ses sœurs sans doute, cf. *Syria*, XII, 120, n. 2. — Mais peut-être 'Anat n'a-t-elle d'autre compagne, en la circonstance, que Šapaš même!

<sup>(2)</sup> Cependant, si Baal a été vaincu (et tué)

par les '*qqm*, voir ci-dessus, p. 231, l'ennemi personnel d'Aleyn-Baal est Ben-elim Môt, et c'est à Môt d'ailleurs que 'Anat demandera (I AB 2, 42) de lui rendre « son frère ».

d'ailleurs, Šapaš veille spécialement sur les morts; voir ci-après, col. VI, 44<sup>β</sup> ss.

La particule *m'* renforce le sens de l'imp. 'ms (עמס); on la rencontre surtout dans *šm' m'*: « écoute bien »; voir aussi II AB 1, 21: *šskn*<sup>(1)</sup> *m'*.

### 15\*<sup>β</sup>-18\*<sup>α</sup>. — 'Anat pleure et ensevelit Aleyn-Baal.

15\*<sup>β</sup>-16\*<sup>α</sup>. — Le sens paraît être: « Quand elle (Šapaš) l'eut placé (Aleyn-Baal) (sur l'épaule de 'Anat), elle (Šapaš) la fit monter ('Anat portant Aleyn-Baal)... ». Mais on pourrait comprendre aussi: « Quand elle ('Anat) l'eut placé (sur son épaule), elle le fit monter... ».

On traduit habituellement *šrrt* par « rochers »; mais il est bien probable que, si c'était là le sens, il y aurait *šrt*; *šrt* se rencontre d'ailleurs dans *B'l šrt* qui pourrait signifier « Baal des (ou: aux) rochers<sup>(2)</sup> ». De toute façon, il est évident que la (ou les) *šrrt* désigne(nt) une hauteur, puisqu'il faut monter pour s'y rendre<sup>(3)</sup>.

*Spn* est écrit ici, exceptionnellement, *Sp'n*. Sur l'emploi insolite du ', voir aussi *gb'ly*, pour *gbyl*: « le Giblité », *Syria*, XV, p. 154 et ci-dessous, p. 248.

16\*<sup>β</sup>-17\*<sup>α</sup>. — Le sujet des deux verbes est 'Anat seule, ou bien 'Anat et Šapaš réunies; il est vraisemblable, en effet, que Šapaš pleure Aleyn-Baal, comme elle a pleuré (II. 9-10) Baal. — Même observation pour le verbe qui suit: *tštm*.

17\*<sup>β</sup>-18\*<sup>α</sup>. — Pour *št* « instituer », au sens liturgique, voir déjà: II AB 5, 107: *št alp...* — *bhrt* est l'ar. *baḥourât*, plur. de *baḥour* « encens ». — *elm aš* désigne les divinités chthoniennes auprès de qui Aleyn-Baal doit séjourner pendant les mois où il est réduit à végéter sous terre, tandis que triomphe,

(1) Il n'est pas du tout évident (H. BAUER, *OLZ* 1934, 243) que *šskn* soit le factitif de *skn*; il est, au contraire, bien probable qu'il s'agit du verbe *nsk*, « verser »; voir d'ailleurs RŠ 1929, n° 6, 6 *šsk*.

(2) A noter toutefois que *šrt* se rencontre aussi dans cette exhortation, adressée par Kōser à l'un de ses alliés: *ht ebk b'im*; *ht ebk Imḥš*; *ht tšmt šrtk*: « Voici! ton ennemi (ce

(sont) les *baal*; Voici! ton ennemi, tu (le) frapperas; Voici! tu anéantiras ton inimitié », c.-à-d. l'ensemble de tes ennemis. Venant après *eb* (עב), *šrt* ne peut être, en effet, rattaché à une autre rac. que *šrr* II; d'où, pour *B'l šrt* le sens probable de « Baal (ou Maître) de la guerre ».

(3) On dit aussi: 'I *B'l bšrrt Spn*: « Monte, (δ) Baal! sur les *šrrt* de Šapōn. »

sur terre, son adversaire : Môt. Le sacrifice de parfums, offert par 'Anat, a sans doute pour objet de rendre les *elm arš* favorables à Aleyn-Baal.

**18<sup>β</sup>-28\*.** — 'Anat offre six sacrifices sur le tombeau d'Aleyn-Baal.

C'est là le sacrifice de beaucoup le plus considérable de tous ceux qui sont décrits dans les Poèmes de Ras-Shamra. Les noms des bêtes sacrifiées sont identiques aux noms correspondants de l'hébreu.

Il est fait mention, dans un autre texte, du sacrifice d'un bœuf sauvage, *rum*, en l'honneur du « Chevaucheur des nuées <sup>(1)</sup> », expression qui désigne Aleyn-Baal même ou son double.

Pour les sacrifices de bœufs (*alpm*) et de moutons *šen* (collectif, comme en héb.) <sup>(2)</sup>, voir II AB 6, 40<sup>β</sup> ss.

Il n'est question nulle part ailleurs de sacrifices de cerfs (*aylm*, distinct de *elm* « béliers » : II AB, 6, 42) <sup>(3)</sup>, ni de bouquetins (*y'lm*), ni d'ânes (*hmrm*) <sup>(4)</sup>.

Si 'Anat offre six sacrifices, c'est, peut-on penser, parce que la durée du séjour de Aleyn-Baal dans les Enfers devait être de six mois.

Le sens de *gmn* est déduit du contexte ; mais il reste à déterminer l'étymologie de ce verbe, duquel il convient peut-être de rapprocher le n. pr. h. *agmn* de RŠ 1929, n° 10, 5 ; voir ci-dessus, p. 152.

Il résulte de ce qui précède que la l. 1 de I AB 1 (*Syria*, XII, pl. XXXVIII) doit être lue ainsi :

[*k gm*]n Aleyn-B'l.

Pour la l. 2, on peut proposer : ]*hh tšt bm* '[' : « elle ('Anat) met son... dans le... ».

<sup>(1)</sup> Tandis qu'on offre à Baal un *ebr* (עֵבֶר).

<sup>(2)</sup> Alors que, en acd., on dit *šenu*, au plur. *šêné*.

<sup>(3)</sup> On sait que, en Israël, le cerf n'était pas accepté en sacrifice : R. DUSSAUD, *Origines cananéennes du sacrifice israélite*, p. 72. La coupe de Préneste présente une scène de sacrifice de cerf, faisant suite à une scène de chasse,

mais l'époque et le milieu sont tout différents de ceux de Ras-Shamra.

<sup>(4)</sup> Dans la scène : II AB, 3-4, début, il s'agit d'une cérémonie magique, mais non sacrificielle (R. DUSSAUD, *Rev. Hist. Rel.*, CV, 287 ss.) ; on n'y rencontre, en effet, aucun des deux verbes *dbh* et *tbh*.



A la l. 3, *l elm* indique que c'est aux *elm* (de la terre (?), cf. ci-dessus l. 18<sup>a</sup> et ci-après, col. VI, 47) que 'Anat s'adresse. Ce sont ces *elm*, sans doute, que la déesse envoie vers El, et à qui elle dit *edk ltm pnm*, etc. <sup>(1)</sup>.

## Col. VI (Texte p. 227).

A. — *Fin du Poème.*

## TRANSCRIPTION

(38) [ ] *śn m(?)et* (39) [ ] *qbat*(40) [ ] *enšt* (41) [ ] *b(?)u**l tštql* (42) [ ] *k(?) . try .**ap . l tlhm* (43) [*lh*]*m . trmmt .**l tšt* (44) *ym . tšsyt .**Špś* (45) *rpem . thtk*(46) *Špś . thtk . ebym*(47) *'dk . elm .**hn . mtm* (48) *'dk .**Kšrm . hbrk*(49) *w Hss . d'tk*(50) *bym . Arś . w Tnm*(51) *Kšr . w Hss . yd*(52) *ytr . Kšr . w Hss*

## TRADUCTION

(41<sup>3</sup>) « Puisses-tu te diriger (42) (vers). . . . .

« Puisses-tu aussi manger (43) du pain de *trmmt* ;

(1) A la l. 32 de I AB, 1, lire : *pdm rešh* « les cheveux de sa tête » par opposition à *apsh* de l. 33. — *pdm* est le plur. de *pd*, qui se rencontre aussi au sing., parallèlement à *mhlpl* = héb. כהלפיה « nattes de cheveux » (*Juges*,

histoire de Samson). *pd* correspond à ar. فود « mèche de cheveux sur les tempes ». — Voir, à ce sujet, DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en accadien*, p. 94, n. 4.

- « Puisses-tu boire (44) du vin de *tgsyt*.
- « (Ô) Šapaś, (45) les rephaïm (sont) sous toi !  
 (46) « (Ô) Šapaś, sous toi (sont) les *elnym* !
- (47) « Ton témoin (ce sont) les dieux.  
 « Voici que les morts (48) (sont) ton témoin.  
 « Les Košerim (sont) ton *hbr*
- (49) « et Hasis (est) ton *d't*. »
- (50) Dans la mer, le *Arś* et le *Tnn*
- (51) Košer-et-Hasis (les) jette.
- (52) (Puis) il s'en retourne, Košer-et-Hasis.

## COMMENTAIRE

41<sup>b</sup>. — *tstql*, ift. de *šql*, verbe de mouvement, synonyme de *mgy* ; par ex. : *Dnel bth ymgyyn, ystql Dnel l hklh* : « Danel va (vers) sa maison ; il se dirige, Danel, vers son palais ». Comp., d'ailleurs, aram. ܠܦܫ.

42<sup>b</sup>-44<sup>a</sup>. — Le pain et le vin que la personne interpellée (peut-être Šapaś, voir II. 44<sup>b</sup> ss.) est invitée à manger et à boire sont qualifiés respectivement par les termes *trmmt* et *tjsyt*, deux subst. à préformante *t-* dont le second appartient à cette rac. *gsy* qui s'est rencontrée déjà à l'impf. *tjsy*, II AB 2, 11, et *tjśym*, II AB 3, 26 et 29, et au duel fém. *ğstm*, II AB 3, 31.

44<sup>b</sup>-49. — Invocation à la déesse du Soleil, protectrice des morts.

A. 44<sup>b</sup>-46. — Les *rpem* (en héb. *rephaïm*) — dont le nom reparait assez souvent dans les textes de RŠ, mais s'écrit ordinairement *rpum* — sont associés ici aux *elnym*<sup>(1)</sup>.

Ce dernier mot, qui est associé ailleurs à *elm* (voir ci-après, I. 47<sup>a</sup>) est un adj. ethn. plur. Or, dans *Nombres*, 26, 26, l'adj. *elóny* désigne la famille d'Elôn, qui était l'un des fils de Zabulon ; et, d'autre part, dans certain texte de RŠ

(1) Autre exemple : ... *rp]um tdbhn*, [ ] 'd *elnym* : « tu sacrifieras [aux reph]aïm ; tu (?) ... les *elnym* ».

(voir *Syria*, XIV, 142, n. 1) il est fait mention du peuple des *Kšrm* (voir ci-après, l. 48<sup>β</sup>) qui est nommé à côté du peuple de Zabulon, *Zblnm*.

Il paraît résulter de ces divers rapprochements que, avant de désigner les âmes des morts, le mot *elnym* représentait, comme *Kšrm*, une ancienne population, disparue à l'époque historique. Et c'est bien là, du reste, on le sait, le cas pour les *rephaïm* de l'Ancien Testament.

De toute façon, le Soleil est invoqué ici en tant que protecteur des *rpem* et des *elnym*<sup>(1)</sup>; et l'on a vu déjà, ci-dessus, col. I, ll. 8<sup>β</sup> ss., que la déesse Šapaš s'intéresse tout particulièrement au sort des dieux qui meurent.

B. 47-49. — Il semble évident que le mot *elm* ne désigne pas ici les dieux en général. Qu'il s'agisse ou non des *elm arš* de col. I, 18\*, ces « dieux », qu'on appelle le 'd du Soleil, au même titre que les morts (*mtm*), sont, suivant toute apparence, des divinités du monde infernal. Il est permis de se demander si, dans le qualificatif *Nrt-elm*, appliqué à la déesse Šapaš, *elm* ne représente pas précisément ces dieux des morts, ou plutôt ces morts divinisés. Il en serait de même pour le qualificatif *bn-elm*, si souvent accolé au nom de Môt, lequel d'ailleurs paraît s'appeler aussi, mais beaucoup plus rarement, *Mdd elm arš*, « Celui qui est aimé des dieux de la terre ». — Sur le caractère divin des morts dans l'ancien Israël, voir notamment Ad. Lons, *Israël*, p. 255 et 550.

Le mot 'd, qui caractérise la situation des « dieux » et des morts à l'égard du Soleil, correspond exactement à héb. עַד « garant, témoin ». Peut-être cependant est-il préférable de rattacher 'd à la rac. יעד, d'où, en héb., עָדָה « assemblée, concours de peuple », mot qui s'est rencontré déjà dans la locution *Kšr bnm 'dt*, II AB 7, 16<sup>(2)</sup>.

D'autre part, les *Kšrm* (sur lesquels voir ci-dessus, l. 48<sup>β</sup>) sont appelés le *hbr* (collectif comme 'd) du Soleil<sup>(3)</sup>, tandis que *Hss* est la *d't* (héb. דַּעַת), c'est-à-dire la Science ou la Sagesse (personnifiée) du même dieu.

(1) Ailleurs, dans des documents d'époque beaucoup plus récente (épitaphes de Tabnit et d'Eshmunazar), ce sont les vivants qui sont « sous le Soleil », הַחַי שֶׁמֶשׁ.

(2) On notera toutefois que le *mlak ym*, « l'envoyé de la mer », personnage qui joue un rôle important dans l'un des poèmes AB, est appelé *l'dt Špt-nhr*, c'est-à-dire « témoin-

gnage du Suffète du Fleuve » (n. de div. fréquent aussi dans le même poème). Or *l'dt* = h. דַּעַת, mot de forme abstraite, comme *d't* (ci-dessus, l. 49), appartient à la même rac. que le 'd des locutions '*dk elm* et *lm mtm 'dk*.

(3) Les déesses *Kšrt* (voir ci-dessus p. 82) sont aussi des divinités funéraires; mais elles

Le nom de Ḥss fait ici, en quelque sorte, pendant au nom des Kšrm. D'ailleurs, Ḥss est constamment associé à Kšr ; voir ci-après, l.51 et déjà II AB 4-5, 103, 106 et *passim* <sup>(1)</sup>.

### 50-52. — Intervention de Košer-et-Ḥasis.

A. 50-51. — Que ce soit ou non Kšr-w-Ḥss lui-même qui ait prononcé les paroles qui précèdent, il intervient ici pour jeter (*ydl*, 3<sup>e</sup> p. Impf. de 𐤃𐤃𐤁 ou 𐤃𐤃𐤁; cf. ci-dessus, col. I, l. 2 : *td*) dans la mer *ars* et *tnn*. Kšr habitait sans doute, comme El, au bord de la mer ; c'était d'ailleurs un dieu marin, si l'on en juge par le qualificatif *bn ym* qui est accolé, une fois, à son nom : II AB, 7, 15-16. Et c'est lui aussi, comme on le verra par la suite, qui soulève la mer et le fleuve contre le trône de Baal pour l'ébranler et le détruire (sur l'inimitié de Kšr avec Baal ou Aleyu-Baal, voir déjà *Syria*, XIII, 147 ss. et ci-dessus, p. 235, n. 2).

*tnn* (= h. 𐤏𐤏𐤏, monstre marin) est mentionné dans un autre texte, à côté du *bšn 'qltn*, dont le n. pr. était Ltn = Léviathan (*Syria*, XII, 357). Par analogie, *ars* doit désigner quelque autre monstre marin. On ne saurait dire s'il s'agit d'animaux réels ou seulement d'effigies de *tnn* et de *ars*.

B. 52. — Ayant fait ce geste, dont la signification ne peut être, pour l'instant, précisée <sup>(2)</sup>, Košer-et-Ḥasis s'en va ou disparaît de la scène, littéralement : « il s'en retourne » *ytr* de 𐤃𐤃𐤁, acd. *tāru*. A la fin d'une autre scène, d'un caractère tout différent, du reste, le poète dit : *tb' Kšr l ahth* : « il courut, Košer, vers sa tente ». Voir aussi II AB 4-5, 106 : *ahr mjy Kšr w Ḥss* : « ensuite, il s'en alla, Košer-et-Ḥasis ». On peut noter également que l'épisode précédent de II AB

ont pour père Hélal, le croissant lunaire et non pas *Kšr*, comme on pourrait le croire, d'après le nom même qu'elles portent. On ne saurait dire combien il y avait de Kšrt (cf. DAMASCUS : *Xούζαφθίς*) ; mais, d'après l'hymne auquel il est fait allusion, p. 82, la plus aimable (*dmqt*, acd. *damiqta*) et la plus jeune (*sgrt*) d'entre elles, s'appelaient *Prbhš*, nom qui trahit l'origine étrangère, c'est-à-dire non sémitique, de ces divinités.

<sup>(1)</sup> Au sujet de *hbr*, on peut noter que, en arabe, *حَبْرٌ* signifie « homme savant ». Le qualificatif, appliqué aux *Kšrm*, s'accorderait bien avec le terme *d't*, qui caractérise *Ḥss*.

<sup>(2)</sup> On peut cependant comparer ce geste à celui des femmes qui, à la fin des Adonies, *jelaient*, dans les fleuves ou dans la mer, des images de leur dieu.

se termine (l. 103) par une locution, de sens tout autre que celui de notre l. 52, mais de même forme : *yakl Kšr w Hss*, et qu'une autre tablette du cycle AB s'achève sur ces mots : *yšmḥ Aleyn-B'l* : « il se réjouit, Aleyn-Baal ».

## B. — LE COLOPHON.

(53) *spr . El mlk šbny*(54) *lmd . Atn . prln . rb* (55) *khnm . rb . nqdm* (56) *š'y .**Nqmd . mlk . Ugr[t]* (57) *adn . yrgb . b'l . šrmn*

(53) Le scribe (étant) El-melek, le Šibonite,

élève d'Atn-prln, chef (55) des prêtres, chef des pasteurs,

(56) le Ša'yte ;

Neqmed (étant) roi d'Ugarit, seigneur d'Yrgb, maître de Šrmn.

L'une des tablettes de la Légende de Keret se termine par un colophon qui a été cité déjà : *Syria*, XIII, 163, et qui se présente ainsi :

A. *spr El mlk š'y*

« Le scribe (étant) El-Melek, le Ša'yte. »

D'autre part, du colophon de II AB, il ne reste plus que les indications suivantes :

B. [ ] *š'y**Nqmd mlk Ugrt.*

Le colophon de I AB est beaucoup mieux conservé et plus développé que ces deux-là.

1. 53. — Le nom du scribe est écrit (comme dans A) *El mlk*, correspondant à héb. Elimelek : on écrit de même, à RŠ, *Dnel*, au lieu de Daniel, et, à Byblos : *Ab-b'l* et *El-b'l*.

On notera que, dans le colophon A, cité ci-dessus, l'ethnique d'Elmelek est *š'y*, tandis que, dans I AB, *š'y* s'applique à Atn-prln, qui est le maître d'Elmelek, celui-ci étant qualifié de *šbny*, terme qu'il convient probablement de rapprocher de *Btšbn*, RŠ 1929, n° 15, 1, qui est sans doute le nom d'une ville. Le maître et l'élève étaient, peut-on penser, originaires du même

pays, le pays de Š', dont la ville principale était Šbn ou Bt-šbn. On rapprochera Š' du nom du peuple 𐤒𐤍, mentionné dans *Ezéchiel*, 23, 23, et qu'on a comparé au *Sutà* des inscriptions cunéiformes; voir Knudtzon, *El-Amarna*, p. 1038 ss. (1).

2. 54-56<sup>a</sup>. — Elmelek est l'élève (*lmd*, héb. 𐤌𐤍) d'Atn-prln; ce nom qui, visiblement, n'est pas sémitique nous paraît être un nom théophore égyptien, le premier élément représentant le nom du dieu *Aton*, le second élément, *prln*, pouvant être, de l'avis de M. Raymond Weill, une transcription d'ég. *ps-rnn* « le jouvenceau ».

Comme un tel nom n'a pu, suivant toute vraisemblance, être porté que par un personnage vivant au temps d'Aménophis IV, il en résulterait que la tablette I AB a été rédigée sous le règne de ce Pharaon, et il en serait de même, sans doute, pour les autres tablettes de Ras-Shamra, — pour les tablettes mythologiques, tout au moins (2).

Du fait que le maître du cananéen Elmelek portait un nom égyptien, on ne saurait conclure que *Atn-prln* était véritablement un Égyptien. *Atn-prln* était d'ailleurs (d'après l. 56), originaire du pays de Š', sur lequel voir ce qui est dit ci-dessus, sous l. 53 (3).

Quoi qu'il en soit, *Atn-prln* porte deux titres bien sémitiques l'un et l'autre : *rb khnm* et *rb nqdm*.

*rb khnm* s'est rencontré déjà dans l'épigraphie des herminettes (*Syria*, X, 306) et dans la lettre RŠ 1929, n° 18, 1.

L'association du titre de « chef des pasteurs » *nqdm* (= 𐤍𐤒𐤌 : *Amos* 1, 1) à celui de « chef des prêtres » paraît un peu surprenante à première vue. Mais comme il résulte clairement de l'étude même des textes, que la population d'Ugarit était adonnée, avant tout, à la culture de la terre et à l'élevage des bestiaux, il est naturel que dans un pays essentiellement agricole, comme

(1) Voir aussi RŠ 1929, n° 1, 4, où il y a *s'* et, deux fois, *s'm*, — *s'm* désignant peut-être les habitants du pays de Š'. — Mais dans *Krt s'* (*Syria*, XII, 356), *s'* est sans doute un simple qualificatif : héb. שרץ (de rac. שרץ II) « noble ».

(2) Du colophon de l'une des tablettes du cycle de Danel, il ne reste plus que le dernier

mot ]*prln*, à lire, évidemment, [Atn]-*prln*.

(3) Cependant, il n'est pas douteux qu'il y avait à Ugarit, au temps de la XVIII<sup>e</sup> dynastie précisément, de hauts fonctionnaires égyptiens, tel ce Mami, « scribe royal et chef de la trésorerie », dont MM. Schaeffer et Chenet ont retrouvé la stèle en 1930 : *Syria*, XII, p. 40 et pl. VI.

celui-là, les Pasteurs aient occupé l'une des premières places, la première après les Prêtres <sup>(1)</sup>.

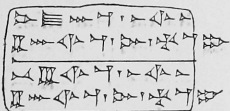
3. 56<sup>b</sup>-57. — Le nom de Nqmd s'est rencontré, dans une lettre rédigée en accadien (voir *C. R. Acad. Inscr.*, 2 déc. 1932), sous la forme *Ni-iq-me-aš* = *Ni-iq-mi-ia* (C. J. GADD, *Tablets from Kirkuk*, n° 50, l. 36, dans *Rev. Assyriol.*, XXIII, p. 155) + désinence -š. Mais si les noms sont identiques, on n'en saurait conclure qu'il s'agit d'un seul et même personnage, d'autant plus que la lettre en question paraît appartenir — paléographiquement et littérairement — à une époque antérieure à la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

On notera, en tout cas, l'équivalence -d/-š à rapprocher de l'alternance *d/s* (*s<sup>2</sup>ped* pour *dped*) qui a été signalée ci-dessus, p. 82 <sup>(2)</sup>.

Nqmd n'était pas seulement roi d'Ugarit, mais aussi « seigneur de Yrgb » et « maître de Šrmn ». Ce dernier nom s'est rencontré déjà : RŠ 1929 n° 1, 15, n° 2, 19 et n° 19, 18 ; on l'a rapproché d'acd. *šurmēnu*, « cyprès », mais il s'agit plus probablement d'un nom de pays <sup>(3)</sup>. S'il en est ainsi, Yrgb, qu'on ne trouve pas ailleurs, désignerait également une contrée ou une ville.

#### CH. VIROLLEAUD.

(1) Dans une tablette minuscule (4 cm. de long.) inscrite d'un seul côté et dont voici le texte :



les *khn̄m* sont associés aux *qdšm*, à moins que *qdšm* (« les saints ») ne soit qu'une autre désignation des *khn̄m* mêmes. Le sens de ce morceau, de nature magique peut-on penser, est très énigmatique. On lit en effet :

(1) *Khn̄m . lšt | bnšm . w . hmr*

(2) *Qdšm . lšt | bnšm . w . hmr*

Ce qui paraît signifier, littéralement : (1) « (ô) Prêtres, vous placerez (cet objet, c'est-à-dire l'objet dont la tablette était, en quelque sorte, l'étiquette) sur les hommes et l'âne ! » Et ensuite (2) : « (ô) Saints, vous placerez, etc. ».

<sup>(2)</sup> Voir aussi SS 24 zd pour šd « champ ».

<sup>(3)</sup> Solution envisagée précédemment par B. HROZNÝ, *Archiv. Orient.*, IV, 176. — Dans RŠ 1929, n° 1, 42, *šrmnm* représenterait les gens de ce pays de Šrmn ; dans RŠ 1929 n° 2, 19-20, le nom de Šrmn est mentionné immédiatement avant ceux d'Ugarit et de Neqmed.

# TABLE GÉNÉALOGIQUE PROVENANT DE RAS-SHAMRA

PAR

CH. VIROLLEAUD

Le document reproduit ci-après, figure 1, et que nous désignerons par le sigle TG, provient des fouilles de 1933. Il ressemble par sa disposition générale et aussi par certains traits, aux tablettes n<sup>os</sup> 10 et 14 de RŠ 1929. Ainsi *bn abd'n*, l. 31, se retrouve à la l. 9 du n<sup>o</sup> 10 et *ndb[ ]*, l. 38, doit être, vraisemblablement, complété en *ndbd*, d'après n<sup>o</sup> 14, 9. Cependant, si le n<sup>o</sup> 14 est une liste de dieux, appartenant à la famille des *Baal* et honorés dans différents sanctuaires, le n<sup>o</sup> 10 paraît représenter une liste généalogique, non divine mais humaine, puisque le nom qu'on lit l. 13 : *Sly*, est celui d'un personnage historique, d'après la proclamation qui est publiée ci-dessus, p. 148<sup>(1)</sup>.

Les noms qu'on trouve énumérés dans TG sont, pour la plupart — et contrairement à ceux de 1929, n<sup>o</sup> 10 — accompagnés de gentilices ; mais si ces noms désignent réellement des hommes, il est surprenant que le gentilice des fils soit si souvent différent de celui des pères.

On est ainsi amené à se demander si chacun de ces adjectifs en *-y* ne qualifie pas telle divinité, adorée spécialement dans telle ou telle ville. Le cas serait, en somme, le même que celui des *B'l bt-ašmny*, *B'l bt-pdy* et *B'l bt-nqly* de 1929, n<sup>o</sup> 14, ll. 2-4. Et comme, dans cette tablette n<sup>o</sup> 14, on a groupé différents *ba'al*, qui étaient adorés dans des villes portant des noms de la forme *Bt-...* « Maison de... », ainsi, dans TG, se trouveraient réunis des dieux portant des noms de la forme *bn-...* « Fils de... », pareils à *Bn-El* (1929, n<sup>o</sup> 2, 17, etc...) et *Bn-Dym* (IAB 1, 24 et *passim*), par exemple.

On notera cependant que, à part Bn-ršp, TG 12, « Fils de Reshef<sup>(2)</sup> », aucun

<sup>(1)</sup> Entre les n<sup>os</sup> 10 et 14 de 1929, il doit y avoir pourtant un lien assez étroit, puisque la mention du *Bt El* « Maison de El » qui figure à la dernière ligne du n<sup>o</sup> 10, reparait à la l. 1 du n<sup>o</sup> 14.

<sup>(2)</sup> Le nom même de Reshef s'est rencontré à plusieurs reprises dans RŠ 1929 : n<sup>o</sup> 1, 7, n<sup>o</sup> 3, 13 et 16, n<sup>o</sup> 17, 5. Mais, dans les poèmes, il figure seulement une fois ou deux.



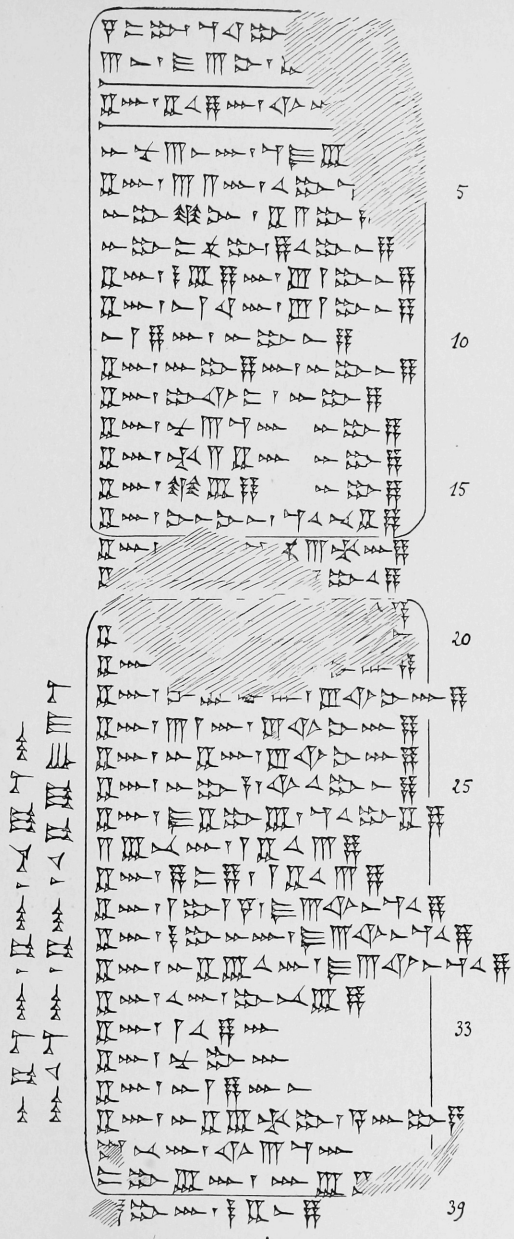


Fig. 1. — Table généalogique de Ras-Shamra.

de ces noms qui suivent *bn-*, ne représente une divinité connue par ailleurs <sup>(1)</sup>, et que, d'autre part, ces noms ne sont pas tous d'aspect sémitique.

Au sujet des noms *bn abn*, l. 24 ; *bn arz*, l. 25 et *bn 'n*, l. 32, qui signifient Fils du Cèdre, Fils de la Pierre et Fils de la Source, on se référera aux notes qui suivent, p. 247.

## TRANSCRIPTION

Face.	<i>spr . mš<sup>2</sup>r</i> [            ]		<i>bn</i> [ . . . . <i>uś</i> ] <i>kny</i>
	<i>lt . hlk . b(?)</i> [            ]		<i>bn . kđđ(?)n . uśkny</i>
	<hr/>		<i>bn . lgn . uśkny</i>
	<i>bn . b'ym . ś</i> [            ]		<i>bn . abn . uśkny</i>
	<hr/>		
	<i>ađlt<sup>n</sup> . med</i> [            ]	25	<i>bn . arz . ś'rt<sup>y</sup></i>
5	<i>bn . lšn . 'rm</i> [ <i>y(?)</i> ]		<i>bn . ebrd . m'rby</i>
	<i>ars<sup>2</sup>w . bšry</i>		<i>šdq<sup>n</sup> . gb'ly</i>
	<i>arš<sup>r</sup> . y'rt<sup>y</sup></i>		<i>bn . ypy . gb'ly</i>
	<i>bn . hđym . ugrty</i>		<i>bn . grgs . elśtm'y</i>
	<i>bn . tgš<sup>2</sup>n . ugrty</i>	30	<i>bn . h<sup>r</sup>an . elśtm'y</i>
10	<i>tgym . arty</i>		<i>bn . abd'n . elśtm'y</i>
	<i>bn . nrym . arty</i>		<i>bn . 'n . rqd<sup>y</sup></i>
	<i>bn . ršp . ary</i>		<i>bn . g'ym</i>
	<i>bn . g<sup>t</sup>mm ary</i>		<i>bn . ġrn</i>
	<i>bn . hšbn ary</i>	35	<i>bn . ađynt</i>
15	<i>bn . ś<sup>2</sup>dy ary</i>		<i>bn . abd<sup>h</sup>r . sury</i>
	<i>bn . ktk<sup>t</sup> . m'qby</i>		<i>ś qn . ślmm</i>
Tr.	<i>bn</i> . [            . ] <i>śl<sup>h</sup>ny</i>		<i>prdn . ndb</i> [ <i>d(?)</i> ]
	<i>b</i> [ <i>n</i> .            ] <i>r'y</i>		<i>h<sup>2</sup>rn . hbt<sup>y</sup></i>
Rev.	[ <i>bn</i> . . . . ] <i>r'y</i>	40 (Tr.)	<i>abmn . bn . qdmm</i>
20	<i>b</i> [ <i>n</i> . . . . ]		<i>n'mn . bn . 'bd elm</i>

## NOTES



Belle écriture, d'une main très exercée et ferme. Dimensions 9 × 6,5.

*s* (ou *s<sup>1</sup>*), dans *grgs*, l. 29 ; *sury*, l. 36.

*s<sup>2</sup>*, dans *arsw*, l. 6 ; *s dy*, l. 15.

<sup>(1)</sup> Il en est de même, du reste, pour les villes ou sanctuaires mentionnés dans la liste RŠ 4929, n° 14.

š<sup>2</sup>, dans *mšr*, l. 1 ; *tgšn*, l. 9. Sur les deux š, voir ci-dessus, p. 151.

ġ =  (Il. 4, 13, 34), non . Sur les différentes formes du ġ, voir ci-dessus, p. 150.

L. 1. Peut-être : « Écris (ou compte, énumère), (ô) Mšr..., cf. RŠ 1929, n° 2, 18 : *Mšr*, *Mšr*, *bn Ugri* : « (ô) Mšr, Mšr, enfant d'Ugarit <sup>(1)</sup> ». Ce nom de Mšr peut être comparé au *Μισρόρ* de Philon de Byblos, acd. *Mišaru*.

L. 2. *lt* représente, sans doute, la fin du dernier mot de la l. 1. Pour *hlk b*[, comparer SS, 27 : *hlkm b*...

La mutilation de ces deux lignes est d'autant plus fâcheuse qu'elles contenaient certainement des indications essentielles sur la nature du document.

**Les Noms propres.** — Sur *Ršp* l. 12, voir ci-dessus, p. 244.

*Šdqn*, nom à désinence *-n*, qui s'est rencontré déjà sur un cylindre de Minet-el-beïda : *Syria*, X, 308, n. 1, et qu'on comparera au *Σδδου* de Philon de Byblos ; *Šdqn* est d'ailleurs qualifié de *gb'ly* « le giblite » (voir ci-après) et son nom est suivi de celui de *bn ypy* « le Fils de la Beauté », h. *יִבְיָ*.

La liste TG contient bon nombre de noms en *-n*, tels *qlmn*, l. 40, « l'oriental », cf. *Ezéchiel* 47, 8 <sup>(2)</sup> ; *n'mn* (l. 41) <sup>(3)</sup>, *šlmn* (37), *ġlmn* (13), *hšbn* (14) et d'autres encore.

*bn arz*, l. 25, signifie évidemment le Fils du Cèdre. Ce qualificatif se rapporte sans doute à un dieu semblable à l'Adonis de la légende classique qui était né d'un arbre, ou d'une femme métamorphosée en arbre.

*bn abn*, l. 24, Fils de la Pierre. Le nom se retrouve, au plur., *bn abnm* dans un texte mythologique fragmentaire. Voir aussi, ci-dessous, sous *šlḥny*, ce qui est dit des *bn šlḥnm*.

*bn n*, l. 32, Fils de la Source, ou de la déesse des sources, ou d'une nymphe, semblable à *Ἀνωδῆρέτ* ; cf. E. RENAN, *Mémoire sur... Sanchoniathon*, p. 281.

(1) Littéralement « fils d'Ugarit ». A la l. 27 de 1929 n° 2 *bt Ugri* signifie sans doute « fille d'Ugarit », et non « maison d'Ugarit », malgré *El-Amarna* 89, 50 (*Syria*, XII, 352).

(2) Ou prototype du Prétogonos de Philon de Byblos ? Cf. E. RENAN, *Mémoire sur... Sanchoniathon*, p. 258.

(3) Dans les textes mythologiques, *n'mn* (voir

déjà *Syria* XII, 356, n. 3) ne désigne pas une divinité ; c'est le surnom ou l'un des surnoms de héros tels que Danel ou Keret. Parmi les surnoms ou qualificatifs de Keret, il y a aussi *'bd-el* « le serviteur de El » ; or, ici, dans TG 41, *N'mn* est fils de *'bd-elm*, « le serviteur des dieux ».

Parmi les autres noms, il en est peu dont l'origine se décèle aisément. A noter toutefois *s<sup>2</sup>dy*, l. 15, qui paraît identique à צדִי, nom d'un zabulonite, Nombres 13, 10. De même *lšn*, l. 5, peut être h. צִבְיָ « orgueil ». — *Prdn*, l. 38, est sans doute un nom horite, comme *arpšr*, l. 7, et plusieurs autres.

**Les Gentilices.** — Il convient de mettre à part *ugrty*, ll. 8 et 9, « l'ugaritien », c'est-à-dire l'homme (ou le dieu) d'Ugarit. Bien que le document provenienne d'Ugarit même, aujourd'hui Ras-Shamra, cet adjectif *ugrty* n'est pas celui qui se rencontre le plus fréquemment, et il n'est pas mentionné, comme on pourrait s'y attendre, en tête de la liste.

Pour *gb'ly*, qui figure deux fois également, ll. 27 et 28, le mot signifie sans doute « le giblite », autrement dit l'homme (ou le dieu) de Gbl, qui est Byblos. Sur le ' explétif, voir ce qui est dit ci-dessus, p. 154.

Au sujet de *šlhny* l. 17, comparer RŠ 1929, n° 11 + 38 l. 1, *bn Slg šlhn* : « Fils de Seleg (de ?) Šolhān ». Ce nom de *šlhn* reparait d'ailleurs à la fin (seule conservée) de chaque ligne de RŠ 1929, n° 11. — On notera, d'autre part, que, dans un texte mythologique, la déesse 'Anat massacre (*thtšb*, 3<sup>e</sup> p., fém., Impf. ift. de צבִי) les *bn-šlhn*, les Fils de Šolhān, ce qui peut signifier « les Fils de la Table <sup>(1)</sup> », ou les Fils d'un pays ou d'une ville portant le nom de Šolhān, qui signifie « la Table ».

Parmi les autres gentilices de TG, quelques-uns prêtent à divers rapprochements, dont les principaux sont les suivants :

*y'rty*, l. 7, se retrouve, au plur., *y'rtym* dans le texte B, ci-après, p. 250.

*uškny* ll. 21 à 24; cf. *ušk*, ci-après, A, 3.

*m'rby* « l'occidental (?) » l. 26; même mot : A, 10.

Aux ll. 18-19, lire probablement *ub]r'y*, d'après A, 4.

*bšry*, l. 6; cf. צִבְרִי, v. de Palestine, et peut-être RŠ 1929, n° 6, 5 *bšr*.

*s'rty*, l. 25; cf. שְׂרִי, v. de Palestine.

*ary*, ll. 12-15; peut-être « celui de Ar », pour *bt ary*, de *bt ar*, II AB 1, 17, comme on dit *Šbny*, « celui de *Bt-šbn* », voir ci-dessus, p. 241 ss.; mais comp. aussi ci-dessous A 5 : *ar šmn 'srh*.

(1) Comme on dit *bn rgmm* « les messagers » (*bn-rgm + m*) et *bn-abnm* (= *bn-abn + m*), ci-dessus, p. 247.

TABLE GÉNÉALOGIQUE PROVENANT DE RAS-SHAMRA 249

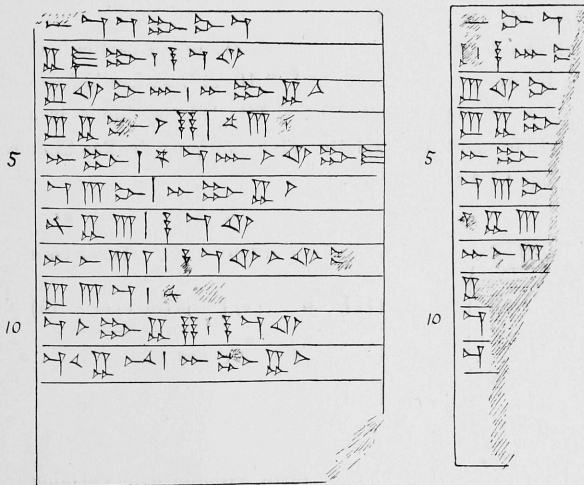
*elštm'y*, ll. 29-31, « celui de *El štm'* », nom de localité, pouvant signifier « (ó) Dieu, écoute! », bien que l'impératif ift. de *šm'* paraisse être *éštm'*.

*'rm[y]*, l. 5, « celui de 'Areimé », peut-être; 'Areimé, ville de la côte syrienne, au Sud de Ras-Shamra, et que R. DUSSAUD, *Topographie*, p. 511, a proposé d'identifier avec Iarimuta <sup>(4)</sup>.

DOCUMENTS ANNEXES

Nous mettons en appendice deux autres textes, provenant des fouilles de 1930, et qui présentent quelque rapport avec TG.

A (fig. 2). Dimensions 10 × 7.



Face A.

Face B.

FIG. 2.

Liste de substantifs, d'aspect très divers, suivis, chacun, d'un nom de

(4) Nous nous demandons cependant si Iarimuta n'était pas Laodicée (auj. Lattaquié),

ville qui, d'après Stéphane de Byzance, portait anciennement le nom de Ramitha. Voir,

nombre<sup>(1)</sup>. Le texte était apparemment le même sur l'une et l'autre face, sauf cependant aux deux premières lignes.

Sur la face A, on lit ceci :

- (1) *a(?)mm rkm* (2) *ber . hms* (3) *uškñ . arb*  
 (4) *ubr'y . šš* (5) *ar . šmn 'srh* (6) *mlk . arb*  
 (7) *g(?)bl . hms* (8) *atlg . hms 'sr[h]* (9) *ulm . š[š]*  
 (10) *m'rby . hms* (11) *m'bg . arb*.

L. 1. A rapprocher, peut-être, de 1929, n° 6, 28-29 ... *am/rkm*. Face B, l. 1, il paraît y avoir *rkm* seulement. — L. 2. *ber*, cf. 1929, n° 6, 25. Face B : *b(?)hmp* [. — L. 3. *uškñ*, comp. *Table généalogique* 21-24, *uškny*. — L. 4. *ubr'y*, *ibid.* 18 ss. *ub(?)r'y*. — L. 6. *ar*, *ib.* 12-15 *ary*. — L. 8. *atlg* à rapprocher, peut-être, d'aram. אֶרְרַג « cédrat ». — L. 9. *ulm*, cf. 1929, n° 30, 3.5. — L. 10. Comp. *Tab. gén.* 26, *m'rby*, également.

Les nombres cités sont 3, 4, 5 et 6, mais on notera particulièrement, l. 8 : *hms 'srh* = « quinze », comme 1929, n° 4, 9-10, et l. 5 : *šmn 'srh* = « dix-huit ».

Ainsi qu'il a été signalé jadis (*Syria*, XII, 18), ces noms de nombres ont fourni au déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras-Shamra l'un de ses points d'appui les plus solides.

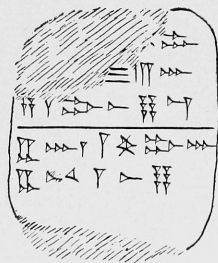


FIG. 3.

B (fig. 3). — Hauteur 57 mm. Inscrit d'un seul côté.

(1) [ ]r (2) [ ]h(ou e)ln (3) y'rtym

(4) bn . 'šrn (5) bq'ty

[ ]r, chef (?) des Y'rtym,  
 fils de 'šrn, de la Beq'â.

Dans ce texte, comme dans certains documents du groupe RŠ 1929, le 'ain est, non pas oblique, mais presque exactement vertical : ll. 3, 4 et 5, de façon qu'il ressemble, parfois à s'y méprendre, au *gimel*.

d'autre part, *yrm* RŠ 1929, n° 46 (liste de mots commençant par y-), l. 9.

(1) Comp. RŠ 1929, nos 25 et 29.

On a rencontré déjà, *Tab. gén.*, l. 7, l'ethnique *y'rtty*, qualifiant *arps̄r* ; or, le n. pr. qui manque ici, l. 4, se terminait par *-r*.

Comparer à *'šrn* (l. 4) : RS 1929, n° 5, l. 14 *l'šr* et l. 17 *l'šrm*.

L'ethnique *bq'ty* ne permet pas de rien préciser ; on sait, en effet, que, en hébreu, le mot בְּקָתָא « large vallée », désigne, tour à tour, des régions très diverses.

CH. VIROLLEAUD.







# TABLE

---

- F.-A. CLAUDE SCHAEFFER. — **Les fouilles de Ras-Shamra. Cinquième campagne (1933). Rapport sommaire.** (*Syria*, 1934, p. 105-131.)  
Appendice I : **Note sur les inscriptions de Sanousrit-Ankh**, par PIERRE MONTÉT.  
Appendice II : **Étiquettes**, par CH. VIROLLEAUD. (*Syria*, 1934, p. 131-135.)
- F. THUREAU-DANGIN. — **Un comptoir de laine pourpre à Ugarit d'après une tablette de Ras-Shamra.** (*Syria*, 1934, p. 137-146.)
- CH. VIROLLEAUD. — **Proclamation de Seleg, chef de cinq peuples, d'après une tablette de Ras-Shamra.** (*Syria*, 1934, p. 147-154.)
- CH. VIROLLEAUD. — **Fragments d'un traité phénicien de thérapeutique hippologique provenant de Ras-Shamra.** (*Syria*, 1934, p. 75-83.)
- CH. VIROLLEAUD. — **Fragments nouveaux du poème de Môt et Aléin-Baal.** (*Syria*, 1934, p. 226-243.)
- CH. VIROLLEAUD. — **Table généalogique provenant de Ras-Shamra.** (*Syria*, 1934, p. 244-251.)



















DS99	Schaeffer.
. R388	La cinquième campagne de
	fouilles à Ras-Shamsa.
v. 5	1938.
	1286200
Aug 27 '40	Boorman May 1 '41
May 1 '41	And Jul 7 '41
Jul 17 '41	Young Aug 19 '41
Aug 10 '41	Lord Sep 3 '41
Sep 3 '41	Brown May 16 '45
May 16 '45	Parkin May 19 '45
May 19 '45	Sublet Jul 30 '45

1286200

ORIENTAL INSTITUTE

